

**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

Ecole de criminologie  
Faculté de droit et de criminologie

# Hannibal le cannibale et ses fans sur Facebook : compréhension de la fascination pour « Le » personnage cinématographique serial killer.

Mémoire réalisé par  
**Anaïs Duchêne**

Promoteur  
**Christophe Adam**

Année académique 2014-2015

**Master en criminologie à finalité approfondie / spécialisée : criminologie de l'intervention**

## Plagiat et erreur méthodologique grave

---

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation\*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

\* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.



## REMERCIEMENTS

Je me dois de remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Premièrement, mon promoteur, Monsieur Adam, pour sa patience, sa disponibilité, sa compréhension, sa guidance et ses conseils avisés quant à l'élaboration du sujet et du mémoire.

Je tenais également à remercier Monsieur Janssen pour son conseil qui a su éclairer mon esprit là où il était bloqué.

Ensuite, mes remerciements sont adressés aux membres de la communauté des Fannibals qui se sont manifestés par dizaines lors de mon appel pour des entretiens. Ils se sont montrés généreux, compréhensifs et disponibles.

Pour finir, je remercie mes proches qui m'ont épaulée et fait confiance durant ce travail ainsi que pendant ces années d'étude.

## Table des matières

INTRODUCTION .....	8
PREMIÈRE PARTIE : APPROCHE THÉORIQUE.....	10
Chapitre 1 : L'émergence du serial killer dans la société, au cinéma et dans les séries télévisées. ....	11
1. L'émergence du serial killer dans la société. ....	11
2. Évolution de la représentation du serial killer au cinéma. ....	14
2.1. Années trente : Dracula, Frankenstein et le Loup-garou.....	14
2.2. Les zombies.....	16
2.3. Années 40-60 : Les extraterrestres. ....	17
2.4. Années 80 : Les slasher movies et leurs Boogeymen. ....	17
2.5. Années 90 : <i>Le Silence des Agneaux</i> .....	20
2.6. Années 2000 : Le torture porn. ....	22
3. Arrivée du serial killer dans les séries télévisées. ....	22
Chapitre 2 : La création des personnages fictifs de serial killer afin de susciter la fascination des spectateurs illustrée au travers du personnage d'hannibal lecter .....	24
1. Les raisons de la fascination pour les tueurs en série fictionnels. ....	24
1.1. Mythe et symbolisme entourant le serial killer. ....	24
1.2. Effet cathartique. ....	31
2. Quand les tueurs en série inspirent le cinéma. ....	33
3. Les différences entre les tueurs en série réels et fictifs, appliquées au cas d'Hannibal Lecter.....	36
3.1. Biographie fictive d'Hannibal Lecter.....	37
3.1.1. Biographie selon les livres et les films. ....	37
a. <i>Hannibal Lecter : Les Origines du mal</i> .....	37
b. <i>Dragon Rouge</i> . ....	38
c. <i>Le Silence des Agneaux</i> . ....	38
d. <i>Hannibal</i> . ....	39

3.1.2. Biographie alternative selon la série télévisée. ....	41
3.2. Définition générale du tueur en série. ....	41
3.3. Apparence. ....	44
3.4. Intelligence du serial killer. ....	45
3.5. Tueur organisé ou désorganisé et tueur psychotique, psychopathe et/ou pervers. ....	47
3.5.1. Tueur organisé/désorganisé. ....	47
a. Le tueur en série organisé. ....	48
b. Le tueur en série désorganisé. ....	51
3.5.2. Le tueur en série psychopathe et psychotique. ....	52
3.5.3. Le pervers. ....	55
3.5.4. Conclusion. ....	58
3.6. Background familial. ....	59
3.7. Hannibal le cannibale. ....	60
3.8. Autour de la victime. ....	63
3.8.1. Motivations et choix de la victime. ....	63
3.8.2. Modus operandi. ....	67
DEUXIÈME PARTIE : APPROCHE EMPIRIQUE. ....	71
Chapitre 1 : Méthodologie du mémoire. ....	72
1. Question de recherche et choix du mémoire. ....	72
2. Méthodologie, manière de procéder. ....	73
2.1. Hypothèses de travail. ....	73
2.2. Entretiens. ....	75
2.2.1. Choix des intervenants ....	75
2.2.2. Difficultés rencontrées ....	76
2.2.3. Entretiens semi-directifs ....	77
Chapitre 2 : Analyse des entretiens faits par chat. ....	79

1. Exploration sommaire des pages Facebook.....	80
2. Entre fascination et répulsion.....	82
2.1. La fascination pour Hannibal.....	82
2.2. La répulsion pour le cannibale.....	85
2.3. Le rapport aux autres serial killers fictifs ou réels.....	86
2.4. Hannibal Lecter, un personnage aux multiples visages.....	87
3. Hannibal Lecter fascine par son côté réaliste et non par son aspect surréaliste.....	88
4. Le code moral et le choix des victimes d'Hannibal influence le ressenti de ses fans sur Facebook envers lui.....	93
5. L'aspect artistique et la mise en scène des meurtres d'Hannibal Lecter.....	96
6. Hannibal fascine car il joue un rôle au niveau pulsionnel des intervenants.....	99
7. Ce genre de programme cinématographique et télévisuel exerce un effet cathartique sur les intervenants.....	103
CONCLUSION.....	107
1. Fascination et répulsion.....	107
2. Entre réalité et surnaturel.....	108
3. Le choix des victimes.....	109
4. La mise en scène des meurtres.....	110
5. Pulsions et mythe du double.....	112
6. L'effet cathartique.....	114
7. Conclusion.....	114
BIBLIOGRAPHIE.....	116
ANNEXE.....	124

## INTRODUCTION.

Parce que le serial killer a toujours intéressé le domaine de la criminologie et que depuis des années, nous assistons à une augmentation des films et séries ayant un serial killer comme personnage principal, nous avons trouvé intéressant de traiter cette fascination pour cette figure récurrente du domaine cinématographique.

Dans ce mémoire, nous allons plus précisément nous pencher sur le cas du tueur en série Hannibal « le cannibale » Lecter qui a provoqué l'essor du genre du film de serial killers avec son apparition dans *Le Silence des Agneaux* de Jonathan Demme en 1991.

Suivant les « aventures » d'Hannibal Lecter depuis des années et constatant l'augmentation des fan pages Facebook relatives à Hannibal, nous voulions savoir quels pourraient être les motifs d'une telle fascination pour ce personnage fictif.

Cela nous conduit à nous demander pourquoi le personnage de serial killer, et plus précisément, Hannibal Lecter, suscite une telle fascination auprès des fans du personnage, présents et actifs sur les fan pages Facebook.

Tenter de répondre à cette question impliquait un important travail bibliographique et ce mémoire doit beaucoup aux enseignements de Denis Duclos dans "*Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*" mais également de Stéphane Bourgoïn, de Thierry Jandrok, de J.-C. Oleson.

Toutefois, une telle étude exigeait également l'analyse de sources plus directes, comme des entretiens par chat, et le visionnage des films et de la série télévisée. L'exploitation de ces sources devrait permettre de répondre à une série d'interrogations inhérentes au sujet : un personnage réaliste est-il plus apprécié qu'un personnage surréel ? Le fait qu'Hannibal ne choisisse qu'un certain type de victime, selon un code moral particulier ainsi que la mise en scène de ses crimes influencent-ils cette fascination pour le personnage ? Etc.

Dans une première partie consacrée à une approche théorique, nous aborderons, en premier lieu, l'émergence du serial killer dans notre société, comment la figure de celui-ci a évolué au fil des années dans le domaine cinématographique. Ensuite nous développerons la place que le serial killer a prise au sein des mythes et des pulsions du



public. Nous aborderons également l'effet cathartique que ce genre de programme violent peut provoquer. Pour finir, nous aborderons quelques concepts liés à la définition et aux caractéristiques des tueurs en série réels, afin de constater en quoi Hannibal se rapproche ou non de la réalité.

Dans la seconde partie du mémoire, qui est une approche empirique, nous allons analyser les différents entretiens qui ont été réalisés avec des administrateurs de fan pages Facebook ainsi que des membres actifs sur ces pages, au même titre que ces administrateurs. Ces entretiens permettront de mieux comprendre pourquoi le personnage d'Hannibal Lecter est si fascinant.

## **PREMIÈRE PARTIE : APPROCHE THÉORIQUE.**

Dans cette première partie, nous aborderons en premier lieu, l'émergence du serial killer dans la société, au cinéma ainsi qu'à la télévision et notamment l'évolution de sa représentation cinématographique des années trente à nos jours. Ensuite, nous étudierons les mythes et symboles pouvant apparaître lorsqu'on évoque les serial killers et Hannibal Lecter. Nous nous demanderons également quels rôles peuvent jouer les films de serial killers au niveau des pulsions des spectateurs. Par spectateurs, nous entendons les fans d'Hannibal Lecter qui sont présents activement sur les réseaux sociaux tels que Facebook, mais nous y reviendrons dans la seconde partie de ce mémoire. Et finalement, nous illustrerons le cas du serial killer Hannibal « le cannibale » Lecter au regard des définitions et des concepts tournants autour des tueurs en série, tels que « tueur organisé », « tueur psychopathe », « pervers », etc.

# CHAPITRE 1 : L'ÉMERGENCE DU SERIAL KILLER DANS LA SOCIÉTÉ, AU CINÉMA ET DANS LES SÉRIES TÉLÉVISÉES.

Depuis quelques années déjà, nous sommes bombardés de films et de séries télévisées traitant le sujet du serial killer. D'abord personnage secondaire contre qui la police se bat, il se transformera récemment en personnage principal, devenant lui-même le héros de l'histoire, comme nous pouvons le voir dans des séries telles que *Dexter*, *The Following*, *The Fall*, *Bates Motel* ou, évidemment, *Hannibal*. Nous l'aurons donc compris, le serial killer est un personnage narrativement intéressant<sup>1</sup>.

Pourquoi se revirement de place ? Sans doute parce que le spectateur a depuis toujours été fasciné par cette figure du tueur en série et qu'elle prend une place importante dans notre société.

Pour comprendre cette fascination, nous devons d'abord contextualiser ce phénomène dans notre culture et plus précisément dans la culture américaine car, c'est cette dernière qui produit le plus de films et de séries utilisant l'image du serial killer.

## 1. L'ÉMERGENCE DU SERIAL KILLER DANS LA SOCIÉTÉ.

Les tueurs en série sont présents depuis longtemps dans nos sociétés. L'Antiquité a eu ses empereurs romains, le Moyen-âge, ses grands assassins comme Gilles de Rais<sup>2</sup> ou Vlad l'Empaleur qui inspira le Comte Dracula à Bram Stoker. En revanche, leurs motifs semblent différents de ceux reliés aux tueurs en série modernes. Leurs crimes étaient fréquemment réalisés dans le but d'acquérir du pouvoir ou d'asservir des populations, alors que le tueur en série actuel a pour motif la jouissance sexuelle<sup>3</sup>.

Le tueur en série a toujours existé mais c'est dans les années soixante que l'agent du F.B.I., Robert Ressler, amène le concept de serial killer. Mais qu'est-ce qu'un serial killer ? C'est un meurtrier qui tue au moins trois victimes sur une période variable en jours, mois, années et selon une formule ritualisée qui se traduit par le choix de ses

---

<sup>1</sup> JEAN, M., Ces héros de notre temps, *24 images*, n°70, 1993-1994.

<sup>2</sup> BARROCO, M., *Les tueurs en série*, Paris, Le cavalier Bleu Editions, coll. Idées reçues, 2006.

<sup>3</sup> BOURQUE-ALVEAR, A., *Le film d'enquête portant sur les tueurs en série : l'avènement d'un sous-genre et l'exception de Zodiac*, Montréal, Université de Montréal, 2012.

victimes (qui ont toutes quelque chose en commun) ou par son *modus operandi*. Cette définition est bien maigre mais les caractéristiques du serial killer seront développées ultérieurement<sup>4</sup>.

L'émergence du serial killer en tant que tel dans l'imaginaire collectif s'est faite par étapes, tout d'abord dans les pays anglo-saxons, à la fin des années septante au travers des *true crime* (criminalité réelle). C'est un genre littéraire publiant *les exploits horribles d'un serial killer*<sup>5</sup> de manière fidèle, bien que certains auteurs y mêlent des éléments de fiction.

Bien qu'existant depuis les années vingt, ils se sont spécialisés depuis les années septante, dans les tueurs en série et s'illustrent au travers de magazines et de monographies telles que des biographies consacrées à l'un ou l'autre tueur pour ensuite envahir le domaine fictionnel au travers de romans policiers. Pourtant, lors des années cinquante-soixante, des auteurs tels que Robert Block avec son *Psychose* qu'Alfred Hitchcock rendra inoubliable par la suite, se servent du tueur en série pour leurs histoires.

Par la suite, le tueur en série fut lui-même sérialisé dans la littérature de fiction : *celui qui apparait comme l'archétype du tueur en série dans l'imaginaire collectif* et qui fait l'objet de ce mémoire, le Docteur Hannibal Lecter alias Hannibal le cannibale créé par Thomas Harris. Il fut le personnage de quatre romans : *Dragon Rouge* en 1981, *Le Silence des Agneaux* en 1988<sup>6</sup>, *Hannibal* en 2000 et *Hannibal Lecter: Les Origines du mal* en 2007<sup>7</sup>.

Suite à cette *culture sérialisante*, le personnage d'Hannibal bénéficie d'une *fortune transmédiatique* suite au succès du film *Le Silence des Agneaux* réalisé par Jonathan Demme en 1991<sup>8</sup>. Ainsi, dans les années quatre-vingt, le tueur en série envahi également les écrans de cinéma, grâce au succès du *Silence des Agneaux*, que ce soit

---

<sup>4</sup> CHAZAL, S., Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997.

<sup>5</sup> SPEHNER, N., *Les fils de Jack l'éventreur. Guide de lecture des romans de tueurs en série*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995.

<sup>6</sup> CHAZAL, S., Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997.

<sup>7</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal\\_Lecter](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal_Lecter).

<sup>8</sup> CHAZAL, S., Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997.

dans des films d'horreur, des films de suspense ou même des films d'auteurs ainsi que de nombreux téléfilms.

Ensuite, ce sera à la fin des années quatre-vingt, début des années nonante que le serial killer fera son apparition dans les séries télévisées avec la NBC qui lance en septembre 1996, la série *Profiler*, qui sera suivie de près par la Fox avec *Millennium*<sup>9</sup>.

Si à la fin des années 1980, le serial killer était le symbole d'une violence américaine menaçante ; aujourd'hui, il est devenu, tout du moins aux États-Unis, *une icône culturelle au même titre que n'importe quelle star du cinéma ou de la chanson*<sup>10</sup>. *Les tueurs en série exercent une fascination malsaine, à tel point qu'aux États-Unis, ils disposent de fans et deviennent de véritables vedettes du sordide*<sup>11</sup>. *La psychocriminologie des tueurs en série a débordé le cadre du fait divers pour ériger le serial killer en une sorte d'antihéros ambigu du roman ou du film, nouvelle mythologie qui soulève bien d'angoissantes questions sur le malaise de notre civilisation*<sup>12</sup>. Mais l'évolution de la figure du serial killer sera expliquée au point suivant.

La place importante que la fascination pour les tueurs en série prend dans la société peut se traduire par la vente de produits dérivés à leur effigie que les consommateurs s'arrachent à des prix exorbitants comme par exemple, le bateau de Dexter mis aux enchères avec une mise de départ de 35 000 dollars. Mais ces produits se déclinent sous plusieurs formats : des cartes à collectionner, des (autos) biographies, des t-shirts, des jeux de sociétés<sup>13</sup>, des figurines, certains de leurs effets personnels comme des mèches de cheveux, des éléments de scènes de crimes ou bien encore, des œuvres réalisées par le tueur lui-même<sup>14</sup>. Les peintures de John Wayne Gacy se sont vendues « comme des petits pains ». Autant dire que le marché est florissant. Mais cette avidité du public pour ce genre de programme peut notamment être constatée si nous visitons le site

---

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> HAPPE, F. in JAFFE, H., *15 serial killers*, Editions Cambourakis, Paris, 2008.

<sup>11</sup> CHEMLA, G., DURTETTE, V., *Chanal : La justice impossible – Enquête à charge*, Editions Michalon, Paris, 2004.

<sup>12</sup> ZAGURY, D. in DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Provence, LAMES, 2013.

<sup>13</sup> CHAZAL, S., Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997.

<sup>14</sup> JARVIS, B., Monsters Inc.: Serial killers and consumer culture, *Crime, media, culture*, vol. 3, 2007.

IMDb (*Internet Movie Date base*) qui recense 2965 films et séries traitant de la figure du serial killer<sup>15</sup>.

## 2. ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DU SERIAL KILLER AU CINÉMA.

Comme nous l'avons vu précédemment, la représentation du tueur en série était déjà présente dans les années soixante avec la parution du roman *Psychose* de Robert Block. Cependant, au cinéma, cette figure était utilisée depuis plus longtemps mais sous des formes différentes. Pour Stéphane Bourgoïn, les serial killers sont les méchants contemporains, après différentes figures qui trouvent leurs origines dans le cinéma fantastique.

Le spectateur va au cinéma pour ressentir le frisson de l'angoisse qui est proche de celui du plaisir sexuel et cherche des émotions fortes et des sentiments profonds. *Le cinéma fantastique donne à voir au spectateur ce qu'il n'osera jamais faire ou subir*. Ces films explorent les frontières de l'être humain et permettent aux personnes de se livrer à leurs fantasmes, de toucher le fond de leur être et c'est ce qui fait le succès du cinéma fantastique<sup>16</sup>.

Il matérialise à l'écran les peurs les plus profondes de l'homme comme celle de perdre sa nature humaine, de l'animalité, de se retrouver au niveau de ces bêtes que l'on croyait inférieure (le loup-garou), peur de l'homme devant son inconscient (Mister Hyde), sa sexualité (le vampire). L'homme aspire à être immortel, quitte à se damner ou à tuer, bien que tout cela ne se trouve que dans son inconscient. Les films fantastiques et les personnages qui y sont représentés sont *la revanche de l'inconscient* qui ne se limite plus au « sur-moi » qui censure notre esprit<sup>17</sup>. C'est de là que vient cette fascination pour ce genre de cinéma et de personnages.

### 2.1. Années trente : Dracula, Frankenstein et le Loup-garou.

Les années trente ont connu des figures emblématiques comme Frankenstein, Dracula et le Loup-garou.

De 1931 à 1935, des dizaines de films traitant du sujet vont être réalisés comme en 1931, le film *Dracula* de Tod Bowing inspiré du roman de Bram Stoker. Ce qui est

---

<sup>15</sup> <http://www.imdb.com/search/keyword?keywords=serial-killer>.

<sup>16</sup> PRÉDAL, R., *Le cinéma fantastique*, Paris, Seghers, coll. Cinéma Club, 1970.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

marquant dans ce film, c'est la prestation irréprochable de Bela Lugosi qui propulsera le personnage au sommet du cinéma. Le personnage est charismatique, *halluciné, vivant chaque seconde de son rôle comme si sa vie en dépendait, il est incontestablement le comte Dracula. Des yeux flamboyants, un sourire démoniaque et une voix à la prononciation mémorable lui donnent ici une mesure colossale puisque ce sont les débuts du cinéma parlant*<sup>18</sup>.

Le vampire assure sa survie par l'absorption de sang des vivants et il est l'image d'un mythe apparaissant comme la version païenne de la mythologie chrétienne proposant aux fidèles le corps et le sang du Christ. C'est pourquoi, Francis Ford Coppola plonge son film *Dracula* sorti en 1992, dans un contexte plus religieux car *la peur est liée au sacré : peur du mystère, de l'inconnu, de la puissance des éléments et donc de Dieu. Le vampire est l'objet de cette peur et dont on se protège avec une croix*<sup>19</sup>.

Au fil des années, la figure du vampire au cinéma s'est écartée de la religion pour, à la place, *symboliser la libération de tous les instincts face à l'obscurantisme des contraintes sociales et morales*<sup>20</sup>.

Nous pouvons même ajouter que, pour Marx, le vampirisme est une métaphore du capitalisme car pour lui, *le capital c'est le vampire ! C'est ce corps mort qui ne vit qu'en pompant constamment ce sang qu'est le travail vivant des salariés*<sup>21</sup>.

L'année 1931 vit aussi l'arrivée du premier film parlant exploitant le personnage de Frankenstein, personnage créé par Mary Shelley, dans le film portant le même nom et réalisé par James Whale. Ce personnage est le rapprochement entre la pureté (l'image de Frankenstein offrant une fleur à une fillette) et du vice (car la créature possède le cerveau d'un meurtrier prélevé sur son cadavre)<sup>22</sup>. La signification de cette créature capable pourtant de ressentir des sentiments humains, est *le monstre, victime innocente n'ayant pas demandé à exister, tout comme l'homme, montré enchaîné dans une cave, et littéralement crucifié avant d'être jeté au fond d'une charrette de foin. Quant aux villageois qui le poursuivent et le capturent, ils évoquent moins de courageux justiciers,*

---

<sup>18</sup> <http://www.dvdclassik.com/critique/dracula-browning>.

<sup>19</sup> PRÉDAL, R., *Le cinéma fantastique*, Paris, Seghers, coll. Cinéma Club, 1970.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> MARX, K., *Le Capital*, vol.1, London, Penguin, 1990.

<sup>22</sup> PRÉDAL, R., *Le cinéma fantastique*, Paris, Seghers, coll. Cinéma Club, 1970.

*mais plutôt la sinistre populace qui lynche les Noirs, et d'une façon plus générale, tout être qui n'est pas exactement comme nous*<sup>23</sup> car la société a toujours eu peur de l'Autre.

Pour finir, la figure du loup-garou présentée sur les écrans en 1935 dans le film *Werewolf of London* de Stuart Walker, est le dernier des grands mythes à trouver sa forme cinématographique<sup>24</sup>. Le loup-garou démontre que l'homme a des *origines sauvage et inapprivoisables*<sup>25</sup>, il est sauvage, brutal, vorace et vicieux et cette nature ne demande qu'à faire surface mais qui ne le peut pas car elle est retenue par la société<sup>26</sup>. Ce constat s'appuie sur le fait que d'une part, *une peur est facile à réveiller au moindre évènement inquiétant* et que d'autre part, cette croyance sert à *justifier le maintien des forces de mobilisation et de répression*<sup>27</sup>. *D'un côté, nous avons la peur qui active la vigilance collective et de l'autre, le mythe permet un défoulement imaginaire, car il ne nie pas la réalité des pulsions, tout en permettant de les contenir*<sup>28</sup>. La fiction permettrait ainsi l'assouvissement imaginaire pour éviter le passage à l'acte. Le cinéma aurait donc un effet cathartique sur le public<sup>29</sup>.

## 2.2. Les zombies.

C'est également dans les années trente que le zombie fit son apparition au cinéma et plus précisément en 1932 dans *White Zombie* de Victor Halperin. Le zombie est un cadavre ambulante ressuscité par l'intermédiaire d'une pratique magique, religieuse, scientifique ou d'origine inconnue<sup>30</sup>. C'est lors de l'occupation d'Haïti par les États-Unis de 1915 à 1934 que cette figure fut introduite dans la culture américaine. Le fait que le zombie soit ressuscité par un magicien, par un nécromancien vient du fait que la croyance haïtienne lui concède le pouvoir de ressusciter les morts pour les rendre esclaves<sup>31</sup>. D'ailleurs, le cinéaste George A. Romero et son film *Dawn of the Dead* en 1978, renverse cette symbolisation de la main d'œuvre coloniale opprimée pour transformer le zombie en caricature des consommateurs qui sont comparés à des morts-

---

<sup>23</sup> *Ibidem.*

<sup>24</sup> *Ibidem.*

<sup>25</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>26</sup> *Ibidem.*

<sup>27</sup> *Ibidem.*

<sup>28</sup> *Ibidem.*

<sup>29</sup> *Ibidem.*

<sup>30</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Film\\_de\\_zombies#Premiers\\_films\\_de\\_zombies\\_et\\_vaudou](http://fr.wikipedia.org/wiki/Film_de_zombies#Premiers_films_de_zombies_et_vaudou)

<sup>31</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Zombie\\_\(mort-vivant\)#Les\\_C2.AB\\_revenants\\_C2.BB\\_dans\\_l.27imaginaire\\_occidental](http://fr.wikipedia.org/wiki/Zombie_(mort-vivant)#Les_C2.AB_revenants_C2.BB_dans_l.27imaginaire_occidental)



vivants<sup>32</sup>. Un extrait du film est d'ailleurs très explicite quant à ce propos : un groupe de survivants se réfugie dans un centre commercial pour échapper à l'attaque des zombies mais ces derniers se dirigent aussi vers ce même centre commercial comme s'ils savaient que c'est à cet endroit qu'ils doivent se rendre car il leur rappelle leur consommation passée.

En plus de l'esclavage et du système de consommation, le zombie évoque également ce grand tabou pour la société : le cannibalisme qui est aussi une forme de consommation et qui sera pratiquée par plusieurs tueurs en série dont Jeffrey Dahmer ou encore, Hannibal Lecter<sup>33</sup>.

### **2.3. Années 40-60 : Les extraterrestres.**

*Les extraterrestres sont une représentation de l'étranger au sens très large, [...] celui qui va voler notre terre. Leur imagerie globalement repoussante est donc tout à fait logique, car le cinéma, en divertissement manipulateur des masses, est l'outil idéal pour imprimer dans le cerveau du spectateur la peur de l'étranger<sup>34</sup>. Encore une fois, nous pouvons constater que l'extraterrestre symbolise la peur de l'Autre, tout comme le faisait Frankenstein.*

### **2.4. Années 80 : Les slasher movies et leurs Boogeymen.**

Lors de cette décennie, l'Amérique émerge d'une récession économique, d'une crise pétrolière et de la menace d'une guerre nucléaire et le gouvernement de Ronald Reagan fait son possible pour créer un nouvel endroit où il fait bon vivre. Cependant, il était presque impossible pour les citoyens ordinaires d'articuler la source de leurs angoisses et les peurs sous-jacentes du pays et puisque le communisme a été contenu, ils n'ont plus d'ennemis identifiables. C'est pourquoi, ils sont obligés de se tourner vers l'intérieur du pays pour trouver un nouveau monstre à conquérir<sup>35</sup>. Ce nouvel ennemi sera donc le tueur en série qui donne à la population un nouveau visage pour un déluge de crimes violents<sup>36</sup>. De plus, ce genre de film se voit relancé grâce au relâchement de la censure, permettant ainsi une mise en scène de crimes violents perpétrés par des tueurs

---

<sup>32</sup> JARVIS, B., *Monsters Inc.: Serial killers and consumer culture*, *Crime, media, culture*, vol. 3, 2007.

<sup>33</sup> *Ibidem*.

<sup>34</sup> <http://rue89.nouvelobs.com/2011/09/03/cinema-comique-ou-sadique-lextraterrestre-eterneletranger-218686>.

<sup>35</sup> DONNELLY, A. M., *The new American hero: Dexter, serial killer for the masses*, *The Journal of popular culture*, vol. 45, n°1, 2012.

<sup>36</sup> SCHMIDT, D., *Natural born celebrities. Serial killers in American culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.

en série et de développer le caractère sexuel de cette violence<sup>37</sup>. En effet, dans les slasher movies, il nous est fréquemment montré des jeunes ayant des rapports sexuels, ce qui les conduira inlassablement à la mort, telle est l'une des règles du genre comme par exemple, ne jamais avoir de rapport sexuel, ne pas boire car cela nous mène à enfreindre la règle précédente et ne jamais quitter une pièce en déclarant qu'on revient tout de suite. Enfreindre l'une de ces règles mènera la victime à sa perte.

Pendant cette période, ce sera donc le slasher movie qui fera son apparition avec des franchises ayant comme personnages principaux des représentations du Boogeyman/croquemitaine portant souvent un masque tout au long des films. Étant des serial killers surnaturels et ayant la particularité d'incarner le mal absolu ou des figures de cauchemar, les moyens classiques sont inutiles pour les détruire, ils ont beau être brûlés, noyés, recevoir des balles, des coups de haches ou de couteaux, rien ne le renvoi en Enfer. Ils sont des métaphores apocalyptiques<sup>38</sup> et par la création de ce genre de personnage, les cinéastes cherchent à atteindre les peurs les plus profondes des spectateurs dans une explosion de violence stylisée<sup>39</sup>. Ce qui diabolise ce genre de personnage, c'est plus sa capacité à ressusciter d'entre les morts films après films plutôt que son apparence, sa force ou même le sadisme de ses actions<sup>40</sup>. Utiliser l'aura surnaturelle du Boogeyman ou du tueur en série est un moyen de susciter la frayeur du public. Cette peur provoquée chez le spectateur est l'une des raisons pour laquelle il possède un certain engouement pour le genre ainsi que le fait que ce genre est une transformation des cauchemars privés en évènement collectif<sup>41</sup>.

Les figures les plus importantes sont notamment celles de Leatherface, dont la première apparition est en 1974 dans *Massacre à la tronçonneuse (The Texas Chainsaw Massacre)* de Tobe Hooper et qui sera présent dans six autres films. Ensuite, c'est au tour de Michael Myers d'apparaître pour la première fois dans la saga *Halloween* débutée en 1978 avec dix films à son actif. Après, suivra Jason Voorhees dans *Vendredi 13 (Friday the 13th)* en 1980 et figurera dans douze films au total et finissons par Freddy Kruger dans *Les Griffes de la Nuit (Nightmare on Elm Street)* qui aura droit à

---

<sup>37</sup> DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Povence, LAMES, 2013.

<sup>38</sup> <http://www.lintermede.com/chroniques-les-tueurs-en-serie-analyse-interview-franck-lundy-meurtriers-cinema-serie-tv.php>.

<sup>39</sup> DELMAS, L., LAMY, J.-C., *Cinéma. La grande histoire du 7<sup>ème</sup> art*, Paris, Larousse, 2011.

<sup>40</sup> TAUBIN, A., *Killing men, Sight and Sound*, vol. 1, n°1, May 1991.

<sup>41</sup> TROPP, M., *Images of fears: How horror stories helped shape modern culture*, Jefferson, McFarland & Compagny, 1990.

huit autres films dont un cross-over (rencontre entre deux personnages de saga différentes) avec Jason. Dans les années nonante, le slasher reprendra naissance avec la franchise *Scream* initiée par Wes Craven qui se verra attribuer trois suites et qui a la particularité de reprendre les règles de base du genre pour les parodier, les tordre dans tous les sens.

La popularité de ce sous-genre du cinéma d'horreur grandit en vis-à-vis de la couverture médiatique accrue des meurtres en série et pourrait être interprétée comme une forme d'engagement déplacé avec la réalité urgente de la criminalité violente<sup>42</sup>.

À la fin des années quatre-vingt, le serial killer atteint le statut d'icône. Les films d'horreur et les romans ont utilisés la figure du serial killer, du monstre humain et parfois, surhumain comme une façon d'exprimer les craintes des américains qui ne pouvaient pas identifier leur source d'anxiété au cours de l'ère Reagan. Le serial killer nous fait craindre d'être tué mais aussi l'altérité en nous-mêmes en tant que société et en tant qu'individus<sup>43</sup>. Le Boogeyman et le serial killer deviendront plus tard, des antihéros<sup>44</sup>. Ils serviront à nous rappeler à quel point nos conceptualisations du bien et du mal étaient en réalité viciées<sup>45</sup> car ces personnages nous fascinent, nous suivons leurs « aventures », ce sont nos nouveaux héros alors qu'ils commettent des atrocités.

C'est donc à la fin de ces années quatre-vingt que le serial killer enregistre ses premiers succès au cinéma<sup>46</sup> et que la fascination médiatique pour cette figure commence alors qu'il était pourtant déjà présent depuis bien avant, soit depuis Jack L'éventreur ainsi que dans de grands films comme *Psychose* d'Alfred Hitchcock sorti en 1960. Pour Serge Chazal, si ce succès semble troublant étant donné la nature des gestes des ces tueurs même s'ils sont fictifs, il s'explique par l'escalade de la violence aux États-Unis, qui a contribué à faire entrer le tueur en série dans le domaine du quotidien<sup>47</sup>. Pour Fabienne Caland, *du réel à la fiction, le tueur en série est entré dans le monde du spectacle. Sa surexposition romanesque et cinématographique, son intrusion dans les genres où nul*

---

<sup>42</sup> JARVIS, B., *Monsters Inc.: Serial killers and consumer culture*, *Crime, media, culture*, vol. 3, 2007.

<sup>43</sup> DONNELLY, A. M., *The new American hero: Dexter, serial killer for the masses*, *The Journal of popular culture*, vol. 45, n°1, 2012.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

<sup>46</sup> CHAZAL, S., *Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine*, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997.

<sup>47</sup> *Ibidem*.

ne l'attendait font de lui la nouvelle coqueluche du box-office et du lectorat américain (...). La preuve qu'une nouvelle icône est née<sup>48</sup>.

### 2.5. Années 90 : *Le Silence des Agneaux*.

L'année 1991 fut la consécration pour le serial killer au sein de l'entreprise cinématographique. Jonathan Demme sort le film *Le Silence des Agneaux* qui est une adaptation du livre éponyme de Thomas Harris sorti en 1988, dans lequel une recrue du F.B.I., Clarice Starling se voit confier comme mission d'interroger le tueur en série qui va rentrer dans la légende du cinéma comme Hannibal le cannibale, de son vrai nom, Hannibal Lecter. Psychiatre renommé mais incarcéré pour avoir tué et mangé plusieurs de ses victimes. Lui qui connaît si bien le cerveau humain, va devoir aider Starling à trouver qui est le meurtrier que la police et les médias surnomment Buffalo Bill car il arrache des morceaux de peau aux jeunes femmes qu'il assassine.

Pour Stéphane Bourgoïn, le film de tueurs en série existe depuis le cinéma muet mais *Le Silence des Agneaux* est le véritable élément déclencheur<sup>49</sup>. Il y avait bien des tueurs comme Norman Bates, Jason ou Michael Myers dans les années soixante, septante et quatre-vingt mais avec Lecter, on ajoute une part psychologique qui rend le personnage bien plus réel<sup>50</sup>. Ce succès est autrement plus incroyable puisqu'il ne remporte pas moins de cinq Oscars dont celui du meilleur film, du meilleur réalisateur, de la meilleure actrice pour Jodie Foster et du meilleur acteur pour Anthony Hopkins<sup>51</sup>. *Hannibal Lecter* devient dans la foulée un authentique phénomène culturel, l'incarnation même du Mal à l'écran pour des millions de gens<sup>52</sup>.

Ce film mêle habilement la psychologie, des meurtres en série qui matérialisent les fantasmes d'un psychopathe intelligent et méthodique et des forces de l'ordre tout aussi méthodiques. Il replace aussi le serial killer au centre des débats comme nous pouvons le constater en comparant le traitement de *Manhunter (Le Sixième Sens)* et *Dragon Rouge*. Ces deux films sont sortis respectivement en 1986 et 2002. Même s'ils sont tous deux l'adaptation de *Dragon Rouge* de Thomas Harris, le premier ne met Lecter en scène qu'au second plan alors que dans la version de 2002, époque où le serial killer a

---

<sup>48</sup> CALAND, F. C., Fiction du tueur en série, *Spirale*, n°229, 2009.

<sup>49</sup> <http://archive.filmdeculte.com/entretien/bourgoin1.php>

<sup>50</sup> [http://www.agentsdentretiens.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=56:entretien-avec-stephane-bourgoin&catid=42&Itemid=80](http://www.agentsdentretiens.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=56:entretien-avec-stephane-bourgoin&catid=42&Itemid=80)

<sup>51</sup> BORDAS, A., *De chair et de sang. Les plus grandes figures du cinéma d'horreur*, Paris, Huginn et Muninn, 2013.

<sup>52</sup> *Ibidem*.

pris plus de place au cinéma, Hannibal occupe un rôle central. Ceci est évidemment dans le but de répondre aux attentes du public qui s'est familiarisé avec ce personnage et qui y a pris goût<sup>53</sup>.

Pour Stéphane Bourgoïn, la fascination du public pour cette figure du tueur en série a pour origine cette adaptation du roman de Thomas Harris<sup>54</sup> mais elle est aussi due en partie à la façon dont Demme présente le personnage laissant beaucoup de zones d'ombre autour du personnage et ne l'utilisant que très peu à l'écran, son apparition se réduit approximativement à quinze minutes de présence sur tout le film<sup>55</sup>. N'oublions pas non plus de mentionner que le personnage est dominant dans le film en partie grâce à l'interprétation remarquable d'Anthony Hopkins<sup>56</sup>.

Jusqu'au début des années nonante, la figure du cannibale n'appartenait presque qu'au cinéma bis italien et américain des années septante. Mais tout à changé avec Hannibal. Or, dans ce film, lorsque Clarice arrive devant la paroi vitrée de la cellule de Lecter, elle découvre, certes un cannibale, mais un personnage *doué d'une intelligence supérieure et d'une perspicacité intimidante*<sup>57</sup>. Cette fois-ci, le psychiatre mangeur d'hommes est donc au cœur du film<sup>58</sup>, malgré ses courtes apparitions. Cependant, on ne cesse de parler de lui pendant tout le début du film en le décrivant comme un monstre et même le Docteur Chilton, psychiatre d'Hannibal au sein de la prison dans laquelle il est incarcéré, met en garde Clarice. Alors lorsqu'elle doit traverser ce long couloir en passant devant d'autres cellules de criminels fous, l'agressant verbalement au passage, le spectateur se demande sur quoi elle va tomber puisque Hannibal est censé être encore plus dangereux que ceux-ci. Et pourtant, lorsqu'elle arrive devant cette vitre, on voit un homme charmant, séduisant, d'une grande élégance, même en uniforme de prisonnier et d'une intelligence hors normes.

---

<sup>53</sup> DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Provence, LAMES, 2013.

<sup>54</sup> <http://www.encrenoire.be/uploads/folders/08c1bc4a6f999cc5e53ff0aa869bc0e6fdf6e40d.pdf>

<sup>55</sup> BORDAS, A., *De chair et de sang. Les plus grandes figures du cinéma d'horreur*, Paris, Huginn et Muninn, 2013.

<sup>56</sup> JEAN, M., *Le sang de l'agneau*, 24 images, n°54, 1991.

<sup>57</sup> BORDAS, A., *De chair et de sang. Les plus grandes figures du cinéma d'horreur*, Paris, Huginn et Muninn, 2013.

<sup>58</sup> *Ibidem*.

Suite à ce film, l'industrie du cinéma ne cessera plus d'exploiter l'image du serial killer qui sera une source sûre de rentabilité et Hannibal Lecter deviendra *le serial killer fictif le plus médiatisé du siècle dernier*<sup>59</sup> mais aussi de celui-ci.

### 2.6. Années 2000 : Le torture porn.

Le terme *Torture Porn* définit, depuis les années 2000, un sous-genre du cinéma d'horreur et d'exploitation qui remonte pourtant depuis des années mais qui n'a vraiment eu du succès que lors des années 2000. Ce sont des histoires dramatiques finissant souvent mal pour les victimes qui se retrouvent à la merci de tueurs sadiques et pervers leur faisant subir des atrocités<sup>60</sup>. Les exemples typiques de ce cinéma sont *Saw* dont le premier des sept films sort en 2004 ainsi que *Hostel* (suivit de deux suites) qui sort en 2006. Ce genre de film répond à la demande de violence de la population en leur fournissant des morts de plus en plus sanglantes. De plus, *Saw* a comme particularité de faire interroger le spectateur sur ses propres valeurs, nous qui nous croyons irréprochables, nous ne sommes peut-être pas aussi blancs que nous le pensons. Le film utilise le filon du tueur qui choisit ses victimes parmi les personnes qui ont fait le mal autour d'elles, qui exploitent les autres à leur détriment, etc. Bref, toutes les victimes ont quelque chose à se reprocher même si elles n'en ont pas conscience.

## 3. ARRIVÉE DU SERIAL KILLER DANS LES SÉRIES TÉLÉVISÉES.

Le succès du *Silence des Agneaux* de Demme a provoqué une fascination grandissante pour les personnages de tueurs en série et sont devenus récurrents dans nos fictions, qu'ils soient aussi vrais que Jack l'éventreur ou Ted Bundy ou fictifs comme Hannibal Lecter, Norman Bates et Dexter. Ils sont devenus des stars hollywoodiennes dans la culture américaine<sup>61</sup>. Depuis cet avènement du serial killer sur le grand écran, le petit veut aussi exploiter le thème, d'abord au travers de séries sur les *profilers* comme *Profiler* et *Millennium* en 1996, *Esprits criminels* où le F.B.I. et les agents de police sont au centre de l'histoire et traquent ces meurtriers et ensuite, avec des séries où le serial killer est lui-même la vedette, le personnage central.

---

<sup>59</sup> SPEHNER, N., Nés pour la gloire, nés pour le sang, *Spirale*, n°229, 2009.

<sup>60</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Torture\\_porn](http://fr.wikipedia.org/wiki/Torture_porn)

<sup>61</sup> SPEHNER, N., Nés pour la gloire, nés pour le sang, *Spirale*, n°229, 2009.

Pour Norbert Spehner, pour le tueur en série, *la série c'est sérieux*<sup>62</sup>, alors pourquoi ne pas le sérialiser à la télévision puisqu'il subit déjà cette sérialisation au cinéma et dans les romans<sup>63</sup> ?

Le tueur en série est accroché à la réalité de la répétition de son crime alors que le spectateur est suspendu à un scénario plus ou moins prévisible réitéré différemment<sup>64</sup>. Pourtant, Denis Duclos, en ce qui concerne la mise en série des tueurs, estime que les serial killers, de par leur singularité, leur incomparabilité, sont insérialisables<sup>65</sup>.

Malgré cette opposition de Duclos à la sérialisation des serial killers, les chaînes de télévision y sont parvenues en créant des séries telles que *Dexter* en 2006 qui fut la première d'une longue lignée. Et c'est en 2013 que nous voyons arriver quatre des meilleures séries ayant un serial killer comme personnage central : *The Following*, *The Fall* et le retour de deux grands monstres sacrés du genre : Hannibal (*Hannibal*) et Norman Bates (*Bates Motel*). Un des avantages des séries TV, c'est qu'elles permettent de développer non seulement, les personnages eux-mêmes mais aussi, *les relations entre les personnages, les faire évoluer dans le temps, de les confronter à des événements variés et de les faire réagir en conséquence*<sup>66</sup>.

Il est désormais évident que la figure du tueur en série s'inscrit dans l'imaginaire contemporain et y trouve un sens. Si l'émergence du serial killer dans notre imaginaire s'est faite graduellement, il semble aujourd'hui que les médias et la fiction nous présentent une image rassurante de la situation<sup>67</sup>. La série *Dexter* ou *Hannibal* nous montrent donc cette violence comme rassurante ou comme ce fantasme de retour au mythe du guerrier fou par les Américains, comme expliqué par Duclos. Elles s'inscrivent donc dans cette fascination pour la violence, incarnée dans l'image du tueur en série, et ce, en intégrant le personnage dans la culture populaire par un média de masse, la télévision.

---

<sup>62</sup> *Ibidem*.

<sup>63</sup> CHAZAL, S., Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997.

<sup>64</sup> LYBAERT, V., *Étude exploratoire du crime dans la réalité et la fiction et de l'influence de celle-ci sur le public : le cas de la série Dexter*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2001.

<sup>65</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>66</sup> OSGANIAN, P., La figure du serial killer : romans en série et séries TV, entretien avec Franck Thilliez, *Mouvements*, n°67, 2011/3.

<sup>67</sup> CHAZAL, S., Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997.

## **CHAPITRE 2 : LA CRÉATION DES PERSONNAGES FICTIFS DE SERIAL KILLER AFIN DE SUSCITER LA FASCINATION DES SPECTATEURS ILLUSTRÉE AU TRAVERS DU PERSONNAGE D’HANNIBAL LECTER**

Comme nous l’avons vu précédemment, le personnage d’Hannibal Lecter dans *Le Silence des Agneaux* fut le déclencheur pour la fascination du public pour les films et les personnages de serial killers au cinéma ainsi qu’à la télévision.

Au travers de documents établissant le profil et les caractéristiques des tueurs en séries, nous allons essayer de les comparer au personnage d’Hannibal Lecter afin voir à quel point ce dernier se rapproche ou s’éloigne de la réalité.

Mais avant cela, nous allons tenter d’expliquer l’une des raisons possibles de cette fascination que le public a pour la figure du serial killer au cinéma.

Ensuite, nous ferons un petit détour par les figures qui ont inspiré d’autres tueurs en série fictifs car cette fascination pour les serial killers se répercute dans la création des représentations fictives de ces meurtriers.

### **1. LES RAISONS DE LA FASCINATION POUR LES TUEURS EN SÉRIE FICITIONNELS.**

Quoi qu’on lise sur Hannibal, nous verrons toujours apparaître les mots « mythique » ou « mythe ». Le personnage n’a laissé personne indifférent, que ce soit en bien ou en mal, Lecter a marqué nos esprits et est désormais, et depuis *Le Silence des Agneaux*, un personnage mythique du cinéma.

#### **1.1. Mythe et symbolisme entourant le serial killer.**

Marc Lits définit le mythe comme une présentation d’histoires fortes, où les actions s’enchaînent avec une certaine vivacité, sans temps morts inutiles, sans grandes descriptions, mais avec quelques figures et situations très contrastées qui vont assurer une telle fascination dans le chef de l’auditeur certains motifs circulent ainsi dans une sorte de mémoire collective de l’humanité et vont, à des moments particuliers, être rassemblés autour d’une figure qui va les cristalliser selon quelques étapes presque obligées. Il y a souvent un premier stade de déperdition : enfant abandonné ou perdu,



*héro marginalisé et exclu du groupe ; puis il y a un renversement : le héro rassemble les acquis d'expériences antérieures qui semblaient dépourvues de sens et accomplit ce pourquoi il est au monde ; cela entraînera sa métamorphose finale et figure publique reconnue et louée de tous. Ces figures mythiques vont ainsi permettre à ceux qui les découvrent à la fois de s'identifier à elles pour se constituer leur propre identité, et d'être sécurisés par la rencontre avec cette présence supérieure rassurante qui ramène l'ordre là où était le chaos et l'angoisse existentielle*<sup>68</sup>. Et quoi de plus vif et contrasté qu'une traque au serial killer où une agent du F.B.I. se doit de demander l'aide du criminel le plus dangereux qu'ils aient arrêté ?

La figure du serial killer fictionnel qu'incarne Hannibal semble suivre le parcours des héros mythiques si l'on s'en réfère à la définition que nous expose Marc Lits : *le stade de la déperdition* pour Hannibal pourrait être d'avoir vécu la guerre, d'y avoir perdu ses parents, avoir subi des tortures et être le témoin de la perte de sa sœur dans des conditions inhumaines, *le héro rassemble des acquis d'expériences antérieures* serait l'évènement, bien qu'inconscient, d'avoir lui-même cannibalisé sa sœur et de voir ces mercenaires en faire tout autant, et finalement *la métaphore finale en figure publique reconnue et louée de tous*.

Sur ce dernier point, nous pouvons nous en référer aux propos de Denis Duclos, faisant une analyse mythique de ces tueurs en série et de la Société américaine, symbolisant un fantasme collectif de destruction sociale. Ils seraient un genre de mythe moderne du chaos<sup>69</sup> : *Une fois bien repérées, l'ancienneté et la force de ce principe d'équilibre mythique permettant alors de comprendre la stature que prennent les criminels d'exception en Amérique, venant se situer en antagoniques crédibles d'une société entière, voire d'une culture se vivant comme exceptionnelle au plan mondial. La démesure américaine à propos de la violence [...] est aussi un aspect logique de ses croyances profondes*<sup>70</sup>. Ces croyances seraient que nous vivons dans une dualité dramatique entre un monde officiel où règne le bien et un monde officieux où se

---

<sup>68</sup> LITS, M., *Récits, médias et société*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruyland, coll. Pédasup, 1996.

<sup>69</sup> PHILIPPETTE, T., *De la réalité à la fiction : analyse narrative du personnage du tuer en série dans certains films américains*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2002.

<sup>70</sup> DUCLOS, D., *Violence, culture et société : Pourquoi tant de « tueurs en série » aux États-Unis ?* sur <http://www.monde-diplomatique.fr/1994/08/DUCLOS/7390>

manifestent nos passions sauvages et sombres mais qui soutiennent aussi de nobles sentiments<sup>71</sup>.

Pour Denis Duclos, les personnages représentant la violence et la mort sont une mise en scène collective. C'est un jeu de miroir où l'idéal de société parfaite se trouve face à une extrême sauvagerie des instincts meurtriers et qui seraient liés l'un à l'autre<sup>72</sup>. Dès lors, *la représentation de la violence à l'écran est d'abord le reflet d'une conviction mythique propre à la culture américaine : pour elle, la société n'est qu'un rempart précaire contre l'animal tapis en nous*<sup>73</sup>. Cette fascination pour la violence n'est donc qu'un fantasme du retour aux personnages héroïques, aux mythes *des guerriers fous toujours tentés de se métamorphoser pour massacrer leurs familles*<sup>74</sup>.

Le guerrier fou *captivé le public américain et lui inspire une compréhension de sa colère, de l'attachement, voire de la tendresse*<sup>75</sup>. Prenons l'exemple d'Hannibal. Dans *Hannibal Lecter: Les Origines du mal*, ses premiers meurtres sont à l'encontre de mercenaires qui ont tué sa jeune sœur Mischa lors de la seconde guerre mondiale, l'ont dévorée et ont forcé Hannibal à y goûter. Lorsque ce dernier, des années plus tard, se venge d'eux en les mangeant à leur tour, cette succession d'actes de violence ne le rend pourtant pas antipathique car il le fait pour de « bonnes » raisons. De plus, le guerrier fou, par ses actes extraordinaires, *renvoie à la société une image de société extraordinaire*<sup>76</sup>. Le serial killer fait le même effet à la société car lui aussi pose des actes extraordinaires que le commun des mortels ne ferait pas. C'est ainsi que, dans la fiction, *sous l'apparence du mouton se cache le loup-garou* qui interroge l'efficacité des lois civiles, de différents systèmes politiques, économiques, tout ce qui fait partie du communautaire<sup>77</sup>.

Pour Denis Duclos, la fascination pour la violence se trouve donc dans la *culture commune*. Le guerrier fou, et par extension, le serial killer, évoque pour cette société, *les échos de ses propres légendes, porteuses de valeurs intériorisées, où la violence a*

---

<sup>71</sup> *Ibidem.*

<sup>72</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>73</sup> *Ibidem.*

<sup>74</sup> *Ibidem.*

<sup>75</sup> *Ibidem.*

<sup>76</sup> *Ibidem.*

<sup>77</sup> CALAND, F. C., Fiction du tueur en série, *Spirale*, n°229, 2009, p.16.

*toujours tenu un rôle central, à la fois désiré et redouté*<sup>78</sup>. Ces valeurs se concentrent en grande partie sur la *réactivation d'un mythe de passage initiatique entre sauvagerie et civilisation*<sup>79</sup>. Il s'agit d'un combat entre les pulsions personnelles et la pression des lois sociales pouvant être symbolisé par l'histoire du Dr Jekyll et Mister Hyde.

Toute la violence qu'incarne Hannibal rejoint la théorie de Duclos selon laquelle la société américaine entretient un « sadomasochisme de fiction », *les plaisirs pervers, même violents, servent à se rassurer, (...) alors que le monde s'ouvre et que les repères classiques de l'identité volent en éclats*<sup>80</sup> car nous désirons tous la souffrance et la mort du semblable mais la frontière entre ceux qui résistent à leurs pulsions et *ces héros sanglants qui révèlent par leurs actes la propension de tout homme au mal*<sup>81</sup> est parfois mince. C'est cette conception américaine du guerrier qui fait du tueur en série, une icône, un mythe de notre société.

Le mythe du guerrier fou est une mise en abîme car il tire lui-même ses racines dans la mythologie nordique, dans la figure du Dieu Odin, guerrier sanguinaire et dionysien, auquel le tueur en série peut être aisément comparé. Cette identification à un mythe permet une mise à distance, un effet de fiction par rapport au crime en série et à son auteur. Les films sur les serial killers regorgent de l'archétype du guerrier fou qui prend plaisir à tuer et torturer ses victimes. *Or, les criminels réels correspondent rarement à ces figures gargantuesques de jouissance meurtrière. Toutefois, cet archétype se montre très efficace pour cadrer le criminel en figure légendaire qui échappe au monde réel des mortels*<sup>82</sup>.

Par rapport à l'écart entre les représentations fictionnelles et les faits réels, Duclos déclare qu'*après avoir tout mélangé pour offrir au public avide un produit survitaminé, les auteurs doivent revenir à leurs modèles réels, à la fois plus simples, plus énigmatiques et d'autant plus terrifiants. Car si la fiction hésite devant le vrai criminel*

---

<sup>78</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>79</sup> *Ibidem.*

<sup>80</sup> *Ibidem.*

<sup>81</sup> *Ibidem.*

<sup>82</sup> DUCLOS, D. In BOURQUE-ALVEAR, A., *Le film d'enquête portant sur les tueurs en série : l'avènement d'un sous-genre et l'exception de Zodiac*, Montréal, Université de Montréal, 2012.

*et brode autour de lui, elle ne peut complètement évacuer la question qu'il ne cesse de poser : au-delà des petits jeux pervers, qu'est-ce que la barbarie absolue ?*<sup>83</sup>

Pour J.-C. Oleson, le serial killer constitue un mythe presque surnaturel, incarnation des peurs les plus profondes et sombres de la société américaine. Nous sommes captivés par la représentation de cette figure parce qu'il nous permet de projeter nos peurs sur un méchant identifiable, délimité. Il fascine car les choses dangereuses tendent à créer un état d'excitation psychologique vivifiant<sup>84</sup>. Cette aura surnaturelle du serial killer viendrait du fait *qu'il parvient à habiter le monde quotidien, qualifié de réel, tout en habitant aussi dans son propre univers du mal, qualifié de fictif. Son corps d'apparence normale vit parmi nous, tandis que son âme, inhumaine, réside dans un ailleurs*<sup>85</sup>.

Vivant dans deux mondes différents, cela fait référence au mythe du double, concept présent au cœur de la représentation du tueur en série au cinéma. Prenons comme exemple la figure de Dr Jekyll et Mister Hyde qui inspira plus d'une fois les cinéastes. La valeur mythique de ce(s) personnage(s) amène les concepts de l'identité et de l'altérité ainsi que ceux de la sauvagerie et de la civilité. Dilemmes auxquelles le commun des mortels est sans cesse confronté. Ce récit renvoi donc au conflit interne entre le bien et le mal auquel nous devons tous faire face<sup>86</sup>.

Hannibal est l'incarnation même de ce conflit interne que le spectateur ressent, c'est pour cela que le personnage fascine tant. Tout comme avec Jekyll et Hyde, d'un côté, nous avons un philanthrope riche, raffiné, poli, délicat et d'une intelligence presque surhumaine et de l'autre côté, nous avons à faire à un monstre excessivement violent, se vautrant dans le vice le plus bestial, le cannibalisme<sup>87</sup>.

La libération explicite de ces pulsions est ce qui provoque la fascination des spectateurs, il concrétise les envies imaginées de la population, mais qui ne sont jamais réalisées par la plupart des gens.

---

<sup>83</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>84</sup> OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005.

<sup>85</sup> BOURQUE-ALVEAR, A., *Le film d'enquête portant sur les tueurs en série : l'avènement d'un sous-genre et l'exception de Zodiac*, Montréal, Université de Montréal, 2012.

<sup>86</sup> *Ibidem.*

<sup>87</sup> *Ibidem.*

Comprenant la force mythique de ces tueurs en série dans la société, le cinéma, en tant qu'industrie, n'hésite pas à se servir d'archétypes de héros mythiques, mythologiques pour créer ses personnages. *Le cinéma exerce une fascination par les images qu'il présente. Depuis ses débuts, il offre au spectateur des scénarios et des personnages à dimension mythique*<sup>88</sup>.

*La mythologie, et en particulier celle gréco-latine, regorge d'archétypes. Elles nous parlent, on les reconnaît rapidement, car ces archétypes appartiennent à notre culture, même pour le spectateur n'ayant pas de connaissance particulière en mythologie*<sup>89</sup>.

Les créateurs de personnages pour le cinéma ou la télévision s'inspirent de ces figures archétypales possédant un certain nombre de caractéristiques. Un personnage est généralement constitué de plusieurs figures mythologiques, comme Hadès, Hermès, Dionysos, Osiris, Poséidon ou encore, Zeus, dont l'une d'entre elles est dominante.

Au regard de cette idée, nous pouvons retirer de cela que le personnage de Lecter s'inspire à la fois d'Hadès, le reclus et le sorcier et d'Osiris, le Messie et le punisseur.

Il pourrait être inspiré d'Hadès car, tout comme lui, Hannibal est un homme solitaire, vivant reclus dans la richesse de son monde intérieur. Ayant l'imagination fertile, il réfléchit également beaucoup et possède une capacité d'analyse hors du commun. Il ne s'intéresse qu'à son propre monde et est extrêmement méticuleux dans l'exécution de projets personnels. Il est perçut comme un original, difficile à cerner. Il est antisocial et a des difficultés à exprimer ses sentiments. Pour peu qu'il soit porté sur l'occulte, il sera un antagoniste puissant, difficile à cerner et cruel. Mais Hannibal n'a pas besoin de l'occulte pour déjà regrouper ces trois adjectifs. Cependant, contrairement à Hadès qui ne se soucie pas de son apparence, Hannibal y met un point d'honneur<sup>90</sup>. Toujours en costume trois pièces dans la série ou en habits de couturiers dans *Hannibal*. Même lorsqu'il est incarcéré, sa tenue de détenu est toujours impeccable ou d'un blanc immaculé alors qu'il est sanglé<sup>91</sup>.

---

<sup>88</sup> LITS, M., YERLÈS, P., *Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, 1989.

<sup>89</sup> COTTE, O., *Écrire pour le cinéma et la télévision. Structure du scénario, outils et nouvelles techniques d'écriture créative*, Paris, DUNOD, 2014.

<sup>90</sup> *Ibidem*.

<sup>91</sup> GARSULT, A., Du conte et du mythe : Le Silence des agneaux et Edward aux mains d'argent, *Positif*, n°364, juin 1991.

Lecter démontre également quelques ressemblances avec le personnage d'Osiris, montrant le chemin de la perfection à toute personne qui l'écoute. Il ne supporte guère l'erreur chez les autres, leur vie mal orientée (comme pour Mason Verger), leur errance ou leur temps gâché à des puérités. Il est perçut comme un personnage à part et selon certains, comme un guide (Clarice pourrait le qualifier de guide spirituel), un homme qui ne mâche pas ses mots. Parfois, on peut le prendre pour un fou (c'est pour cela qu'il est incarcéré dans un hôpital psychiatrique) ou un idéaliste mais dans tous les cas, on le jalouse pour ses capacités (Dr Chilton le jalouse sans cesse car, même en prison, les articles scientifiques de Lecter sont publiés alors que ceux de Chilton sont toujours refusés de publication)<sup>92</sup>.

De plus, le prénom d'Hannibal n'est pas sans rappeler celui d'Hannibal Barca, mythique et célèbre général et homme d'État carthaginois qui tenta de conquérir Rome, non sans faire de massacres<sup>93</sup>. Les « Hannibal » ont donc une certaine posture mythique et accomplissent de grandes choses, bien qu'extrêmement violentes mais qui les fait entrer dans l'Histoire, que ce soit de l'humanité ou du cinéma.

Outre ces personnages, Alain Garsault relève également que l'univers du *Silence des Agneaux* fait référence à d'autres figures emblématiques du monde grec tel que le Minotaure par son aspect sacrificiel de jeunes filles (victimes de Buffalo Bill), des résidences souterraines. Nous retrouvons aussi dans la mise en scène, le labyrinthe (la cave de Buffalo Bill) atteignant sa pleine expansion dramatique au dénouement. Lecter pourrait être assimilé à la figure de la sibylle, résidant dans la partie secrète d'un sanctuaire où l'on ne pénètre qu'étape par étape, Clarice devant suivre un dédale de couloirs et de grilles avant d'arriver à la cellule de Lecter. Comme le Sphinx, ses réponses sont formulées sous forme d'énigmes. En plus de l'univers du film, Lecter aussi peut symboliser le Minotaure puisqu'il réside au cœur du labyrinthe et qu'il dévore ses victimes. Il joue parallèlement le rôle d'Ariane, guidant Clarice dans la traque menée pour trouver Buffalo Bill, contribuant ainsi à *éliminer une version abâtardie de lui-même*<sup>94</sup>.

---

<sup>92</sup> COTTE, O., *Écrire pour le cinéma et la télévision. Structure du scénario, outils et nouvelles techniques d'écriture créative*, Paris, DUNOD, 2014.

<sup>93</sup> ROBERT, P., *Le Petit Robert 2*, Paris, Le Robert, 1977.

<sup>94</sup> GARSAULT, A., Du conte et du mythe : Le Silence des agneaux et Edward aux mains d'argent, *Positif*, n°364, juin 1991.

Nous pouvons conclure en disant que *les fictions et les mythes font partie intégrante de la réalité, de notre construction du réel. Une part de légende fait toujours partie de notre définition collective du tueur en série et, historiquement, de tous les grands criminels. Ainsi les archétypes du criminel sériel [...] sont fortement construits sur l'illusion fictive entretenue et véhiculée par l'imaginaire collectif américain. Le cinéma est sûrement le meilleur moyen pour jouer avec ce concept et exploiter la part du mythe*<sup>95</sup>. De plus, les personnages comme Lecter qui vivent leurs fantasmes et leurs pulsions pleinement, font vivre au public leurs désirs interdits par procuration grâce à ce voyeurisme provoqué par le cinéma.

### 1.2. Effet cathartique.

En résonance à l'idée développée précédemment sur le fait de vivre les pulsions par procuration, nous pouvons ainsi aborder l'effet cathartique qu'exerce ce genre de spectacle sur le public.

Selon Aristote, la vue des atrocités des héros de la tragédie grecque était bénéfique. Elle produisait un effet « cathartique » ou purgatif en permettant un défolement grâce à l'expérience de la terreur et de la pitié<sup>96</sup>.

Bien qu'Aristote ne parle de catharsis que dans le cadre du théâtre, de la tragédie grecque, certains auteurs parlent de l'effet cathartique dans le cadre du cinéma.

Le spectacle de la violence purgerait les (télé) spectateurs de leurs pulsions violentes par les émotions qu'ils ressentent<sup>97</sup>. Lors des entretiens menés, certaines personnes m'ont avoué que regarder ce genre de programme, comprenant meurtres et tueurs en série contribuait à leur détente.

Les personnages et le public doivent connaître une décharge émotionnelle et se libérer des peurs et des pitiés éprouvées pendant le film. Les réponses émotionnelles telles que la tristesse, la joie, la colère ou encore, la peine sont concernées, car il s'agit avant tout pour le spectateur de rétablir ou de recentrer ses émotions et son entendement<sup>98</sup>.

---

<sup>95</sup> BOURQUE-ALVEAR, A., *Le film d'enquête portant sur les tueurs en série : l'avènement d'un sous-genre et l'exception de Zodiac*, Montréal, Université de Montréal, 2012.

<sup>96</sup> CLUZET, J., *Télé-violence*, Paris, PLOW, 1978.

<sup>97</sup> FRAU-MEIGS, D., JEHEL, S., *Les écrans de la violence. Enjeux économiques et responsabilités sociales*, Paris, Economica, 1997.

<sup>98</sup> LANDAU, N., FREDERICK, M., *101 petits secrets de cinéma qui font les grands films*, Paris, Dunod, 2001.

Avec les films violents, de serial killers ou d'horreur, nous pouvons voir un effet cathartique qui s'en dégage. Pour Léon Bonneville, la catharsis est le défoulement qui fait qu'un spectateur se libère de sa violence en la voyant opérer sur un écran. Elle joue un rôle libérateur et apporte une certaine satisfaction<sup>99</sup>.

Pour Frau-Meigs et Jehel, le plaisir de la frayeur ou du spectacle de l'horreur serait la preuve de la réalisation cathartique. *Le spectacle du carnage et de la trituration des chairs qu'offrent certains films ou séries américaines violentes nous ramènent plutôt au sujet inconscient dont parle Freud, celui qui se prend pour un héros et ne craint pas la mort, parce qu'il ne croit pas à sa propre mort, et ce qu'il désire c'est la mort de l'autre*<sup>100</sup>.

Selon eux, le spectacle peut aussi susciter écœurement et angoisse, voir donner lieu à des formes de sociabilité autour d'un visionnage collectif<sup>101</sup>. Effectivement, l'engouement autour de la série télévisée Hannibal a provoqué un élan de sociabilité par la création de groupes et de communautés sur les réseaux sociaux, ayant pour sujet principal, le personnage de Lecter, chacun y allant de son avis et faisant partager par exemple les œuvres qu'ils créent (dessins, photos-montages, etc.) en s'inspirant du tueur et de ses meurtres.

Le plaisir de leurrer et de se faire leurrer par des détails réalistes et de créer un sentiment de peur, constituent l'objectif de la représentation des boucheries dans les films<sup>102</sup>.

Pour Olivier Mangin, la désensibilisation aux images violentes serait une actualisation de la catharsis. L'auteur est en désaccord avec le fait que la tragédie peut épurer les émotions qu'elle éveille chez le spectateur et lui donner du plaisir au lieu de la peine. Selon lui, les images contemporaines de la violence transforment rarement la frayeur ou la pitié envers les victimes en plaisir. Elles génèrent une frayeur n'autorisant pas le spectateur à prendre une bonne distance favorisant l'épuration<sup>103</sup>. *Les images de la violence contemporaine n'ont pas spécialement de vertu cathartique, elles sont le*

---

<sup>99</sup> BONNEVILLE, L., La violence et le cinéma, *Séquence : la revue de cinéma*, n°145, 1990.

<sup>100</sup> FRAU-MEIGS, D., JEHEL, S., *Les écrans de la violence. Enjeux économiques et responsabilités sociales*, Paris, Economica, 1997.

<sup>101</sup> *Ibidem*.

<sup>102</sup> *Ibidem*.

<sup>103</sup> MONGIN, O., *La violence des images ou comment s'en débarrasser ?*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1997.



*spectacle d'un double environnement psychique et historique (on est l'otage de sa propre violence comme celle qui alimente l'histoire) sur lequel nous n'avons plus guère prise et dont nous cherchons maladivement à nous extraire en la regardant « de loin », en nous désensibilisant quand c'est encore possible dans la fiction<sup>104</sup>. Voir la violence pour mieux s'en détacher ne revient pas à la convertir : cette attitude ne correspond pas à l'expérience de la catharsis qui est, elle, inséparable de l'expérience d'un regard qui accepte d'être mis à l'épreuve par le spectacle auquel il assiste<sup>105</sup>.*

Pour conclure, nous pourrions dire que si le crime fascine et fait peur, s'il y a tant de lecteurs pour les faits divers, si les détails les plus morbides excitent tant la curiosité, c'est que chacun sent bien au fond de lui-même qu'il serait capable de faire cela. Voilà pourquoi le meurtrier, d'abord antipathique aux yeux des spectateurs, fait peu à peu l'objet de pitié ou même de sympathie lorsque l'étau de la police se resserre sur lui<sup>106</sup>.

Pour le réalisateur Fritz Lang, la médiatisation du meurtre est un moyen cathartique : *Le meurtrier n'a qu'à apparaître pour libérer en nous un complexe d'émotions dont quelques-unes étaient parfois enfouies si profond que nous les rejetons avec violence<sup>107</sup>.*

## 2. QUAND LES TUEURS EN SÉRIE INSPIRENT LE CINÉMA.

Malgré que le film de serial killer ne prend réellement son essor que dans les années quatre-vingt, la représentation du tueur en série est présente depuis bien longtemps au cinéma comme nous pouvons le voir en 1931 avec *M le Maudit* de Fritz Lang, en 1960 avec *Psychose* d'Alfred Hitchcock et en 1974 avec *Massacre à la tronçonneuse* de Tobe Hooper.

Mais qu'on en commun, hormis la violence de leurs actes, tous ces films ? Leur personnage de serial killer est inspiré de meurtriers bel et bien réels et ce fut le cas pour plus d'un serial killer fictionnel. Citons comme exemple, le personnage de Peter Lorre dans *M le maudit*. Ce meurtrier reprend les actes commis par Peter Kürten dit « le vampire de Düsseldorf » qui, comme M, a tué et violé des enfants. Mais Fritz Lang déclara aussi s'être inspiré de trois autres tueurs : premièrement, Fritz Haarmann surnommé « le bouché de Hanovre » connu pour avoir violé et dépecé au moins vingt-

---

<sup>104</sup> *Ibidem.*

<sup>105</sup> *Ibidem.*

<sup>106</sup> RENNEVILLE, M., *Quand la folie meurtrière fait son cinéma : de Nosferatu au tueur sans visage*, sur : <http://criminocorpus.revues.org/219>

<sup>107</sup> EIBEL, A., *Fritz Lang : Choix de textes établi par Alfred Eibel*, Paris, Présence du cinéma, 1964.

quatre jeunes hommes. Deuxièmement, Karl Denke dit « Papa Denke » qui fut accusé d’au moins trente meurtres et d’avoir cuisiné et consommé la chair de ses victimes et de l’avoir vendue sur le marché ou donnée à des mendiants ou des ouvriers. Et pour finir, Karl Groosman qui aurait assassiné cinquante jeunes femmes et des doutes subsistes quant à la provenance de la viande de son stand de hot-dogs<sup>108</sup>.

Certains films comme *Massacre à la tronçonneuse (Texas Chainsaw Massacre)* se disent même inspirés de faits réels afin d’atténuer la frontière entre réalité et fiction, ce qui plonge le spectateur plus profondément dans le récit et l’horreur des événements. Certes, il y a quelques similitudes au niveau de la personnalité et des actes du tueur Leatherface avec Ed Gein « le Boucher de Plainfield » qui inspira le personnage mais cela s’arrête là. Les lieux, le nombre de victimes, les dates et le *modus operandi* ne sont que fictifs. Ed Gein n’a jamais utilisé de tronçonneuse, n’a jamais tué quatre personnes en une nuit au Texas et ne vivait pas avec un frère, un père et un grand-père dégénérés comme Leatherface. Cependant, tous deux ont un musée de l’horreur chez eux (têtes réduites, nez, masques et chaises recouverts de peau humaines, etc.). Mais quand Leatherface se contente de conserver ses grands-parents au grenier en continuant de nourrir de sang frais son grand-père, Gein pousse l’horreur encore plus loin en déterrants les dépouilles de femmes récemment décédées pour les mutiler et revêtir leur peau afin de ressembler à sa mère dont il ne supporte pas la perte. Il raconte qu’il aimait sortir pour danser au clair de lune en portant son costume de peau humaine. Leatherface danse lui aussi, à la fin du film, avec sa tronçonneuse à la main et visage couvert d’un masque de peau<sup>109</sup>.

Ed Gein inspira également Robert Bloch pour son personnage de Norman Bates dans son roman *Psychose*. Tous deux étaient sous l’emprise d’une mère oppressante et violente et à leur mort, ils entendaient la voix de celle-ci qui leur ordonnait de tuer les femmes qu’ils rencontraient car ce n’était, selon elles, que des femmes de peu de foi.

Mais Gein, ne s’arrête pas là, il inspira également le personnage de Buffalo Bill, tueur que doit trouver Clarice Starling dans *Le Silence des Agneaux*. Comme c’était déjà le cas pour Leatherface, Buffalo Bill revêt la peau de ses victimes, non pas pour ressembler à sa mère comme Gein mais pour tout simplement être une femme puisqu’on

---

<sup>108</sup> CADIEUX, A., *Une série de tueurs. Les serial killers qui ont inspiré le cinéma*, Nantes, Capricci, 2014.

<sup>109</sup> *Ibidem*.

lui a refusé l'opération de changement de sexe. Mais pour le personnage de Buffalo Bill, Gary Heidnik ainsi que Ted Bundy furent également pris comme modèle. Le premier reste une source d'inspiration majeure car il attachait des femmes dans un trou situé sa maison alors que Buffalo Bill les enferme dans un puits se trouvant dans sa cave. Quant à Bundy, il a donné lieu au modus operandi des enlèvements des victimes, à savoir, feindre la blessure pour amadouer ses victimes et les neutraliser<sup>110</sup>.

Pour finir, Thomas Harris, en plus d'avoir puisé son inspiration en la personne d'Ed Gein pour son personnage de Buffalo Bill, il reprend certaines caractéristiques d'Edmund Kemper « L'ogre de Sata Cruz » pour les intégrer à Hannibal Lecter. Si ce dernier diffère de Kemper par sa carrure (Kemper fait 2,10 mètres et plus de 160 kilos), leurs pratiques se rejoignent. L'un comme l'autre conservent les têtes de certaines de leurs victimes dans du formol (exemple de la tête du flûtiste Benjamin Raspail que Clarice trouve dans un bocal rempli de formol caché dans un hangar dont Lecter lui a indiqué l'emplacement) et tous deux ont été interrogés par le F.B.I. après leur arrestation, pour les éclairer sur certaines pratiques. Ainsi, comme Lecter qui terrorise Starling, Kemper en avait profité pour menacer un policier venu l'interroger mais, contrairement à Lecter qui tue, éventre et dévore deux policiers, Kemper ne le fera pas. Comme dernier point commun, les deux tueurs ont une connaissance presque surnaturelle de la psyché des tueurs en série<sup>111</sup>. Pour ce qui est de la psychologie, Lecter se rapproche aussi de Ted Bundy par ses études en psychologie<sup>112</sup>. Pour finir, pour ce qui est du côté cannibale du personnage, Harris a confié s'être inspiré de William Coyne dont les crimes incluent des actes de cannibalisme sur ses victimes<sup>113</sup>.

Si Harris emprunte à quelques tueurs pour créer Hannibal, *il lui prête également une personnalité très forte, inédite, qui en fait un personnage à part entière et lui permet d'ailleurs de rester dans les mémoires au-delà du film*<sup>114</sup>.

Bien d'autres exemples pourraient être cités mais ce n'est pas le but de ce mémoire. Nous n'avons fait l'inventaire uniquement de ces figures car elles relèvent de films

---

<sup>110</sup> *Ibidem.*

<sup>111</sup> *Ibidem.*

<sup>112</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>113</sup> GULLHAUGEN, A. S., NOTTESTAD, J. A., Looking for the Hannibal behind the cannibal: Current status of case research, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 55, 2011.

<sup>114</sup> CADIEUX, A., *Une série de tueurs. Les serial killers qui ont inspiré le cinéma*, Nantes, Capricci, 2014.

mythiques ainsi que pour montrer l'un des aspects de création d'un personnage de serial killer pour le cinéma qui est le fait de s'inspirer des exploits et des personnalités de certains tueurs en série relevant du réel afin d'atténuer, comme il l'a été mentionné précédemment, la frontière entre le réel et la fiction. La frontière entre ces deux conceptions peut aussi se manifester dans le sens inverse, comme par exemple, *Le Silence des Agneaux* qui eut un effet miroir avec les atrocités perpétrées par Dahmer à peu près à la même période que la sortie du film de Demme<sup>115</sup>.

### 3. LES DIFFÉRENCES ENTRE LES TUEURS EN SÉRIE RÉELS ET FICTIFS, APPLIQUÉES AU CAS D'HANNIBAL LECTER.

Alfred Hitchcock a dit : *Pour faire un bon film, il faut un bon méchant*. Et quel méchant qu'est Hannibal ! Il a même été classé comme le vilain n°1 de tous les temps par *The American Film Institute* battant ainsi des personnages tels que Dark Vador. Même sa célèbre citation "A census taker once tried to test me. I ate him liver with some fava beans and a nice Chianti"<sup>116</sup> fut classée réplique culte n°21 par la même institution, passant ainsi devant "Houston, we have a problem" et "My name is Bond, James Bond!"<sup>117</sup>.

Pour créer son personnage du cannibale, Thomas Harris ne s'y est pas pris n'importe comment. Il a, dans un souci de coller le plus à la réalité, suivi pendant près de dix ans des agents de l'unité des sciences du comportement<sup>118</sup> du F.B.I. pour récolter le plus d'informations sur des serial killers réels, leurs profils, etc. ainsi que sur les méthodes utilisées par le F.B.I. avant d'écrire son premier roman sur Hannibal. En effet, le personnage de Lecter est si habilement établi que de nombreux journalistes ont écrit sur lui comme s'il était une véritable personne, brouillant ainsi de nouveau la frontière entre réalité et fiction<sup>119</sup>. Certains agents du F.B.I. vont également jusqu'à dire que les livres

---

<sup>115</sup> CAPUTI, J., American psychos: The serial killer in contemporary fiction, *Journal of American Culture*, vol. 16, Issue 4, December 1993.

<sup>116</sup> HARRIS, Th., *Le Silence des Agneaux*, Paris, Albin Michel, 1990.

<sup>117</sup> OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005.

<sup>118</sup> GULLHAUGEN, A. S., NOTTESTAD, J. A., Looking for the Hannibal behind the cannibal: Current status of case research, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 55, 2011.

<sup>119</sup> OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005.

et les films sont une représentation exacte d'une enquête typique de leurs services sur un tueur en série<sup>120</sup>.

Dans cette partie, je vais donc tenter d'analyser le personnage d'Hannibal Lecter au regard des définitions et des caractéristiques des tueurs en série afin de voir à quel point le personnage se rapproche ou s'éloigne de la réalité et non dans un but de catégorisation du personnage.

### **3.1. Biographie fictive d'Hannibal Lecter.**

Afin de mieux comprendre les explications qui vont suivre sur les caractéristiques des tueurs en séries réels et les différences qui s'opèrent en ce qui concerne le personnage d'Hannibal Lecter, nous allons devoir relater la biographie de ce dernier.

#### **3.1.1. Biographie selon les livres et les films.**

##### *a. Hannibal Lecter : Les Origines du mal.*

Hannibal Lecter est né en Lituanie, dans une famille de la vieille noblesse balte, le 20 janvier 1933. La vie du futur serial killer bascule durant la déroute de l'armée allemande : alors que la famille Lecter fuit son château, elle est prise entre le feu d'un char d'assaut russe et d'avions allemands. Cette attaque coûte la vie à ses parents, laissant Hannibal et Mischa, sa petite sœur, livrés à eux-mêmes. Quelque temps après, des mercenaires lituaniens se réfugient dans le chalet familial où se cachaient les enfants. La faim se faisant sentir, ils assassinent Mischa et dévorent son corps.

Orphelin et amnésique en partie (il ne se rappelle pas le fait que les mercenaires lui ont fait manger sa sœur à son insu), Hannibal échoue dans le château familial, reconverti en orphelinat après la guerre, dans lequel il vit replié sur lui-même. Pour ses 13 ans (plus âgé dans le film *Hannibal Lecter : Les Origines du mal*), il s'enfuit de l'orphelinat et rejoint la seule adresse que son oncle lui a laissée : la maison de sa tante. C'est là qu'il commet son premier meurtre en tuant Paul Momund, un boucher (ancien criminel de guerre), vengeant ainsi un affront fait à la femme japonaise de son oncle, Dame Murasaki. Hannibal déménage par la suite à Paris, avec Dame Murasaki. Il y suit des cours de médecine et, retrouvant la trace des assassins de sa sœur, « goûte » sa vengeance, les traquant et s'adonnant pour la première fois (de plein gré) au

---

<sup>120</sup> *Ibidem.*

cannibalisme. En France, Hannibal Lecter obtient la nationalité française. Le célèbre tueur est donc un français d'origine lituanienne<sup>121 122</sup>.

### *b. Dragon Rouge.*

Il émigre ensuite aux États-Unis, pays où il devient un psychiatre renommé. Tribun du mal, Hannibal possède une maîtrise totale de la rhétorique, hypnotisant littéralement son public. Il devient membre du comité de l'orchestre philharmonique de Baltimore, dont il assassinera l'un des musiciens (Benjamin Raspail) pour leur servir un étrange ragoût « dont les ingrédients ne furent jamais identifiés » (le flûtiste fit aussi partie des « amuse-bouches »), accompagné d'un Montrachet à sept cents dollars la bouteille (pour améliorer l'orchestre que le flûtiste gâchait).

Mais derrière un sourire carnassier aux dents blanches et une politesse raffinée, se cache un implacable criminel amoral qui ne connaît ni pitié, ni remords. Il fut arrêté en 1980 par Will Graham (un *profiler* que ce génie machiavélique aidait dans l'établissement du profil psychologique d'un tueur qui n'était autre que lui-même).

Une fois démasqué et arrêté, Hannibal est jugé et condamné neuf fois à la perpétuité. Qualifié de pur psychopathe, il est interné à l'hôpital psychiatrique de très haute sécurité de Baltimore sous la direction du Docteur Chilton, qui sera par ailleurs son psychiatre qui n'aura de cesse de le mal mener durant toutes ses années d'incarcération. Six ans après sa mise en détention, la faculté d'analyse de Lecter sera de nouveau sollicitée par l'agent spécial Will Graham (responsable de son arrestation) dans l'affaire de Francis Dolarhyde, le « Dragon Rouge » (surnommé « la Mâchoire », « la petite souris » ou « la Dent vicelarde » suivant les versions), assassin de deux familles. Il aidera la police à le coincer, mais donnera également au meurtrier l'adresse de Will Graham qui en ressortira blessé aussi bien physiquement que psychologiquement<sup>123 124</sup>.

### *c. Le Silence des Agneaux.*

Deux ans après environ après les faits de *Dragon Rouge*, Lecter reçoit la visite de Clarice Starling, élève au centre de formation du F.B.I. Bien que leur premier contact

---

<sup>121</sup> WEBBER, P., *Hannibal Lecter: Les Origines du mal*, 2007.

<sup>122</sup> HARRIS, Th., *Hannibal Lecter: Les Origines du mal*, Paris, Albin Michel, 2007.

<sup>123</sup> RATNER, B., *Dragon Rouge*, 2002.

<sup>124</sup> HARRIS, Th., *Dragon Rouge*, Paris, Mazarine, 1982.

fut assez froid, au fur et à mesure de leurs entretiens, une complicité va s'établir entre ces deux êtres si différents et pourtant si similaires.

La fille du sénateur Martin a été enlevée par Buffalo Bill, un tueur fou ayant déjà fait cinq victimes. Il ne doit pas y en avoir de sixième et Hannibal a le pouvoir d'éviter la découverte d'un nouveau cadavre, car il connaît le nom de l'assassin, qui est l'ancien petit ami de l'un de ses anciens patients (Le flûtiste Benjamin Raspail). Mais il ne le donnera qu'en échange d'une fenêtre, un paysage pour sa cellule. Suivant les ordres de son supérieur, Jack Crawford, Clarice Starling lui fait une offre bidon mais Lecter l'apprend par Chilton qui lui fait à son tour une offre, cette fois bien réelle.

Lecter est donc transféré préalablement à Memphis où il donne un faux nom au sénateur puis, un soir, échappe aux deux gardiens qu'il massacre littéralement : l'agent Boyle est matraqué à mort avant d'être pendu aux barreaux de Lecter, ventre ouvert, tel un ange de la mort. L'agent Pembry, lui, a le visage arraché et son corps portant les habits de prisonnier sert à faire diversion. Pendant ce temps-là, Lecter qui « porte » le visage de Pembry est emmené en ambulance avant de disparaître. Les quelques informations qu'il avait données à Clarice Starling mettent tout de même la jeune stagiaire sur la bonne voie, et lui permettent de libérer à elle seule la fille du sénateur Martin, et de tuer Jame Gumb, alias Buffalo Bill (référence au fait qu'il dépèce ses victimes pour s'en faire un nouvel habit).

Lecter est en cavale. Il part tout d'abord aux Bahamas où il s'en prend vraisemblablement au Dr Chilton, déclarant au téléphone à Clarice qu'il a « un invité pour le dîner » (en ayant Chilton dans son champ de vision)<sup>125 126</sup>.

#### *d. Hannibal.*

Parti vivre à Florence, il devient (sous le faux nom de « Docteur Fell ») conservateur de la renommée bibliothèque Capponi.

Mais son passé le rattrape dix ans plus tard. Une ancienne victime, Mason Verger, un milliardaire terriblement défiguré par Lecter, lui tend un piège.

Une fois encore, les chemins de Lecter et de Starling se croisent. Clarice, risquant sa place au sein du F.B.I., sous le coup d'une enquête à la suite d'une bavure, doit enquêter sur Hannibal et le retrouver. Manipulée par Paul Krendler, l'un de ses supérieurs, elle le

---

<sup>125</sup> DEMME, J., *Le Silence des Agneaux*, 1991.

<sup>126</sup> HARRIS, Th., *Le Silence des Agneaux*, Paris, Albin Michel, 1990.

retrouve peu après son retour en Amérique et le sauve de la vengeance de Verger mais est blessée lors de l'opération et tombe inconsciente. Hannibal la ramène alors dans la demeure de l'agent du FBI « rival » de Starling, Paul Krendler, responsable de sa mise à pied.

En attendant le réveil de Clarice, Lecter capture Paul Krendler et prépare un dîner, auquel seront conviés Krendler et Starling. Il est encore une fois démontré le tendre amour qu'éprouve le docteur pour la jeune et belle agent du F.B.I., qu'il habille et chausse pour le dîner, alors qu'elle est encore inconsciente. Alors qu'elle se joint à la table où sont déjà installés Krendler et Hannibal, ce dernier fait toujours preuve d'une grande courtoisie et politesse envers Starling malgré le fait qu'elle essaye à de multiples reprises de le tuer, sans succès. Après avoir ouvert le crâne de Krendler, drogué à l'héroïne, de façon que ce dernier soit toujours en vie, Lecter offre à Paul une bouchée de sa propre cervelle sautée au beurre, qu'il déguste avec régal.

Dans le film, Starling finit par réussir à se menotter au docteur. Pour Lecter, le seul moyen de se libérer est alors de couper la main de l'agent Starling, mais contre toute attente, Hannibal tranche sa propre main et finit par s'enfuir, en n'oubliant pas d'emporter les restes de la cervelle dont il se délectera avec un invité imprévu (un enfant asiatique), peu après dans un avion.

Ces deux personnages sont donc liés psychologiquement : Starling voit en Lecter une sorte de guide spirituel, un maître de pensée qui ne cesse de la faire progresser intellectuellement tandis que ce dernier voit en elle une personne capable d'écouter et de comprendre ses propos, une personne à la fois effrayée et intéressée par la philosophie du docteur. C'est une sorte d'amour profond qui unit ces deux personnages, finalement séparés à la fin du troisième film<sup>127</sup>.

Toutefois, dans le livre, il en est autrement : Clarice est elle-même attirée par Hannibal Lecter. Elle dîne avec lui sur le compte de Krendler (la moitié du cerveau est mangé au moins) et finit par entendre la confession d'Hannibal (son passé entre autres). Elle finit par disparaître aussi, vivant en couple avec le D<sup>r</sup> Lecter. Seul témoin : Barney, l'ancien aide-soignant qui a donné à Verger toutes les informations dont il avait besoin pour

---

<sup>127</sup> SCOTT, R., *Hannibal*, 2001.



traquer Lecter, qui repère le couple lors d'un opéra et finira par fuir pour sauver sa peau (y est-il arrivé ? On ne le sait pas)<sup>128</sup>.

### 3.1.2. Biographie alternative selon la série télévisée.

Dans la série *Hannibal*, Lecter est présenté avant sa rencontre avec Will Graham, alors sujet à une grave instabilité psychologique à cause de sa trop grande empathie. Psychiatre de renom, il est appelé par le F.B.I. pour assister Graham sur une affaire de tueur en série cannibale. Quand Graham parvient à identifier le tueur, Garret Jacob Hobbs, un père de famille sans histoire, Lecter le prévient par téléphone alors que Graham se prépare à le capturer. Hobbs tue alors sa femme et manque d'égorger sa fille Abigail, l'objet de ses pulsions meurtrières, qui aura la vie sauve grâce à l'intervention d'Hannibal. Dès lors, Hannibal prend à cœur de venir en aide à Will Graham, en pleine confusion mentale, et à Abigail, désormais orpheline, traumatisée et dont Hannibal comprend vite qu'elle était complice de son père.

Hannibal y est également décrit comme un tueur complètement sociopathe surnommé l'« Éventreur de Chesapeake » et traqué par l'agent spécial Jack Crawford qui en a fait une affaire personnelle depuis qu'Hannibal a tué une de ses jeunes stagiaires qui avait démasqué le psychiatre tueur<sup>129</sup>.

### 3.2. Définition générale du tueur en série.

Premièrement, abordons brièvement l'apparition des expressions « tueurs en série » et « serial killer », la première, survenant en France au milieu des années 1980, est la traduction francophone de la seconde qui est une expression américaine<sup>130</sup> inventée par Robert Ressler, agent du F.B.I., spécialiste reconnu en la matière. Le terme « serial killer » vient en remplacement de l'expression « mass murderer », jugée moins précise, et que l'on a conservée pour un autre type de meurtrier<sup>131</sup>. Dès 1986, dans le *Dictionnaire des assassins* de René Reouven, l'expression de tueur en série désigne une catégorie criminelle distincte et particulière correspondant à la catégorie américaine de serial killer<sup>132</sup>. Le psychologue Pierre Leclair déclare qu'on se mit à parler de serial killer pour dénommer ce que nous appelions jusque-là des tueurs multi-récidivistes. Un

---

<sup>128</sup> HARRIS, Th., *Hannibal*, Paris, Albin Michel, 2000.

<sup>129</sup> FULLER, B., *Hannibal*, NBC, Première diffusion le 4 avril 2013.

<sup>130</sup> DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Provence, LAMES, 2013.

<sup>131</sup> SPEHNER, N., *Les fils de Jack l'éventreur. Guide de lecture des romans de tueurs en série*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995.

<sup>132</sup> REOUVEN, R., *Dictionnaire des assassins*, Paris, Denoël, 1986.

*nouvel avatar de l'américanisation de la langue ? Pas seulement. En faisant intervenir la notion de « série », on éclairait une nouvelle pratique criminelle mettant en évidence une dimension logique- ou « systématiquement selon le terme utilisé par le professeur de droit et de criminologie Madame Lygia Négrier-Dormont- liée au fonctionnement psychologique d'un certain type d'assassins »<sup>133</sup>.*

Norbert Spehner pense pourtant que l'expression « serial killer » a plus de « mordant » que l'expression francophone, la jugeant incapable de rendre le sens exact. Les mots « serial killer » parlent à l'imagination, avec ses connotations meurtrières. Cela évoque instantanément un univers sordide de nuits blêmes, peuplé de silhouettes inquiétantes, un monde de psychopathes monstrueux rôdant dans les allées sinistres, un couteau à la main, prêts à violer, à torturer, à mutiler et à massacrer femmes et enfants sans l'ombre d'un remord<sup>134</sup>.

Deuxièmement, comme l'ajoute si bien Spehner, *pour mériter son certificat de compétence de tueur en série,[...]il faut avoir tué au moins trois personnes, à des moments différents, sans qu'il y ait de lien apparent entre les victimes, sans raison ou mobile évident autre que le sadisme, la perversion sexuelle ou cette jouissance éminemment tordue que procure le meurtre sauvage et rituel d'une innocente victime*<sup>135</sup>.

Daniel Zagury nous donne une définition plus réduite, en ne précisant pas s'il désigne le criminel au sens large ou un homme : *On appelle serial killer celui qui tue successivement au moins trois personnes, avec des intervalles libres, de sang-froid et sans mobile apparent*<sup>136</sup>.

Cependant, selon Lygia Négrier-Dormont et Ronald Nossintchouk, le critère des trois victimes devrait être repensé : *c'est un argument uniquement quantitatif, et nous sommes convaincus que des individus interpellés après le premier ou le deuxième crime perpétré selon certains stéréotypes seraient rentrés dans la catégorie de serial killers si leur activité homicide n'avait pas été interrompue*<sup>137</sup>.

---

<sup>133</sup> LECLAIR, P., *Cinq profils – Enquêtes criminelles*, Paris, E-dite, 2001.

<sup>134</sup> SPEHNER, N., *Les fils de Jack l'éventreur. Guide de lecture des romans de tueurs en série*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995.

<sup>135</sup> *Ibidem*.

<sup>136</sup> ZAGURY, D., in DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Povence, LAMES, 2013.

<sup>137</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

Selon Stéphane Bourgoïn, le serial killer est un boulimique du meurtre, ce qui le différencie du tueur passionnel qui ne tue généralement qu'une seule fois. Il est aussi à distinguer du tueur de masse (*mass murderer*)<sup>138</sup> car celui-ci peut tuer plusieurs personnes par un seul acte ou par des actes répétés à court intervalle<sup>139</sup> alors que le tueur en série se contente en principe d'une victime à la fois mais peut très bien en tuer plusieurs en même temps<sup>140</sup>, bien que cela arrive plus rarement.

*Une série est différente d'une simple juxtaposition. Elle renvoie à une disposition logique des éléments les uns par rapports aux autres. Et, justement, ces assassins-là se caractérisent par la possibilité qu'ils offrent à l'enquêteur de repérer, dans la succession de leurs crimes, la présence d'une logique, d'un « système » directement en rapport avec leur pathologie et l'évolution de leur état psychologique<sup>141</sup>. C'est un prédateur qui sélectionne et chasse ses victimes selon des critères et des règles que lui seul connaît<sup>142</sup>.*

Une autre caractéristique du serial killer : il tue selon un rituel plus ou moins complexe où l'élément de répétition peut être le lieu, le type de victime, une « signature ». Pour Chemla et Durtette, dans la plupart des cas, les tueurs en série *laissent une signature criminelle qui marque leur identité et permet de comprendre le fait déclencheur du passage à l'acte. Lorsqu'on réussit à reconnaître la signature, on peut raisonnablement affirmer qu'une même signature est laissée par un auteur unique ou un criminel qui le copie intentionnellement<sup>143</sup> (copycat)*. Pour Laurent Montet, cette signature est devenue *ce que l'auteur doit accomplir pour se réaliser lui-même<sup>144</sup>*. Le meurtre devient alors pour lui, une réalisation personnelle.

---

<sup>138</sup> BOURGOÏN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>139</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>140</sup> BOURGOÏN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>141</sup> LECLAIR, P., in DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Provence, LAMES, 2013.

<sup>142</sup> SPEHNER, N., *Les fils de Jack l'éventreur. Guide de lecture des romans de tueurs en série*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995.

<sup>143</sup> CHEMLA, G., DURTETTE, V., *Chanal : La justice impossible – Enquête à charge*, Editions Michalon, Paris, 2004.

<sup>144</sup> MONTET, L., *Tueurs en série-Essai en profilage criminel*, Paris, PUF, coll. Criminalité Internationale, 2000.

Il peut aussi avoir tendance à collecter des « souvenir » sur ses victimes<sup>145</sup> comme Hannibal qui récupère certaines parties du corps de ses victimes pour ensuite les mitonner en bons petits plats et quelques fois, les servir à ses invités. Le fait qu'Hannibal prélève ces organes sur ses victimes peut donc être considéré à la fois comme sa signature et comme son modus operandi.

### 3.3. Apparence.

La plupart du temps, les tueurs en série arborent le masque de la banalité car ils n'ont aucun critère physique distinctif. On peut rencontrer des tueurs en série jeunes au physique plus ou moins agréable, des individus d'âge moyen distingués et sécurisants, des personnes d'apparence anodine, des tueurs âgés qui suscitent la sympathie et la confiance, des colosses ayant une force impressionnante, des gabarits intermédiaires, ou encore des êtres frêles<sup>146</sup>.

La population ainsi que les spectateurs s'attendent à voir un homme laid, voir monstrueux. Ce qui fait donc peur mais qui fascine en même temps, c'est qu'au contraire, le serial killer ressemble à « monsieur tout le monde » et inspire confiance.

Le monstre a quitté le registre de la difformité physique qui le rendait reconnaissable parmi le reste du monde, pour la difformité psychique. Le monstre s'est fondu dans la société. Il a dépassé les limites de l'apparence pour entrer dans le domaine du semblant et de la dissimulation, de la prédation par le semblant<sup>147</sup>. Derrière un masque de santé mentale, se cache un tueur en série.

Thierry Jandrok qualifie cela comme « *le syndrome du garçon d'à côté* » qui signifie que le tueur en série n'est pas reconnaissable au premier abord par ses concitoyens. Tant qu'il n'est pas arrêté, démasqué, il ne diffère guère, en apparence, de ses victimes. Il peut même avoir un emploi stable, être un voisin dévoué, aller à l'église, être marié et avoir des enfants. Qui s'interrogerait sur les sorties répétées de son voisin qui travail et élève ses enfants ? Cachant sa monstruosité derrière un masque de sociabilité, il sera considéré comme « angélique » jusqu'à ce que sa culpabilité soit révélée<sup>148</sup>.

---

<sup>145</sup> SPEHNER, N., *Les fils de Jack l'éventreur. Guide de lecture des romans de tueurs en série*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995.

<sup>146</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>147</sup> JANDROK, Th., *Tueurs en série. Les labyrinthes de la chair*, Pertuis, Rouge profond, 2009.

<sup>148</sup> *Ibidem*.

Ce syndrome démontre que nous sommes aveugles quant aux agissements de nos voisins qui semblent si banales et communs. Si un tueur en série passe inaperçu dans son entourage, c'est que cela leur semble inimaginable qu'un de leur voisin puisse commettre de tels actes monstrueux et non parce que le serial killer a un certain sens de la manipulation et de la dissimulation<sup>149</sup>. *Le danger se situe bien plus, justement, dans ce qui apparaît comme familier que dans ce qui pourrait être inquiétant*<sup>150</sup>. *La proximité et la familiarité ne constituent-elles pas, en fin de compte, des armes de séduction massive pour les tueurs en série ?*<sup>151</sup>

« *Le syndrome du garçon d'à côté* » est donc une protection pour les tueurs en série qui constate que dans son voisinage, personne ne le voit ni ne le considère comme s'il était un danger<sup>152</sup>.

Derrière Hannibal, professionnel de la santé, doué et très instruit, se cache le cannibale rusé qui torture et cannibalise sans regret ses victimes. Derrière une apparence inspirant confiance, il y a un personnage impitoyable, cynique, arrogant, manipulateur manquant d'empathie et de remords<sup>153</sup>. Mason Verger aurait-il pensé un jour que son psychiatre en qui il avait confiance le manipulerait afin qu'il finisse par se mutiler lui-même le visage ? Les invités d'Hannibal auraient-ils imaginé que leur hôte leur servait de la viande humaine qu'ils trouvaient tous si délicieuse ?

### **3.4. Intelligence du serial killer.**

Selon Paul Roland, *les films et les séries policières sont coupables d'avoir dépeint le tueur en série comme des individus extrêmement intelligents, adorant s'adonner à des manœuvres psychologiques sophistiquées avec les autorités. Dans la vraie vie, la majorité des criminels passent leur temps à exécuter des activités banales, évitant de se faire prendre jusqu'à ce que le besoin de tuer surpasse la prudence naturelle*<sup>154</sup>.

Or, depuis les années cinquante, les recherches concernant le degré d'intelligence des criminels mentionnent effectivement que la moyenne de la population non criminelle possède un quotient intellectuel se situant aux alentours de 100 alors que le quotient

---

<sup>149</sup> *Ibidem.*

<sup>150</sup> *Ibidem.*

<sup>151</sup> *Ibidem.*

<sup>152</sup> *Ibidem.*

<sup>153</sup> GULLHAUGEN, A. S., NOTTESTAD, J. A., Looking for the Hannibal behind the cannibal: Current status of case research, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 55, 2011.

<sup>154</sup> ROLAND, P., *Dans l'esprit des meurtriers*, Paris-Bruxelles, Obscuria, 2010.

intellectuel des criminels se trouve dans une moyenne de 91 à 93<sup>155</sup>. Mais, le serial killer, pourtant un criminel, posséderait un quotient intellectuel avoisinant les 110. Les serial killers *manifestent tous une époustouflante maîtrise de la communication, un sens aigu de la publicité. Ils savent jouer du silence et de l'interview à la télévision. Ils gèrent admirablement l'ambiguïté d'une célébrité scandaleuse*<sup>156</sup>. *Mais les tests standards n'indiquent pas toujours le niveau d'intelligence d'un criminel, le soin qu'il apporte à planifier ses forfaits, sa capacité à manipuler son entourage ou les ruses qu'il emploie*<sup>157</sup>.

Pour ce qui est du psychopathe, puisque Lecter est notamment considéré comme tel par son charme superficiel, son sens de la manipulation et l'absence de remords et d'empathie pour les victimes<sup>158</sup>, il serait un être plus intelligent que la moyenne et posséderait même une intelligence supérieure en plus d'avoir la capacité de manipuler les autres ainsi que le système de la justice pénale en échappant à des peines ou des contraintes juridiques. La figure fictionnelle de Lecter caractérise donc le point de vue académique populaire selon lequel les personnes psychopathes possèdent une intelligence supérieure<sup>159</sup>.

Cependant, d'autres études montrent que les psychopathes sont moins verbalement intelligents que leurs paires non-psychopathes<sup>160</sup>. Ils ont plus de difficultés à communiquer et à tisser des relations sentimentales ou amicales.

En comparaison de ces différentes informations, nous pouvons donc considérer que Lecter ne colle pas tout à fait à la réalité, notamment par le fait que son intelligence verbal est des plus développée voire même supérieure au commun des mortels. Il s'exprime avec une aisance peu commune comme on peut le voir à travers les différents livres et films ainsi que dans la série. Il est d'ailleurs un excellent maître de conférences.

Ce qui fascine évidemment la plupart des fans du personnage, comme mes entretiens peuvent l'attester, c'est son extrême intelligence qui se traduit au travers de son métier

---

<sup>155</sup> BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>156</sup> SUSINI, M.-L., *L'auteur du crime pervers*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2004.

<sup>157</sup> BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>158</sup> DeLISI, M., VAUGHN, M. G., BEAVER, K. M., WRIGHT, J.-P., The Hannibal Lecter myth: Psychopathy and verbal intelligence in the MacArthur violence risk assessment study, *Journal of psychopathology and Behavioral Assessment*, vol. 32, Issue 2, June 2010.

<sup>159</sup> *Ibidem*.

<sup>160</sup> *Ibidem*.

de psychiatre, il a une connaissance presque absolue du psychisme humain mais aussi dans tous les autres aspects de sa vie. Il connaît la littérature, l'art et bien d'autres disciplines. Si Harris l'avait dépeint comme un être moyennement intelligent, le succès du personnage n'aurait pas fait autant écho au sein de la culture du cinéma. Tout comme le psychopathe, ou encore le pervers, son intellect lui permet de manipuler son entourage afin d'obtenir ce qu'il veut.

### **3.5. Tueur organisé ou désorganisé et tueur psychotique, psychopathe et/ou pervers.**

Les tueurs organisés sont souvent des psychopathes et les tueurs désorganisés, des psychotiques, schizophrènes, déséquilibrés mentaux.

Hannibal est souvent qualifié comme étant le prototype du psychopathe car un psychopathe arrive à tisser des liens sociaux en se cachant derrière un masque social. Il peut être marié, avoir une famille, son entourage ne soupçonnant pas sa double vie<sup>161</sup>. Or, c'est tout à fait le cas de Lecter, il est capable de tisser des relations avec d'autres personnes comme on peut le constater dans sa relation sentimentale, chaleureuse avec Clarice<sup>162</sup> (qui fini d'ailleurs par vivre avec lui), Alana Bloom ou encore Bedelia Du Maurier ou dans sa relation amicale avec Will Graham, dépeinte dans la série *Hannibal*.

Bien que catégoriser un tueur en série soit très difficile, qui plus est lorsqu'il est fictif, le but ici est plutôt de voir au travers de ces catégories en quoi Hannibal se rapproche ou non de la réalité.

#### **3.5.1. Tueur organisé/désorganisé.**

Les spécialistes du profil psychologique ont établi deux types de meurtriers en série : les tueurs en série organisés et les désorganisés.

Nous allons donc voir en quoi Hannibal leur ressemble en observant les différents critères faisant partie de chaque profil.

---

<sup>161</sup> BORNSTEIN, S., *L'assassin des vieilles dames*, Editions de Paris, Versailles, 2004.

<sup>162</sup> DeLISI, M., VAUGHN, M. G., BEAVER, K. M., WRIGHT, J.-P., The Hannibal Lecter myth: Psychopathy and verbal intelligence in the MacArthur violence risk assessment study, *Journal of psychopathology and Behavioral Assessment*, vol. 32, Issue 2, June 2010.

a. Le tueur en série organisé<sup>163</sup>.

Ce type de tueur planifie ses meurtres consciemment, amène ses victimes sur les lieux du crime et ne laisse ni trace, ni arme. Il ne souffre pas de psychose mais plutôt de psychopathie et peut être une personne antisociale tout en ayant la capacité de s'adapter à une vie normale. Il est motivé par de nombreux fantasmes qui résulteraient le plus souvent d'un traumatisme subit durant l'enfance<sup>164</sup>.

Tout comme ce genre de tueur en série, Hannibal a un quotient intellectuel élevé. Il possède une intelligence supérieure à la moyenne. Harris dira même que son intelligence est si vertigineuse qu'elle n'est pas mesurable par les moyens connus par l'homme<sup>165</sup>.

Hannibal est compétent socialement. Avant son incarcération, il était un psychiatre réputé, mécène important des arts, siégeant au conseil de l'orchestre philharmonique de Baltimore. Hannibal était tellement intégré que le F.B.I. venait déjà lui demander des conseils pour leurs enquêtes avant qu'il ne soit arrêté, car ironie du sort, le tueur que l'agent Will Graham du F.B.I. cherchait, était en réalité Lecter. Même depuis sa cellule du *Baltimore State Hospital for the Criminally Insane*, Lecter se plaint que l'impolitesse est effroyablement laide pour lui. Il reste courtois, poli et démontre une grâce sociale qui est incongrue avec son cachot comme environnement<sup>166</sup>.

Le fait qu'il soit psychiatre et ensuite conservateur de la bibliothèque Capponi démontre sa préférence pour un travail qualifié<sup>167</sup>.

Le tueur en série organisé ainsi qu'Hannibal sont sexuellement compétents. Bien que certains l'aient traité d'homosexuel, Harris le montre souvent au bras de belles femmes et le fait avoir une relation sexuelle soutenue avec Clarice Starling ainsi qu'avec Alana Bloom dans la série créé par Bryan Fuller<sup>168</sup>.

---

<sup>163</sup> BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>164</sup> DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Provence, LAMES, 2013.

<sup>165</sup> OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005.

<sup>166</sup> *Ibidem*.

<sup>167</sup> *Ibidem*.

<sup>168</sup> *Ibidem*.



Généralement le tueur en série organisé est enfant unique ou l'aîné de la famille. En effet, Hannibal, né avec un statut de haut rang, est l'aîné de sa famille, suivi par sa sœur Mischa<sup>169</sup>.

Dans ce type de cas, le père a un emploi stable et celui d'Hannibal étant un aristocrate, nous pouvons considérer que ce statut soit un emploi stable<sup>170</sup>.

Le tueur organisé se contrôle pendant le crime. Chilton raconte d'ailleurs à Clarice que lorsque Lecter s'en est pris à l'infirmière de l'asile en la mordant au visage et en lui arrachant la langue, son cœur n'a pas battu à plus de quatre-vingt cinq pulsations<sup>171</sup>. Même en dehors des crimes, Hannibal reste impassible comme la scène de son interrogatoire peut aussi l'illustrer. Lorsqu'il est arrêté car on le soupçonne du meurtre de Paul Momund, le boucher qu'il a effectivement décapité, les policiers le soumettent au détecteur de mensonges dont le résultat se révélera négatif. En plus du détecteur de mensonge, Hannibal ne ressent pas non plus les effets du sérum de vérité. Au lieu d'indiquer où il avait enterré le corps d'une de ses victimes, il a donné au F.B.I. la recette d'un bain de décapage<sup>172</sup> ou une recette de fondue au fromage dans le film<sup>173</sup>.

Le tueur organisé utilise de l'alcool au moment de ses crimes. Hannibal utilise également de l'alcool mais plutôt comme accompagnement de ses préparations culinaires faites de chair humaine que comme désinhibiteur au moment de passer à l'acte<sup>174</sup>.

Les tueurs en série organisés vivent souvent avec un(e) partenaire, tout comme Lecter dans les dernières pages d'*Hannibal*. Le psychiatre s'enfuit avec Clarice à Buenos Aires où ils vivront ensemble<sup>175</sup>.

Il est également mobile et se déplace avec un véhicule en bon état et dire que Lecter roule dans une voiture en bon état est un euphémisme puisqu'on peut le voir au volant d'une Bentley dans la série télévisée<sup>176</sup>.

---

<sup>169</sup> *Ibidem*.

<sup>170</sup> *Ibidem*.

<sup>171</sup> *Ibidem*.

<sup>172</sup> HARRIS, Th., *Dragon Rouge*, Paris, Mazarine, 1982.

<sup>173</sup> RATNER, B., *Dragon Rouge*, 2002.

<sup>174</sup> OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005.

<sup>175</sup> *Ibidem*.

<sup>176</sup> *Ibidem*.

Hannibal ne recueille que les coupures de journaux concernant des catastrophes naturelles et des atrocités mais essentiellement des articles parlant d'églises qui s'effondrent mais cela peut être assimilé à la caractéristique de tueur organisé qui suit les crimes dans les médias<sup>177</sup>.

Il peut arriver que le tueur organisé change d'emploi ou quitte sa ville. Que ce soit pour commettre ses meurtres ou échapper à la police, Hannibal a parcouru pas moins de douze pays et après avoir été psychiatre aux États-Unis, il devient le traducteur et le conservateur de la bibliothèque Capponi de Florence lors de sa fuite en Italie<sup>178</sup>.

L'une des caractéristiques essentielles d'un tueur organisé est qu'il planifie ses crimes et par conséquent, le lieu du crime peut refléter sa préparation<sup>179</sup>. Nous pouvons dire que la plus grande partie des meurtres de Lecter sont planifiés car, malgré que ce soit un personnage pouvant se montrer impulsif, son intelligence lui fait comprendre qu'il ne peut pas tuer n'importe qui, n'importe quand, n'importe comment. D'ailleurs, la mise en scène de ses crimes prouve cette préparation, cette connaissance des lieux. Il les a préparés pour pouvoir créer son « œuvre ». De plus, aucune trace n'est jamais relevée sur les lieux du crime.

Toutes les victimes d'Hannibal ou d'un tueur organisé se retrouveront dans un état de soumission<sup>180</sup> que ce soit en utilisant des liens ou de la drogue, comme il l'a fait avec Mason Verger. Hannibal lui a proposé de prendre de la drogue afin de mieux le manipuler mentalement pour que Mason en vienne à se couper des lambeaux de peau de son visage sans le moindre mouvement ou réflexion d'hésitation. Il drogua également Kendler afin que celui-ci reste vivant pendant que Lecter se faisait un plaisir de cuisiner sa cervelle.

Un moyen de soumettre sa victime, peut être le fait de l'attacher, comme ce fut le cas de l'inspecteur Pazzi dans *Hannibal* ou de Dortlich dans *Hannibal Lecter: Les Origines du mal* mais ce n'est pas une généralité, cela ne fait pas partie de ses habitudes ou de ses rituels.

---

<sup>177</sup> *Ibidem.*

<sup>178</sup> *Ibidem.*

<sup>179</sup> BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>180</sup> *Ibidem.*

Il se peut également que dans certains cas, Hannibal fasse subir certaines tortures physiques ou psychologiques<sup>181</sup> à ses victimes avant de les éliminer comme par exemple, lorsqu'il attache Dortlich à un arbre, une corde autour du cou et attachée à un cheval qu'Hannibal fait avancer doucement afin que celui-ci lui livre certaines informations sur Grutas, le chef des mercenaires ayant tué sa sœur Mischa.

Pour finir, en tant que tueur organisé, Hannibal ne laisse ni arme, ni preuve sur les lieux du crime<sup>182</sup>. Étant très méticuleux, il ne laisse aucune trace de son passage et en viendra même dans la série à porter une combinaison de plastique recouvrant entièrement son corps pour ne laisser aucune fibre de ses vêtements et pour ne pas se salir. De plus, *Hannibal ne laisse pas de preuve, il les mange !*<sup>183</sup>

#### b. Le tueur en série désorganisé.

Contrairement au serial killer organisé, celui-ci se soucie peu d'un plan à suivre, et les lieux de ses crimes reflètent le désordre mental dans lequel il est<sup>184</sup>.

Bien qu'Hannibal regroupe presque la totalité des caractéristiques du tueur en série organisé, certains aspects de sa personnalité ou de ses actes tombent dans la description du tueur désorganisé.

Dans ce point, nous n'allons pas faire l'élaboration de tous les critères concernant le tueur désorganisé mais je vais reprendre uniquement ceux pouvant s'appliquer à Lecter.

Comme les tueurs en série désorganisés, Lecter n'agit pas sous l'influence du stress<sup>185</sup>, il est toujours réfléchi et calcul le moindre de ses faits et gestes.

Bien que finissant par vivre avec Clarice, Hannibal vit seul<sup>186</sup> lorsqu'on le voit dans la série, dans les films ou dans les livres.

Malgré que ses crimes soient préparés la plupart du temps comme les tueurs organisés, il peut arriver que Lecter agisse sous le coup de l'impulsion<sup>187</sup> comme lorsqu'il arrache la moitié du visage ainsi que la langue de l'infirmière de l'asile, mais ce genre de spontanéité n'est que très rare.

---

<sup>181</sup> *Ibidem.*

<sup>182</sup> *Ibidem.*

<sup>183</sup> FULLER, B., *Hannibal*, NBC, Première diffusion le 4 avril 2013.

<sup>184</sup> BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>185</sup> *Ibidem.*

<sup>186</sup> *Ibidem.*

<sup>187</sup> *Ibidem.*

Contrairement au tueur organisé, le meurtrier désorganisé connaît ses victimes<sup>188</sup>, ce qui est également le cas de Lecter, qu'il les connaisse depuis quelques années ou depuis un temps plus court.

Les serial killers désorganisés dépersonnalisent leurs victimes<sup>189</sup>. Pour Hannibal, les corps de ses victimes ne sont que de la viande et ce n'est pas peu de le dire. Les « impolis », les inconvenants ne méritent pas pour lui le statut de personne. Lecter ne voit ses victimes que comme des porcs. Il veut les humilier dans la mort comme s'il les disséquait en public, puisqu'il expose leurs corps mutilés à la vue de tous.

Le tueur désorganisé a tendance à laisser les corps de ses victimes en évidence sur place<sup>190</sup>. Dans le but de faire passer un message, montrer qui il est, quelle est sa personnalité et son intelligence, Hannibal expose aux yeux de tous ses « œuvres », le corps de ses victimes, comme ce fut le cas de l'inspecteur Pazzi qui se mit à la recherche de Lecter alors qu'il se trouve à Florence. Lecter, notamment parce qu'il le considérait comme corrompu, l'éventra en le pendit au balcon d'une place publique afin que tout le monde voit le pourri qu'il était.

### **3.5.2. Le tueur en série psychopathe et psychotique<sup>191</sup>.**

Comme pour les catégories de tueurs en série organisés et désorganisés, il sera évoqué les caractéristiques des tueurs psychopathes et psychotiques, en les illustrant dans la mesure du possible, avec la figure de Lecter.

En règle générale, le psychopathe est assimilé au tueur organisé, mais leurs caractéristiques ne sont pas tout à fait identiques.

Les psychopathes ont souvent un père absent, délinquant ou violent<sup>192</sup>. Il est certain que le père d'Hannibal fut absent puisqu'il est décédé lors de la seconde guerre mondiale, mais ce n'était nullement un délinquant ou un homme violent, bien au contraire, son père avait un emploi stable et il aimait sa famille.

Ils ont fréquemment des antécédents pénaux mais bien qu'ayant eu recours à la violence lors de son séjour à l'orphelinat, Hannibal n'eut jamais à faire avec la police avant de

---

<sup>188</sup> *Ibidem.*

<sup>189</sup> *Ibidem.*

<sup>190</sup> *Ibidem.*

<sup>191</sup> *Ibidem.*

<sup>192</sup> *Ibidem.*

passer à sa série de meurtres. Il serait plutôt comme le psychotique qui n'a que rarement des antécédents pénaux<sup>193</sup>.

Les psychopathes ne présentent que rarement des antécédents psychiatriques<sup>194</sup>. Hannibal ne présente aucun antécédent de ce genre. C'est d'ailleurs lui qui deviendra le psychiatre. Il est responsable pénalement, il n'est pas fou, il est responsable de ses actes et à pleine conscience de ce qu'il fait.

Hormis pendant les repas ou pour cuisiner, Hannibal ne consomme pas d'alcool et il ne prend jamais de drogue, bien qu'il en administre parfois à ses victimes (Mason Verger, Paul Kendler), contrairement aux psychopathes de manière générale<sup>195</sup>.

Contrairement à ce genre de tueur, Hannibal ne vit pas en compagnie<sup>196</sup>. Il faudra attendre la fin du livre *Hannibal* pour le voir enfin vivre en couple avec Clarice. Dans la série télévisée, lors de sa fuite en Italie, il sera accompagné par Bedelia Du Maurier, sa psychiatre, avec qui il vivra quelques temps. Mais dans la majorité des œuvres dans lesquelles il apparait, comme les psychotiques, le cannibale vit seul. C'est un solitaire malgré l'organisation fréquente de dîners mondains durant lesquels il peut feindre une certaine sociabilité. Il n'est donc sociable que superficiellement, préférant s'instruire ou tester de nouvelles « recettes ». S'il se montre sociable avec Will ou Clarice, ce n'est que parce qu'il trouve un certain intérêt dans leurs relations.

Les psychopathes mais aussi Hannibal, ont tendance à voyager beaucoup<sup>197</sup>. Lecter se rend dans différents pays tout au long des œuvres de Harris. Il parcourt notamment la France, où il tue Momund, Milko, Kolnas et Grutas, le Canada où il assassine Grentz, les USA où il exerce son métier de psychiatre, les Bahamas où il dévore Frederick Chilton, le Brésil où il se fait retirer son sixième doigt à la main gauche (dans les livres), l'Italie où il se réfugie après s'être enfui de prison et l'Argentine où il se retire avec Starling.

Les psychopathes ont souvent des antécédents personnels de violences physiques<sup>198</sup>. Hannibal a planté une fourchette dans la main d'un des surveillants de son orphelinat.

---

<sup>193</sup> *Ibidem.*

<sup>194</sup> *Ibidem.*

<sup>195</sup> *Ibidem.*

<sup>196</sup> *Ibidem.*

<sup>197</sup> *Ibidem.*

<sup>198</sup> *Ibidem.*

Quant aux violences que lui-même aurait subit, nous pouvons relever la brutalité à laquelle il a été confronté pendant la guerre, un des mercenaires lui a notamment cassé le bras.

Comme le tueur organisé, le psychopathe peut préméditer ses crimes<sup>199</sup>. Étant organisé, Hannibal planifie, prémédite certains de ses meurtres comme il l'a été expliqué précédemment.

Les victimes des tueurs en série psychopathes ainsi que celles de Lecter leur sont connues ou de rencontre<sup>200</sup>. Lecter connaît toutes ses victimes de près ou de loin, il a toujours eu à faire avec elles avant de les tuer, ce ne sont pas des personnes choisies au hasard.

Bien qu'agissant toujours seul, comme les psychotiques<sup>201</sup>, Hannibal se retrouve avec une complice lors de la saison 3 de la série télé. Le spectateur peut voir Hannibal entrain de tuer un homme dans sa chambre d'hôtel devant Bedelia. Elle ne fait rien, elle regarde, étudie la situation mais pour Hannibal, le fait même de ne rien dire et de se servir de cette scène comme objet d'étude est considéré comme de la participation et non uniquement de l'observation.

Avant d'exécuter leurs victimes, il peut y avoir un long dialogue possible avec elles<sup>202</sup>. Tous les meurtres de Lecter sont précédés d'un long dialogue avec sa victime, que ce soit pour la torturer, lui extorquer des informations ou pour lui faire remarquer quel être méprisable elle est à ses yeux.

Dans la plupart des cas, Hannibal, comme le tueur psychopathe, utilise l'arme ou le moyen qu'il porte ou garde<sup>203</sup>. Puisque Lecter emporte une partie du corps de sa victime, il prévoit de prendre avec lui les outils qui lui sont nécessaires. En tueur organisé qu'il est, il se muni également, dans la série, d'une combinaison pour commettre ses meurtres pour ne pas laisser de traces et pour ne pas tacher ses costumes si précieux. Cependant, il se peut qu'il ait recourt à une arme qui lui tombe sous la main.

---

<sup>199</sup> *Ibidem.*

<sup>200</sup> *Ibidem.*

<sup>201</sup> *Ibidem.*

<sup>202</sup> *Ibidem.*

<sup>203</sup> *Ibidem.*

Contrairement au psychopathe, Hannibal ne commet jamais d'acte sexuel sur ses victimes<sup>204</sup>. Par contre, il est fréquent qu'il torture ses victimes avant de les tuer.

Une fois l'exécution finie, Hannibal ne demeure pas sur les lieux du crime<sup>205</sup>, il ne reste pas prostré devant la victime, évidemment pour ne pas se faire attraper. Il va toujours chercher à échapper à la police.

Dans le cas de tueurs psychopathes, le suicide est rare après le crime<sup>206</sup>. Le suicide est à exclure de la pensée d'Hannibal, il s'aime trop et se juge trop important que pour mettre fin à ses jours.

Finalement, nous pouvons ajouter qu'un psychopathe peut multiplier les victimes pendant des mois ou des années<sup>207</sup>. Hannibal multipliera les victimes de son adolescence jusqu'à son grand âge. Cependant, comme le psychotique, Hannibal peut cumuler un certain nombre de victimes pendant un laps de temps plus restreint, comme lorsqu'il se met en chasse des mercenaires ayant assassiné Mischa.

### 3.5.3. Le pervers.

À l'heure actuelle, les tueurs en série sont considérés comme de grands pervers<sup>208</sup>, le tueur en série n'étant qu'une variation de la figure du pervers.

Thierry Jandrok avance l'hypothèse que tout le monde souhaiterait que les tueurs en série soient des malades, des psychotiques, des psychopathes. Pourtant, un très grand nombre de serial killers ne sont pas des psychotiques ou des malades de manière plus générale. Nombre d'entre eux sont des pervers, plus particulièrement, des pervers narcissiques<sup>209</sup>.

Alberto Eiguer tente de définir le pervers narcissique comme suit : *les individus pervers narcissiques sont ceux qui, sous l'influence de leur soi grandiose, essaient de créer un lien avec un deuxième individu, en s'attaquant tout particulièrement à l'intégrité narcissique de l'autre afin de le désarmer. Ils s'attaquent aussi à l'amour de soi, à la confiance en soi, à l'auto-estime et à la croyance en soi de l'autre. En même temps, ils cherchent, d'une certaine manière, à faire croire que le lien de dépendance de l'autre*

---

<sup>204</sup> *Ibidem.*

<sup>205</sup> *Ibidem.*

<sup>206</sup> *Ibidem.*

<sup>207</sup> *Ibidem.*

<sup>208</sup> LECLAIR, P., *Cinq profils – Enquêtes criminelles*, E-dite, Paris, 2001.

<sup>209</sup> JANDROK, Th., *Tueurs en série. Les labyrinthes de la chair*, Pertuis, Rouge profond, 2009.

*envers eux est irremplaçable et que c'est l'autre qui le sollicite qu'ils refusent de percevoir. Ils « ne font pas exprès » de faire le mal, ils font mal parce qu'ils ne savent pas faire autrement pour exister. Les pervers narcissiques sont considérés comme des psychotiques, qui trouvent leur équilibre en déchargeant sur un autre la douleur qu'ils ne ressentent pas et les contradictions internes<sup>210</sup>.*

Hannibal, dès sa première rencontre avec Clarice, crée le lien en la rabaissant. Pour se faire, il s'attaque à sa tenue vestimentaire qui reflète l'endroit d'où elle vient et duquel, elle tente de se défaire depuis plusieurs années. Hannibal, grâce à sa capacité analytique hors norme, repère ce qui fait mal et n'hésite pas à le renvoyer à Clarice : *« Vous savez à quoi vous ressemblez avec votre sac à main et vos chaussures bon marché ? À une fille de ferme, une fille de ferme endimanchée, sans le moindre bon goût. Une alimentation correcte a fait de vous une fille solide mais vous n'êtes pas à plus d'une génération de la pauvreté crasse. N'ai-je pas raison agent Starling ? Et cette origine que vous essayez désespérément de cacher, vous venez du fond de la Virginie.*

*Que fait votre père ? Est-ce qu'il descend dans la mine ? Est-ce qu'il empeste le charbon ? Et les garçons qui n'arrêtaient pas de vous sauter dessus, tous ces tâtonnements pénibles et moites à l'arrière des voitures pendant que vous ne rêviez que de partir, de vous sortir de là et d'entrer enfin au FBI. »<sup>211</sup>.* En lui déclamant cela, il s'attaque clairement au narcissisme de Starling afin, pour reprendre le terme de la définition, de la « désarmer ».

De plus, Hannibal lui fait comprendre que sans lui, le F.B.I. et par conséquent, Clarice, ne trouveront jamais Buffalo Bill. Il lui démontre qu'elle est dépendante de lui et qu'elle ne pourra se faire aider par personne d'autre, si elle veut agir au plus vite.

Selon Jean-Luc Poye, le pervers est une personne trouvant son plaisir dans la souffrance de l'autre<sup>212</sup>. Cependant, le pervers ne va pas forcément devenir un tueur. Il se peut qu'il parvienne à mener une vie sociale normale, tout en pratiquant des actes pervers n'ayant rien de dommageable pour lui ou pour les autres<sup>213</sup>.

---

<sup>210</sup> EIGUER, A., in HIRIGOYEN, M.-F., *Le Harcèlement moral. La violence au quotidien*, Paris, Editions Syros, 1998.

<sup>211</sup> DEMME, J., *Le Silence des Agneaux*, 1991.

<sup>212</sup> POYE, J.-L., in CHEMLA, G., DURTETTE, V., *Chanal : La justice impossible – Enquête à charge*, Editions Michalon, Paris, 2004.

<sup>213</sup> BONNET, G., *La perversion. Se venger pour survivre*, Paris, PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 2008.



Le mensonge et la manipulation sont le centre du dispositif criminel : *pour un pervers, la plus grande victoire est toujours de se faire passer pour normal sous prétexte qu'il serait semblable à tous les autres. Dans ce cadre, la normalité supposée fait preuve de son innocence*<sup>214</sup>. *Le pervers ressemble tant à ce que chacun pourrait souhaiter de mieux : il se présente et se représente du côté de l'idéal, d'une figure enfin accomplie du désir. La victime du pervers est ainsi happée par cette image qui se présente dans sa totalité, devant elle, elle est sans voix, entre l'admiration et l'étonnement*<sup>215</sup>.

Hannibal se montre toujours bien sous tout rapport. Toutes les personnes qui le côtoient, l'envient, l'admirent. Il manipule ces personnes en se montrant sous son meilleur jour, donnant une image de lui impeccable, le mettant ainsi à l'abri de tout soupçon en ce qui concerne sa nature profonde et ses activités de prédilection.

*Hannibal est le méchant dont la puissance sans limite fascine ses apprentis. Il est grand, puissant ; il ignore la culpabilité et sait parfaitement se tenir en retrait en cas de danger*<sup>216</sup>.

Hannibal se positionne en maître spirituel de Clarice et de Will qui sont tous deux fascinés par lui, par son intelligence. Will étant d'ailleurs aveuglé par le savoir d'Hannibal qu'il a fréquenté pendant des années, se faisant aider par lui dans ses enquêtes, sans jamais se douter du monstre qu'il était en réalité. Clarice, contrairement à Will, commence sa relation avec Lecter en sachant pertinemment de quoi il est capable, ce qui ne l'empêchera pas, d'après le livre, de finir sa vie avec lui.

Les pervers ne s'embarrassent pas de sentimentalité puisque ce sont eux les victimes, les persécutés, les humiliés. Ils maltraitent les autres car ils se sentent eux-mêmes mal traités<sup>217</sup>. Effectivement, Hannibal n'est guère sentimental, depuis les atrocités que lui et sa sœur ont subies durant la guerre. Il n'a plus aucune pitié pour personne, l'autre ne servant qu'à assouvir ses pulsions meurtrières, du moins jusqu'à l'arrivée de Will Graham et de Clarice Starling. Bien qu'extrêmement manipulateur avec eux, ce sont les seules personnes pour qui Hannibal ressent des sentiments, finissant d'ailleurs par s'enfuir avec Clarice. Même si Lecter tenta de tuer Will, ce fut le seul ami qu'il n'ait jamais eu, même s'il l'a allègrement manipulé.

---

<sup>214</sup> JANDROK, Th., *Tueurs en série. Les labyrinthes de la chair*, Pertuis, Rouge profond, 2009.

<sup>215</sup> *Ibidem*.

<sup>216</sup> *Ibidem*.

<sup>217</sup> *Ibidem*.

La figure du pervers fascine car il ne se sent pas coupable de ses actes et évite toute responsabilité. Ils ne sont jamais coupables parce qu'à leurs yeux, ils ne sont pas responsables. Ils ne répondent que de leur survie. Les plus organisés d'entre eux qui sont les plus dangereux, sont pourtant responsables, ils comprennent ce qu'ils font et pourquoi ils le font mais n'en assume pas la responsabilité<sup>218</sup>.

Ce qui différencie Hannibal de ce point, c'est qu'effectivement il sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait mais il reconnaît sa responsabilité, lors de son arrestation, jamais il n'a dénié sa culpabilité ou sa responsabilité, bien que pour lui, ses victimes méritaient leur sort. Dans *Le Silence des Agneaux*, il démontre qu'il compte bien continuer et qu'il n'a pas honte de ce qu'il fait, comme peut l'illustrer la scène au téléphone où il dit implicitement à Clarice qu'il va tuer et manger le Docteur Chilton. La pleine connaissance de ses actes et le fait qu'il sait et qu'il aime ça, est l'un des points essentiels qui caractérise le personnage et qui provoque cette fascination du public pour lui.

#### **3.5.4. Conclusion.**

Au regard de ce listing de catégories et de caractéristiques, nous pouvons constater que le personnage de Lecter n'appartient pas à une catégorie en particulier, il est une alliance de tueur psychopathe organisé et psychotique désorganisé bien que rassemblant largement plus de caractéristiques appartenant au type de tueur psychopathe organisé.

Il pourrait également être qualifié de pervers en ce sens qu'il est manipulateur, s'attaquant à l'estime que les autres ont d'eux-mêmes, leur faisant croire également qu'ils ont besoin de lui. Il peut trouver son plaisir dans la souffrance de l'autre et n'éprouve que peu de sentiments pour les autres une fois devenu un tueur en série aguerri. Cependant, contrairement au pervers qui nie sa culpabilité et sa responsabilité, Hannibal a connaissance de sa responsabilité.

Par rapport à la réalité, nous pouvons dire que le personnage de Lecter concorde presque parfaitement à celle-ci, au schéma organisationnel des tueurs en série. Ceci atténue donc la frontière entre fiction et réalité, ce qui n'est pas pour déplaire aux spectateurs. Cela contribue d'ailleurs à la fascination que ceux-ci ont envers le personnage comme nous le verrons ultérieurement.

---

<sup>218</sup> *Ibidem.*

### 3.6. Background familial.

Les relations familiales et son attachement à ses parents vont intervenir dans le développement de l'enfant dans sa vie d'adulte et dans ses réactions face à la société<sup>219</sup>.

Il est rare que le tueur en série provienne d'une famille aimante, stable, chaleureuse et compréhensive. Il aurait plutôt été victime d'abus en tout genre et de négligences, ne pouvant se défendre contre cette situation, ce qui le conduit généralement à s'isoler totalement de la société qu'il perçoit comme hostile, comme le mettant à l'écart.

De ce fait, ce type de personne va avoir une piètre opinion d'elle-même. Leur famille va les décrire comme des personnes tranquilles, agréables, qui gardent leurs impressions pour elles mais sans concrétiser leur potentiel. Durant leur adolescence, elles auraient commis des actes de voyeurisme ou de fétichisme qui se substituerait à leur incapacité d'avoir des relations sexuelles normales avec des femmes<sup>220</sup>.

D'autres, fermés à la société, extériorisent cette hostilité envers cette société par leur agressivité. Ils seront décrits à leur puberté comme perturbateurs, manipulateurs et égoïstes. Des difficultés se feront ressentir avec leur famille, amis et les représentants de l'autorité. Ils s'expriment par des actes antisociaux pouvant mener au meurtre. Ils cherchent à se venger de la société et à punir les autres qui s'y trouvent à l'aise<sup>221</sup>.

Concernant les antécédents familiaux, le jeune Hannibal est né au sein de l'aristocratie lituanienne, dans une famille plus que convenable et stable mais trop vite détruite par la guerre. Ses parents lui ont été arrachés lors de leur fuite du château familial ainsi que, plus tard, dans des circonstances encore plus atroces, sa jeune sœur Mischa, avec qui il entretenait un lien fort.

Devenant donc orphelin très jeune et en partie amnésique, il intègre un orphelinat où il sera qualifié d'enfant peut bavard et renfermé sur lui-même, vivant dans sa tête<sup>222</sup>. Lors de ses treize ans, il s'enfuira de l'orphelinat pour aller se réfugier chez sa tante pour qui il éprouvera de l'affection et avec laquelle une relation particulière s'instaura. Ce fut

---

<sup>219</sup> BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>220</sup> *Ibidem*.

<sup>221</sup> *Ibidem*.

<sup>222</sup> GULLHAUGEN, A. S., NOTTESTAD, J. A., Looking for the Hannibal behind the cannibal: Current status of case research, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 55, 2011.

également l'époque de son premier meurtre : Paul Momund, le boucher qui offensa sa tante lors du marché.

Contrairement au cas de tueur en série qui se sont reclus de la société ou qui s'en sentaient rejetés, Hannibal y est parfaitement intégré. Il suit ses études de médecine, étant par la même occasion, le plus jeune à entrer à la faculté de médecine, avant de devenir le psychiatre que le public connaît et devient également membre du comité de l'orchestre philharmonique de Baltimore et par la suite, le traducteur et conservateur de la bibliothèque Capponi de Florence. Cependant, il a grandi avec l'idée de venger la mort de sa sœur.

La sociologie, notamment interactionniste, a montré l'importance de la socialisation primaire, c'est-à-dire au sein de sa famille ou d'un groupe, dans la construction de l'identité individuelle et de la personnalité de chaque individu. Cette identité et cette personnalité sont également le produit de l'ensemble des interactions qui se développent tout au long de la vie de la personne. *Les premiers événements de la vie auront un impact particulier sur la construction personnelle*<sup>223</sup>.

Dans le cas de Lecter, ce background familial ainsi que les événements et interactions qu'il a subit étant jeune, sont significatifs de sa personnalité et de la raison de ses actes (tuer, au départ, pour venger la mort de Mischa).

Comme l'explique si bien l'inspecteur Popil, *le petit Hannibal est mort dans cette neige en 44. Son cœur est mort avec Mischa et ce qu'il est à présent, il n'y a pas de mot pour le dire à part « monstre »*<sup>224</sup>.

### **3.7. Hannibal le cannibale.**

Ce surnom à la résonance si particulière, certes contribue à l'image de marque du personnage mais cela le résume aussi car l'une des particularités d'Hannibal Lecter est bien évidemment son cannibalisme et le cinéma a tendance à faire passer cette pratique comme un plaisir<sup>225</sup>.

Ce plaisir qu'entretient Hannibal nous est montré, non pas comme un cannibalisme des plus sauvages comme nous pouvons le voir dans *Cannibal Holocaust*, mais comme un

---

<sup>223</sup> ROGEL, Th., *La sociologie des super-héros*, Paris, Hermann, 2012.

<sup>224</sup> WEBBER, P., *Hannibal Lecter : Les Origines du mal*, 2007.

<sup>225</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

art raffiné, où le cannibale cuit les morceaux prélevés sur ses victimes avec attention et goût, comblant ainsi la répulsion viscérale associée à cette pratique<sup>226</sup> pourtant barbare.

Pour Thomas Harris, il est logique qu'un tueur en série psychopathe accoutumé à dévorer les visages de ses victimes, ait le goût de la gastronomie<sup>227</sup> : *Le Dr Hannibal Lecter reposait sur sa couche, la tête appuyée sur un oreiller placé contre le mur. Le « Grand dictionnaire de cuisine » d'Alexandre Dumas était ouvert sur sa poitrine*<sup>228</sup>. Le personnage de Lecter, au travers de ses bonnes manières, de son intelligence, permet ainsi de libérer la société de ce tabou qu'est le cannibalisme<sup>229</sup>.

Mais que signifie concrètement cette pratique du cannibalisme? Cela permet au tueur d'assimiler une partie des restes de sa victime en lui faisant subir les derniers outrages dans une sorte de vertige mystique. Le tueur, dans son *délire d'« appropriation de l'autre » déjà « chosifié » par tout un ensemble de sévices [...] souhaite encore approfondir ses sensations et connaître les limites terminales de la possession charnelle*<sup>230</sup>.

Le cadavre de la victime devient l'élément ultime de convoitise pour que le cannibale puisse exercer le côté obscur de son hédonisme<sup>231</sup>. Hannibal est l'un des plus grands hédonistes du cinéma, profitant de la vie ainsi que des bons vins et des grands repas raffinés. Cuisiner ses victimes est pour lui l'un de ses plus grands plaisirs. Il se sert de cela également pour se moquer de la police qui le poursuit sans le savoir, comme on peut le voir dans la série. Jack Crawford, agent du F.B.I. se lie « d'amitié » avec Hannibal sans savoir qu'il est l'un des meurtriers que le F.B.I. poursuit et lorsque ce dernier l'invite chez lui pour un repas, il en profite pour servir de la viande humaine à Crawford, qu'il trouvera d'ailleurs tout à fait exquise.

Pour certains tueurs, le fait d'ingurgiter leur victime signifie qu'il va ressourcer sa propre énergie vitale en mangeant celle de sa victime. Le crime cannibalique fonde son

---

<sup>226</sup> OLESON, J.-C., Contemporary demonology: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Two, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>227</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>228</sup> HARRIS, Th., *Dragon Rouge*, Paris, Mazarine, 1982.

<sup>229</sup> OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005.

<sup>230</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>231</sup> *Ibidem*.

agressivité dans la dévoration de la chair humaine qui va devenir une fin en soi, un but à atteindre, l'assouvissement intégral.

La dévoration charnelle suscite et renforce aussi la pulsion érotique dans la mesure où elle représente sensuellement et symboliquement l'annexion suprême de la victime. La jouissance sexuelle du tueur peut devenir paroxystique lors de la consommation de la chair des cadavres<sup>232</sup>.

Pour ce qui est de Lecter, la dévoration de la chair n'est pas dans un but érotique mais au départ, se situe dans un geste de vengeance et d'introjection. Il coupe les joues de Dortlich pour symboliser, non pas le proverbe « œil pour œil, dent pour dent » mais bien « joue pour joue » car il avait mangé les joues de Mischa.

Comme Hannibal, le tueur en série n'est pas un chasseur débridé, un être bête confondant chair humaine et chair animale, il réalise une vengeance sanglante au travers d'un périple préparé depuis longtemps et réalisé de manière professionnelle et méthodique<sup>233</sup>. Pour Hannibal, le cannibalisme est donc une forme de vengeance mais aussi une manière de montrer son mépris envers ceux qui l'exaspèrent et parfois, pour rendre service à la communauté.

Le cannibalisme peut faire écho à la figure du vampire et du loup-garou. Le lycanthrope symbolisant la bestialité démoniaque s'emparant d'une créature. Les comportements de certains tueurs en série ont pu les faire assimiler à ces monstres errants. Des tueurs ont été suspectés de lycanthropie, au sens psychiatrique du terme, qui désigne une maladie mentale dans laquelle, le malade se prend pour un loup avec des compulsions bestiales comme la consommation de viande crue pouvant être humaine<sup>234</sup>. Le loup-garou atteste une forme de criminalité devenue un autre visage du démoniaque, il rappelle à l'humain ses origines animales tout en agissant en prédateur social<sup>235</sup>.

Hannibal se transforme en vrai monstre quand ses pulsions de cannibale prennent le dessus. Dans *Hannibal*, nous pouvons voir Clarice entraîné de visionner l'attaque à l'encontre de l'infirmière. L'arrêt sur image montre clairement Hannibal encore avec un

---

<sup>232</sup> *Ibidem*.

<sup>233</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>234</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>235</sup> JANDROK, Th., *Tueurs en série. Les labyrinthes de la chair*, Pertuis, Rouge profond, 2009.

morceau de peau de l'infirmière entre les dents et ses yeux sont devenus d'un noir intense, ne laissant presque plus entrevoir ses pupilles. On remarquera aussi une expression d'animal sauvage, de monstre sur son visage. Mais ce fut l'une des rares occasions de voir Hannibal de la sorte.

Quant au vampire, avide de boire du sang pour sa survie, il incarne une vocation érotique, dans la mesure où il implique souvent une relation amoureuse. Il est chargé d'érotisme particulier où il est permis de voir s'accomplir une union interdite, réprouvée par la morale et la loi<sup>236</sup>. Cet aspect du vampire s'illustre totalement dans les rapports qu'entretient Hannibal avec Clarice. Il y a une tension sexuelle entre Lecter et Starling qui se fait ressentir depuis leur première rencontre. Hannibal cherche à lui plaire dans une certaine mesure. Il lui arrivera même de dessiner Clarice nue et de lui envoyer le croquis pour lui faire comprendre qu'il la convoite, qu'il la voit comme une femme et non comme cette petite fille qui vient de sa ferme. Cette tension érotique entre le cannibale et l'enquêtrice permet effectivement à cette relation interdite de s'accomplir.

### **3.8. Autour de la victime.**

Tout au long de ce point, les aspects relatifs aux victimes des tueurs en série comme les motivations qui les poussent à les tuer, leur modus operandi ainsi que le choix de leur victime vont être développés et ces points théoriques seront illustrés au travers du personnage d'Hannibal.

#### **3.8.1. Motivations et choix de la victime.**

Le tueur en série est difficilement identifiable lors de l'enquête car il n'apparaît pas dans l'entourage de la victime avant de passer à l'acte et n'a pas de mobile logiquement explicable, son acte paraissant comme un « meurtre gratuit »<sup>237</sup>.

Cette constatation s'avère en fait erronée car, certes, ce type de meurtrier n'a pas des mobiles classiques comme la passion, la colère ou l'argent<sup>238</sup> mais il a toutefois des motivations, son acte n'est pas si gratuit qu'il n'y paraît. S'il nous semble effectivement

---

<sup>236</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>237</sup> *Ibidem*.

<sup>238</sup> BURGESS, A., DOUGLAS, J., RESSLER, R., in DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Provence, LAMES, 2013

gratuit, c'est que leur mobile nous échappe, le tueur est motivé par autre chose<sup>239</sup>, il cherche la satisfaction sexuelle que le meurtre lui procure<sup>240</sup>.

Dans leur ouvrage, Lygia Négrier-Dormont et Ronald Nossintchouk répertorient des motivations qui poussent le tueur en série à passer à l'acte telles que la recherche de sensations extrêmes, issues de fantasmes sensuels à caractère pervers, la négation de l'application des lois étatiques et sociétales, la recherche de domination de manipulation et de maîtrise, la revitalisation, la quête de célébrité médiatique ou encore, l'orgueil pathologique<sup>241</sup>.

En ce qui concerne Hannibal, nous pouvons dire que l'une des ses motivations pourrait être la négation de l'applicabilité des lois étatiques et sociétales. Certains tueurs en série savent qu'ils transgressent les lois étiques et sociétales. Ils se considèrent au-dessus des lois. Ce narcissisme (*amour de soi-même se marquant par un investissement libidinal du moi, pris en temps qu'objet par la pulsion sexuelle*<sup>242</sup>) pathologique et cet orgueil démesuré lui donne le sentiment d'être tout puissant. Ils s'autorisent à ressentir des sensations extrêmes en commettant des actes d'une incroyable cruauté et en asservissant leurs victimes, tout en s'amusant<sup>243</sup>.

Le Dr Lecter est conscient que ce qu'il fait est une infraction, que ce soit sur le plan pénal ou social. Mais il ne répond qu'à son propre code, il ne tue que les personnes dont il juge qu'elles nuisent à la société, qui sont impolies, qui manquent de convenances. Il n'est dicté que par son propre code moral, ce qui pourrait être l'une des raisons de cette fascination envers le personnage.

Au début de sa carrière meurtrière, bien que son premier meurtre soit une réponse à un affront fait à sa tante, Lecter n'est guidé que par le sentiment de vengeance et assassine ainsi Grutas, Kolnas, Dortlich, Grentz et Milko, les bourreaux de sa sœur. En grandissant, Hannibal va prendre pour cible les hommes qu'il considère mesquins, grossiers, qui ne respectent pas la bienséance. *Eat the rude!*<sup>244</sup>, telle est la devise de Lecter. Il peut en tuer d'autres simplement parce qu'il les trouve futiles ou dénués

---

<sup>239</sup> ZAGURY, D., Entre psychose et perversion narcissique. Une clinique de l'horreur : les tueurs en série, *L'évolution Psychiatrique*, vol. 61, 1996.

<sup>240</sup> BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.

<sup>241</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>242</sup> *Ibidem*.

<sup>243</sup> *Ibidem*.

<sup>244</sup> Traduction : « mange l'impoli ».



d'intérêt : Raspail, le flûtiste inférieur ; Kendler, le bureaucrate vindicatif ; Mason Verger, l'ancien libertin pédophile ; Pazzi, le policier corrompu ne voulant attraper Lecter que pour récupérer la rançon ou encore Miggs qui a été outrageux envers Clarice. Toutes ces figures de victimes sont des remplaçants des déserteurs qui ont mangé sa sœur<sup>245</sup>.

Ses meurtres, son cannibalisme et même sa relation avec Clarice, qu'il considère comme un réaménagement de sa sœur, découlent du besoin d'annuler la mort de Mischa. Il souhaite restaurer sa sœur au monde<sup>246</sup>.

Avec Hannibal, la victime se trouve dans un dispositif de condamnation implicite, une part de nous approuve, non pas le meurtre en lui-même, mais le principe de châtement. Le tueur, justifié par ses victimes, punit pour le plus grand plaisir et pour le soulagement du spectateur<sup>247</sup>.

Cependant, tous ces meurtres ne peuvent pas avoir Mischa comme excuse. Certains de ses crimes ne sont dictés que pour échapper à la police, comme le meurtre de Beverly ou de Georgia qui avaient découvert son secret ou son attaque envers Jack Crawford, venu l'arrêter.

Ensuite, la motivation première, selon Lygia Négrier-Dormont et Ronald Nossintchouk pour un tueur en série, y compris pour ceux intégrés socialement, serait la recherche du plaisir qu'il tire de la domination, de la manipulation et de la maîtrise d'autrui. *C'est le contrôle, la délectation de faire souffrir, le droit de vie ou de mort sur sa victime qui le déterminent [...] Cette ambition de manipuler persiste même après la condamnation*<sup>248</sup>. *Contrairement à ce que l'on croit généralement, la jouissance du criminel n'est pas liée à la souffrance occasionnée ou au plaisir de donner la mort, mais à la constatation jubilatoire de sa propre indifférence face à la terreur qu'il transmet. Ce constat lui confère un sentiment de toute-puissance et d'impunité qui agit sur lui comme incitation à récidiver*<sup>249</sup>.

---

<sup>245</sup> OLESON, J.-C., The devil made me do it: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Three, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>246</sup> *Ibidem*.

<sup>247</sup> SCOTT, D., Serial killer : Notes sur quelques films des années 1990, *Positif*, n°504, Février 2003.

<sup>248</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>249</sup> ZAGURY, D., ASSOULINE, F., *L'énigme des tueurs en série*, Paris, Plon, 2008.

Pour reprendre les termes de Will Graham dans la série *Hannibal*, ce dernier ne se prend pas pour Dieu mais il se sent comme un être assez supérieur que pour pouvoir le défier. Ceci témoigne qu'en tuant ses victimes, Hannibal tient à montrer que, comme Dieu sans pour autant l'être, il a droit de vie et de mort sur ses proies. D'ailleurs, Hannibal assimile le Mal à Dieu qui adore faire s'écrouler les églises sur des réunions de grands-mères<sup>250</sup>.

Dans tous les aspects de sa vie, Lecter ne manque pas une occasion de dominer l'autre, de le manipuler qu'il soit en liberté ou derrière la vitre blindée de son asile. Chaque film, livre ou série est une occasion de nous montrer ces aspects du tueur. Dans *Le Silence des Agneaux*, à peine a-t-il rencontré Clarice qu'il la force à dévoiler ses secrets les plus profonds, qui la tourmentent, si elle veut obtenir son aide. Sachant que celle-ci a besoin de ses conseils, il se sent en position de domination et en profite pour la manipuler. Dans ce même film, on a aussi l'exemple de Miggs, que Lecter manipule pour qu'il avale sa langue. Dans *Hannibal*, on voit comment il est parvenu à convaincre Mason Verger de se trancher le visage avec un bout miroir. Au début de *Dragon Rouge* et dans toute la série, on constate que Lecter ne fait que de manipuler Will Graham, bien qu'il soit sincère envers lui, comme il l'est avec Clarice. Mais sa passion pour l'esprit humain, l'incite à repousser les limites de l'autre, à voir ce qu'il peut en faire, ce qu'il peut lui faire faire à son insu ou de son plein gré. Le fait de cacher son identité, sa vraie nature à son entourage est aussi une forme de manipulation.

Et dernièrement, selon Négrier-Dormont et Nossintchouk, le serial killer s'admire de manière excessive, s'estimant de qualité qu'il surévalue. Certains s'attribuent des talents d'artistes du crime. Leur modus operandi et leur mise en scène du crime ne sont pas réalisés au hasard. Il souhaite produire un impact des plus troublants sur les personnes qui découvriront le corps et la scène de crime. *Ils comptent souvent sur l'horreur inspirée par certains détails de leurs actes pour acquérir un surnom « flatteur » à leurs yeux*<sup>251</sup>. Cependant, le tuer en série a toujours le choix, la lucidité de passer ou non à l'acte suivant qu'il se sent en danger ou non<sup>252</sup>.

---

<sup>250</sup> COURSONDON, J.-P., Du meurtre en série considéré comme un des beaux-arts: Notes sur quelques films criminels américains récents, *Positif*, n°420, Février 1996.

<sup>251</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>252</sup> *Ibidem*.

Il est certain que Lecter se sait supérieur, comme je l'ai mentionné précédemment. Il a des talents d'artiste comme on peut le voir au travers des dessins qu'il a réalisés dans sa cellule ou du portrait qu'il a fait de Clarice. Mais son amour pour l'art ne s'arrête pas qu'au dessin, il s'étend également à la musique, la littérature, l'histoire.

Un tel personnage, supérieurement intelligent et cultivé, entre autre, dans ces domaines, ne peut pas se permettre de commettre des meurtres ne reflétant pas son raffinement. S'il commettait des meurtres en exposant le corps de manière banale, cela ne concorderait pas avec le personnage et le public n'aurait pas une telle fascination pour Hannibal.

Ce qui plaît dans le personnage de Lecter, selon certains intervenants comme nous pourront le constater dans la seconde partie de ce mémoire, c'est la mise en scène de ses meurtres. Cette mise en scène des crimes donne une certaine aura au tueur. Elle peut aussi révéler le potentiel et l'intelligence dont il fait preuve.

Au final, dans les œuvres concernant le cannibale, les victimes ne servent qu'à la mise en scène puisqu'elles sont destinées à mourir dans ce genre de film. Nous savons que telle ou telle personne va mourir, elle est la seule à l'ignorer et c'est cette ironie dramatique qui fait l'excitation du spectateur<sup>253</sup>.

### 3.8.2. Modus operandi.

L'ouvrage *Tueurs en série. Une approche criminologie* répertorie le modus operandi des tueurs en série selon huit phases :

Une fois que le tueur organisé décide de passer à l'acte, il va élaborer des préparatifs. Il va généralement détenir un arsenal opérationnel comme des armes, des cordes et autres accessoires. Certains disposent même d'un endroit spécifique pour commettre leurs meurtres<sup>254</sup>, comme dans *Le Silence des Agneaux* où Buffalo Bill séquestre ses victimes dans un puits se trouvant au fond de sa cave et d'où la victime ne peut s'échapper ni être détectée de l'extérieur de la maison. D'autres vont plutôt choisir un endroit en dehors de leur domicile en s'y rendant avec leurs instruments<sup>255</sup>.

---

<sup>253</sup> SCOTT, D., Serial killer : Notes sur quelques films des années 1990, *Positif*, n°504, Février 2003.

<sup>254</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>255</sup> *Ibidem*.

Après avoir passé cette première étape de la préparation du passage à l'acte, le meurtrier va faire le guet. Il va chercher sa proie en se postant à un endroit fréquenté. Une fois la victime choisie selon certains de ses critères, il va la surveiller pendant un certain temps, en attendant le moment propice pour passer à l'action<sup>256</sup>.

Ensuite, vient l'approche de la victime. Dans la majorité des cas, le tueur va se montrer aimable, voir même séducteur pour « apprivoiser » sa proie en sollicitant son aide, quelque soit le type de victime<sup>257</sup>. Jouant ainsi sur son charme et sur sa capacité à inspirer confiance, cette phase d'approche est valorisante pour le tueur en série et augmente son narcissisme. Plus le tueur sera orgueilleux, plus il essaiera de faire en sorte que sa victime le suive de son plein gré jusqu'à l'endroit où il a prévu de la supprimer. Dans ces instants là, il aura une impression de toute puissance, de supériorité.

En réalité, s'il est vraiment supérieur, c'est parce que ce genre de tueur a tendance à choisir des victimes plus naïves ou plus faibles physiquement et/ou intellectuellement que lui. *Ce qu'ils prennent pour une « victoire » n'est que le résultat d'une utilisation inéquitable de la force ou de la ruse à l'encontre de sujets vulnérables*<sup>258</sup>.

Après avoir emmené la victime jusqu'à l'endroit désiré, il s'en suivra dans la plupart des cas, une séance de torture où le serial killer chosifie la victime, la traite comme un objet lui permettant d'assouvir ses désirs et ses pulsions. Plus le tueur se jugera « raffiné », plus il élaborera des supplices élaborés qui peuvent devenir par la suite sa signature<sup>259</sup>.

Nous pouvons dire qu'Hannibal, se sachant raffiné et supérieur en tout point par rapport à ses victimes, pour reprendre le terme de Négrier-Dormont et Nossintchouk, n'hésite pas à mettre en scène ses meurtres de manière très élaborée comme nous pouvons le constater par exemple, lors de la scène du dîner final dans *Hannibal*. Pour éliminer le rival de Clarice, Paul Kender<sup>260</sup>, il prépare une belle table, propose du bon vin tout en faisant manger à Paul son propre cerveau. Voilà un bel exemple d'élaboration de torture.

---

<sup>256</sup> *Ibidem.*

<sup>257</sup> *Ibidem.*

<sup>258</sup> *Ibidem.*

<sup>259</sup> *Ibidem.*

<sup>260</sup> Cf. biographie d'Hannibal.

Une fois cette phase de torture achevée et si la victime y a survécu, vient la mise à mort de cette dernière. Rares sont les cas de mise à mort à l'arme à feu et dans ces cas, elle se fait à bout portant<sup>261</sup>. Hannibal étant médecin avec une passion pour la cuisine, favorise dans la majeure partie de ses homicides l'arme blanche, que ce soit un scalpel, un couteau, etc.

Une fois l'exécution accomplie, il arrive que le meurtrier prélève un « trophée » ou une partie de corps de sa victime comme Buffalo Bill qui prélève de la peau sur ses victimes ou Hannibal qui se charge d'emporter l'un ou l'autre organe pour son garde-manger. Emporter ce genre de souvenir peut traduire le désir du tueur de revivre les sensations perverses qu'il a éprouvées lors du meurtre<sup>262</sup>.

Il y a ensuite une certaine organisation de la scène de crime. Ce lieu peut être celui où le meurtre fut effectué ou un lieu de dépôt du corps une fois la victime morte. Cet endroit est susceptible de contenir des preuves pouvant être utiles à l'enquête. C'est pourquoi, le tueur organisé, ayant connaissance des méthodes policières, se chargera d'une part, d'effacer toutes traces pouvant mener les enquêteurs à lui et d'autre part, à magnifier ses actes à travers l'horreur qu'ils inspirent<sup>263</sup>.

Dans l'organisation de la scène de crime, comme nous l'avons déjà mentionné, Hannibal met en scène le corps de ses victimes pour créer du spectaculaire, montrer son intelligence ou encore, faire passer un message, que soit à la police ou à une personne en particulier.

Pour finir, la dernière phase sera le comportement du tueur lors de l'enquête criminelle. Les serial killers ont tendance à suivre de près, voir à participer à l'enquête les concernant, parfois au mépris de leur sécurité. C'est leur quête de sensations perverses et parfois de célébrité, autant que leur souci de voir leurs actes impunis qui pousse le tueur à s'intéresser à l'évolution de l'affaire. Parfois, le tueur va même jusqu'à s'impliquer dans l'affaire<sup>264</sup>. Pendant toute l'enquête que Will Graham mène sur *The Chesapeake Ripper*, éventreur cannibale, Hannibal ne cesse de le suivre et le conseiller alors que c'est en réalité lui que la F.B.I. traque. Il peut aussi chercher la sympathie de

---

<sup>261</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>262</sup> *Ibidem*.

<sup>263</sup> *Ibidem*.

<sup>264</sup> *Ibidem*.

ses poursuivants, comme en témoigne la relation entre Will et Hannibal tout au long de la série télévisée, jusqu'au final de la saison 2 où Will démasque Hannibal qui tente de tuer cet « ami » qu'est Graham. Cette quête de proximité exalte l'égoïsme du tueur, sa passion du défi<sup>265</sup>, qui sont aussi des traits caractéristiques de Lecter.

---

<sup>265</sup> *Ibidem.*

## **DEUXIÈME PARTIE : APPROCHE EMPIRIQUE.**

Dans l'approche théorique, nous avons développé des concepts, des idées grâce à la littérature et à l'analyse que nous avons faite du personnage de Lecter au travers des films et de la série télévisée.

Cette théorisation de Lecter va nous servir, dans cette seconde partie de mémoire, à répondre à différentes hypothèses concernant la fascination que les intervenants interrogés, à savoir, des administrateurs de fan pages présentes sur les réseaux sociaux et plus précisément, sur Facebook, ainsi que les membres actifs de ces pages, éprouvent pour cette figure emblématique du cinéma.

Dans un premier temps, sera exposée la méthodologie à laquelle nous avons recourue lors de ce mémoire. Et dans un second temps, nous vous exposerons l'analyse des entretiens au regard des hypothèses émises.

## CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE DU MÉMOIRE.

Dans ce chapitre, il sera donc question de la méthodologie de ce mémoire. Premièrement, nous allons développer le choix du mémoire ainsi que la question de recherche. Deuxièmement, étant un mémoire empirique, nous vous expliquerons quelles méthodes de recherche ont été utilisées, comment se sont déroulés les entretiens réalisés ainsi que les questions posées aux intervenants dans le but de répondre à plusieurs hypothèses.

### 1. QUESTION DE RECHERCHE ET CHOIX DU MÉMOIRE.

Étant fascinée par ce personnage emblématique qu'est le Docteur Lecter, je me suis demandé d'où pouvait venir cet attrait pour un personnage qui commet de telles atrocités. Mais le phénomène ne s'arrête pas à moi, j'ai constaté sur les réseaux sociaux, une augmentation des pages de fans et des communautés centrées autour du personnage avec, pour chacune d'elle, des milliers de participants, partageant tous leur passion pour Hannibal, s'inspirant de lui pour créer eux-mêmes des œuvres. De plus, la série *Hannibal* arrivée sur nos écrans en 2013 a relancé l'attrait pour le personnage et l'a fait découvrir à une génération plus jeune que celle qui a connu les débuts du cannibale au cinéma qui remontent déjà à 1986 avec *Manhunter*, élargissant ainsi le public cible.

Je me suis alors posée la question : Pourquoi le personnage de serial killer, et plus précisément Hannibal Lecter, suscite-t-il une telle fascination, notamment auprès des fans présents et actifs sur Facebook?

Il a été difficile pour moi d'aborder ce mémoire sans me baser sur mon savoir à propos du personnage et sur les informations déjà accumulées au fil des années. En effet, lorsqu'on aborde un sujet, notre esprit est chargé d'images, de croyances, d'aspirations ou d'expériences qui préformatent notre approche du sujet. Ce préformatage est déjà présent par le fait de choisir ce sujet précis. Il a donc fallu que je prenne du recul par rapport à mes idées préétablies et à mes connaissances acquises sur le personnage. C'est ce que Quivy et Van Campenhoudt appellent la rupture<sup>266</sup>.

---

<sup>266</sup> VAN CAMPENHOUDT, L., QUIVY, R., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 4<sup>ème</sup> édition, 2011.



## 2. MÉTHODOLOGIE, MANIÈRE DE PROCÉDER.

Dans cette méthodologie, nous aborderons les hypothèses de travail fondées au fur et à mesure des lectures effectuées dans le cadre de ce mémoire sur Hannibal Lecter et des visionnages des différents films et de la série comprenant ce célèbre tueur en série. Nous verrons ensuite comment se sont déroulés les différents entretiens menés avec plusieurs intervenants, entretiens menés dans le but de répondre aux différentes hypothèses émises.

### 2.1. Hypothèses de travail.

Une hypothèse est une proposition anticipant une relation entre deux termes qui peuvent être des concepts ou des phénomènes. C'est donc une proposition provisoire, une présomption demandant à être vérifiée<sup>267</sup>. Cette vérification se fera au regard des entretiens que j'ai menés mais nous y reviendrons plus tard.

Mes hypothèses ont été les suivantes :

Hypothèse 1 : Bien que le personnage d'Hannibal Lecter soit parfois dépeint comme un monstre, un être surnaturel, surnaturel, c'est sa construction en tant que serial killer collant à l'image de la réalité qui fascine les intervenants.

Dans plusieurs textes, notamment ceux écrits par J.C. Oleson, les caractéristiques de Lecter sont comparées à celles de tueurs organisés et d'un autre côté, cet auteur a rédigé dans son article *Contemporary demonology: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Two* qu'Hannibal avait un côté surnaturel. Le même auteur énonçant deux postulats différents, je me suis demandé ce que les fans, les administrateurs de fan pages présents sur Facebook pensait de la question en émettant l'hypothèse qu'ils préféreraient son côté réel, puisque Thomas Harris a tenté de créer un personnage au plus proche de la réalité.

Hypothèse 2 : Le choix des victimes de Lecter fait en sorte que le public ne désapprouve pas totalement ses actes et influence le ressenti du public envers Hannibal.

L'une des raisons qui provoquait une certaine fascination pour la série *Dexter* était le fait que ce serial killer choisissait des victimes bien spécifiques, à savoir des criminels ayant échappés à la justice. Lors des différents visionnages de la série télévisée et des

---

<sup>267</sup> *Ibidem.*

différents films sur Hannibal, j'ai constaté que, certes les victimes ne sont pas d'anciens criminels mais elles avaient toutes quelque chose de dérangeant. Même si Hannibal ne fait pas cela pour aider la société directement, il choisissait tout de même des personnes qui méritent, d'une certaine manière, de mourir. Lui aussi possède son propre code. J'ai donc émis l'hypothèse que les fans de la série et des films aimaient Hannibal pour son choix de victimes et qu'ainsi ses meurtres choquaient moins les fans, les intervenants.

Hypothèse 3 : La mise en scène des crimes de Lecter aide à créer cette fascination pour lui et à le faire passer pour un artiste, ce qui est hors du commun pour un tueur en série.

Hannibal Lecter est un personnage assez théâtral, aimant la mise en scène et n'hésitant pas à créer de véritables tableaux lors de ses meurtres. Il est rare dans la vie courante de débusquer un tueur en série ayant l'habileté et le temps de mettre en scène de telles fresques, de plus, ils n'en ont pas le temps, comme l'a précisé Denis Duclos.

Quant au domaine du cinéma, il est également rare de trouver des serial killers mettant en scène des réalisations aussi sophistiquées et sublimées, bien que ce soit des cadavres. Cette mise en scène élaborée est donc une caractéristique bien spécifique à Hannibal Lecter et j'ai donc émis l'idée que cet aspect créatif est l'une des raisons qui provoque une certaine fascination pour le personnage.

Hypothèse 4 : Hannibal fascine car il joue un rôle au niveau des pulsions des intervenants, car il incarne le double animal qui est en nous mais qui ne peut se montrer.

Cette hypothèse m'est venue à l'esprit en lisant la théorie de Duclos dans *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, selon laquelle l'homme est partagé entre sauvagerie et civilité, possède un double comme Jekyll et Hyde. Je me suis alors demandé si cette fascination pour le personnage de Lecter de la part des intervenants viendrait ou non de cette manifestation explicite des pulsions du personnage. Les intervenants vivent ainsi leurs pulsions un peu par procuration.

Hypothèse 5 : Ce genre de programme cinématographique et télévisuel exerce un effet cathartique sur le public.

Aristote parlait de l'effet cathartique concernant la tragédie grecque que l'on peut voir au théâtre. Mais depuis quelques années, les auteurs comme Marc Lits, Jean Cluzet ou encore Olivier Mongin l'assimile au cinéma et à la télévision.

Hannibal faisant notamment partie de films et d'une série, j'ai voulu voir si ces formats avaient donc cet effet cathartique sur les intervenants qui les regardent.

## **2.2. Entretiens.**

Dans ce point, il sera exposé comment les intervenants aux entretiens ont été choisis, les difficultés qui ont été rencontrées lors de ces entretiens ainsi que les questions posées lors des différents entretiens semi-directifs réalisés par chat.

### **2.2.1. Choix des intervenants**

Concernant ces entretiens, j'aurais souhaité interroger des sociologues, des psychologues, des criminologues et éventuellement l'une ou l'autre personne dans le milieu du cinéma.

Cependant, toutes mes demandes adressées à des professionnels de ces secteurs se sont soldées par des refus, que ce soit par un manque de temps à m'accorder ou un manque de connaissance sur Hannibal, d'autres n'ayant simplement pas pris la peine de me répondre.

Sur ces refus accumulés, mon promoteur, Monsieur Adam, m'a donc conseillé de me tourner vers les réseaux sociaux et d'interroger les détenteurs de blogs ou pages de fans sur Facebook. Je me suis donc mise à lister toutes les pages de fans sur Facebook et à comparer lesquelles détenaient le plus de membres et lesquelles étaient les plus actives.

Une fois ces pages repérées, j'ai pris contact avec les administrateurs en leur expliquant la démarche de mon mémoire, à savoir, comprendre la raison de leur fascination pour le personnage de Lecter. Cinq administrateurs se sont manifestés et ont répondu à toutes mes questions mais les sept autres avec qui j'avais pris contact n'ont jamais répondu à ma demande.

Expliquant le problème à l'un des administrateurs, celui-ci posta un appel aux membres les plus actifs de la page pour que ceux-ci prennent contact avec moi s'ils désiraient participer aux entretiens pour ce mémoire. Une trentaine de personnes s'est manifestée, et pour choisir parmi elles, j'ai dû sélectionner : autant de filles que de garçons pour tenter de garder la parité ainsi que des personnes qui ont vu les films, en plus de la série. N'ayant qu'une seule personne qui a accepté de donner son âge, je n'ai pas pu prendre ce point comme élément pour l'échantillon.

Mes intervenants sont donc des fans du cannibale, ayant créé une page Facebook sur lui ou participant de manière assidue à ces pages, au même titre que les administrateurs. Pour une question de facilité, ces administrateurs et ces fans seront nommés « intervenants » durant le reste de ce mémoire.

L'avantage avec l'anonymat, quasi-total pour certains intervenants, c'est que ces derniers n'ont pas de raison d'établir des mécanismes de protection comme cela peut arriver lorsque l'on s'entretient avec des personnes se sentant plus vulnérables par rapport à l'interviewer, c'est-à-dire, nous<sup>268</sup>.

Une fois les personnes choisies, j'ai pu commencer à mener mes entretiens. Ils se sont tous fait par messages instantanés via la boîte de messages Facebook. Opter pour des entretiens par chat permet à l'interviewé de s'exprimer librement et évite à l'interviewer la retranscription intégrale des entretiens faits de vive voix<sup>269</sup>. De plus, les personnes interrogées révéleraient davantage d'informations personnelles lorsqu'elles interagissent avec une machine, du fait de l'absence physique de l'enquêteur<sup>270</sup>.

### 2.2.2. Difficultés rencontrées

J'ai du recourir à ce système d'entretiens par chat, notamment en raison de la barrière de la langue. La plupart des participants parlant anglais ou parlant allemand mais traduisaient tout en anglais, mener ces entretiens par téléphones ou par vidéoconférence aurait été impossible.

En plus de la barrière de la langue, les fuseaux horaires ont été une difficulté supplémentaire à prendre en compte. Certaines personnes habitant aux États-Unis ou au Québec, le décalage horaire était parfois assez conséquent et les personnes n'étant disponibles qu'à certaines heures, je fût parfois obligée de mener des entretiens à deux heures du matin (heure locale).

L'un des problèmes majeurs avec ce réseau social, c'est que c'est un outil de détente. Certains participants mettaient donc parfois beaucoup de temps pour répondre, pour regarder la suite de la conversation. Un ou deux intervenants sont d'ailleurs partis

---

<sup>268</sup> RUQUOY, D., Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer, in ALBARELLO, L. et al., *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 1995.

<sup>269</sup> DRECHSLER, M., Pratiques du socialbookmarking dans le domaine de l'éducation. Enjeux et tensions, *Les Cahiers du numérique*, vol.8, 2012/1.

<sup>270</sup> JOINSON, A., Self-Disclosure in Computer-Mediated Communication: The Role of Self-Awareness and Visual Anonymity, *European Journal of Social Psychology*, vol.31, Issue 2, 2001.

pendant plusieurs heures sans prévenir qu'ils quittaient momentanément la conversation.

Faire des entretiens par écrit prend beaucoup de temps, les entretiens ont tous pris plusieurs heures parce que pour les participants, en plus de s'absenter un certain temps sans prévenir, il n'est pas aisé de mettre ses idées par écrit.

### 2.2.3. Entretiens semi-directifs

Durant ces entretiens, je leur ai posé environs treize questions. En les écrivant, je me suis rendue compte qu'elles étaient assez fermées, alors que c'est le genre de question à proscrire mais, m'étant aperçue du problème, j'ai prévenu les participants à l'avance, leur précisant qu'ils ne devaient pas tenir compte de cela et qu'ils pouvaient développer leurs idées comme bon leur semblait.

Ces questions m'ont servi de guide d'entretien qui est l'ensemble des points que l'ont souhaite explorer avec les intervenants<sup>271</sup>. Ce guide d'entretien a pour *but d'intervenir de manière pertinente pour amener l'interviewé à approfondir sa pensée ou à explorer une question nouvelle dont il ne parle pas spontanément. [...] Il est un aide-mémoire et on s'y réfère en respectant le plus possible l'ordre d'exposition de la pensée du répondant*<sup>272</sup>.

Les questions faisant parties du guide d'entretien sont les suivantes:

- 1) Pourquoi avez-vous créé cette page sur Facebook ?
- 2) Êtes-vous réellement fasciné par le personnage de Lecter ? Ou est-ce autre chose ? Et pourquoi ?
- 3) Quelles sont les caractéristiques de Lecter qui vous fascinent ou que vous aimez ?
- 4) Éprouvez-vous de la répulsion pour le personnage ? Pourquoi ?
- 5) Avez-vous de la sympathie pour le personnage ? Pourquoi ?
- 6) Trouvez-vous le personnage surréel/surnaturel ?
- 7) Pensez-vous que c'est un justicier (puisqu'il choisit des victimes parmi les « impolis »)? Pourquoi ?

---

<sup>271</sup> RUQUOY, D., Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer, in ALBARELLO, L. et al., *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 1995.

<sup>272</sup> *Ibidem*.

- 8) Que pensez-vous de la mise en scène de ses crimes et de son côté artistique ? (Je leur demande car ils évoquent souvent le côté artistique d'Hannibal dès la question 3).
- 9) Pourriez-vous vous identifier à un tel personnage ? Pourquoi ?
- 10) Quelle version de Lecter préférez-vous ? Celle des livres, des films, de la série ? Pourquoi ?
- 11) Que pensez-vous du choix des acteurs ?
- 12) Avez-vous un intérêt pour les autres tueurs en série, qu'ils soient fictifs ou réels ? Pourquoi ?
- 13) Pensez-vous que des programmes tels que la série Hannibal ou les films de tueurs en série en général ont un effet cathartique ? Si non, pourquoi ? Si oui, pourquoi et est-ce que ça a un effet cathartique sur vous ?

Ces questions ont été choisies en raison des documents lus au sujet de la fascination pour les tueurs en série au cinéma et pour Hannibal. Elles ont été conçues dans le but de pouvoir répondre aux hypothèses exposées précédemment. Cependant, elles n'ont pas pu être regroupées par catégorie car, selon les réponses fournies par les intervenants, elles permettaient de répondre à des hypothèses différentes.

J'ai opté pour des entretiens semi-directifs car d'une part, ils permettent à l'interviewé de structurer sa pensée autour de l'objet envisagé (aspect « non directif ») et d'autre part, la définition de l'objet d'étude délimite la pensée de l'interviewé à cet objet et requiert l'approfondissement de points qu'il n'aurait pas expliqués lui-même (aspect directif). L'interviewer, dans l'entretien semi-directif, doit suivre la ligne de pensée de son interlocuteur et veiller à la pertinence des propos par rapport à l'objectif de la recherche<sup>273</sup>, à savoir ici, connaître les raisons de la fascination pour la figure d'Hannibal Lecter.

Lors de ces entretiens, bien que fortement centrés sur les questions préétablies, j'ai tenté de repartir du développement des intervenants pour leur poser de nouvelles questions ou les aider à creuser une idée qu'ils n'arrivent pas à élaborer. J'essayais également de leur laisser la plus grande marge de manœuvre possible quant à leur explication et je n'oubliais pas de leur demander en fin d'entretien s'ils n'avaient rien à ajouter, une idée à côté de laquelle je serais peut-être passée.

---

<sup>273</sup> *Ibidem.*

Une autre difficulté rencontrée durant l'un ou l'autre entretien, c'est que l'intervenant avait peur de s'exprimer, croyant que j'attendais de lui un certain type de réponse précis. J'ai dû plusieurs fois rappeler que seul leur avis personnel m'intéressait et que je n'attendais pas de réponse spécifique. Cela montre que les participants d'une expérience, d'un entretien peuvent changer leur comportement, et dans notre cas, leurs réponses, car ils se savent l'objet d'une expérience. C'est ce qu'on peut également appeler, l'effet Hawthorne<sup>274</sup>.

Quinze entretiens ont été menés avant que la saturation ne soit atteinte. La saturation étant le concept qui rend compte de notre droit de clôturer une phase d'observation, d'entretien. C'est le concept qui rend compte de ce moment de raison particulier dans lequel on a la certitude que si nous continuons, nous n'obtiendrons pas de nouvelles données significativement différentes de celles déjà obtenues<sup>275</sup>.

## **CHAPITRE 2 : ANALYSE DES ENTRETIENS FAITS PAR CHAT.**

Comme il l'a été mentionné dans le chapitre sur la méthodologie, des entretiens ont été réalisés par chat (boîte de messages via Facebook).

Ces entretiens serviront à étayer les hypothèses émises au chapitre précédent et qui résultent des différentes lectures pratiquées au sujet du Docteur Lecter.

Les personnes interrogées sont restées anonymes à mon égard. Un échantillonnage sur base de l'âge, de la profession ou autre n'a donc pas pu être établi. Les seuls critères retenus sont le fait d'être un administrateur d'une page Facebook sur Lecter ou être un membre actif de cette page.

Les entretiens ont donc été faits au nombre de quinze dont cinq ont été réalisés avec des administrateurs.

---

<sup>274</sup> HSUEH, Y., The Hawthorne experiments and the introduction of Jean Piaget in American industrial psychology, 1929-1932, *History of Psychology*, vol. 5, n°2, 2002.

<sup>275</sup> PIRES, A., Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique, in POUPART, J. et al., *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, 1997.

Pour analyser le contenu de ces entretiens, un tableau croisé à été réalisé<sup>276</sup> avec une question par colonne, c'est-à-dire, les treize questions énoncées précédemment, et une ligne pour chaque intervenant. De cette manière, il a été plus aisé de repérer quels intervenants étaient en accord ou en désaccord selon chaque question, quelles étaient les idées qui revenaient le plus fréquemment et ainsi avoir une meilleure vue d'ensemble sur le contenu de ces entretiens avec les données importantes qui en ressortent.

## **1. EXPLORATION SOMMAIRE DES PAGES FACEBOOK.**

Avant de commencer à répondre aux hypothèses, il est peut-être nécessaire de savoir à quel genre de page Facebook nous avons été confrontés, quel est leur contenu et pourquoi les administrateurs ont décidé de les créer.

Premièrement, ces pages contiennent essentiellement des photos du cannibale, que ce soit des photos prises des films et de la série, lors des tournages ou même des acteurs au naturel (Anthony Hopkins, Mads Mikkelsen, Gaspar Ulliel et Brian Cox). De nombreux fan arts (créations réalisées par des fans) sont également présents sous forme de peintures, de caricatures, de montages photos, de figurines ainsi que des extraits vidéo des films et de la série.

Ces pages sont aussi destinées aux échanges entre les différents membres des pages. Ils peuvent donner leur avis sur le personnage, les films, les livres ou la série en général. Beaucoup d'informations quant aux nouvelles sorties TV, dvd, cinéma ou de goodies (cadeaux à l'effigie de Lecter ou de la série) sont communiquées entre eux.

Ces pages sont donc essentiellement un espace de partage d'informations et de créations ainsi que d'avis concernant le personnage de Lecter.

Deuxièmement, j'ai demandé aux administrateurs des pages ayant participé aux entretiens, quelles étaient leurs motivations pour la création de telles pages sur Hannibal.

L'un des administrateurs a choisi de créer ce type de page car il trouvait le nombre de pages irrévérencieuses ou portées à dire que Lecter est un homosexuel (en rapport à son amitié avec Will) trop important. Il a donc voulu rétablir l'honneur d'Hannibal et lui attribuer le respect que le personnage mérite. Il tenait également à montrer l'homme

---

<sup>276</sup> Cf. Annexe pp. 124 et suivantes.



derrière la coquille. Hannibal n'est pas que le cannibale que l'on connaît mais aussi un homme avec ses qualités et ses défauts.

« *I gave birth to this page because there are an incredible number of irreverent pages about Dr. Lecter. Disrespectful and alleged homosexuality. This page is intended to show the man behind the outer shell* »<sup>277</sup> Intervenant 1.

D'autres administrateurs ont tout simplement voulu partager des fan arts étonnants et se connecter avec les autres Fannibals.

« *I created it to be able to share the amazing fan arts I found with others, and to connect Fannibals* »<sup>278</sup> Intervenant 2.

« Fannibals » est le nom que se donnent les personnes qui font partie de la communauté des fans du personnage. Ce terme est apparu avec la sortie de la série télévisée *Hannibal*. Cette série a contribué à l'augmentation du nombre de pages Facebook concernant Hannibal mais aussi le nombre des fans du personnage voulant appartenir à cette communauté.

Une autre personne a créé une page Facebook car elle était déjà fan des livres, mais quand elle a vu la série télévisée, elle a décidé de s'impliquer dedans. Malgré le sujet qu'elle déclare sombre, elle trouve que la communauté des Fannibals est drôle et elle aime l'interaction avec ces membres.

« *Well, I'm a fan of Lecter from the books for eight-ten years ago and when I saw the TV-series in the 2014 (in Italy has arrived a bit late) I really get involved into it. At the end of the second season, with a year until the next, I decide to re-read the books and see the movies that I never saw, and I started to write of them in my blog. Meanwhile I started to search fan art and I found very beautiful and funny things, so I decide to open a page for share them with all my stuff. Despite the dark subject of the show, the fandom is really funny and I love the interaction with them* »<sup>279</sup> Intervenant 4.

---

<sup>277</sup> J'ai donné naissance à cette page, car il y a un nombre incroyable de pages irrévérencieuses au sujet du Dr Lecter. L'homosexualité irrespectueuse et présumée. Cette page est destinée à montrer l'homme derrière la coque extérieure.

<sup>278</sup> J'ai créé cela pour être capable de partager des fan arts incroyables avec les autres et pour être connecté avec les Fannibals.

<sup>279</sup> Eh bien, je suis fan du Lecter des livres depuis dix huit ans et quand j'ai vu la série télévisée en 2014 (en Italie elle est arrivée un peu tard) je me suis vraiment impliquée dedans. À la fin de la deuxième

Certaines personnes sont d'ailleurs plus fascinées par la série en elle-même et par le phénomène communautaire développé autour que par le personnage de Lecter.

*« Je suis encore plus fascinée par la série même si j'aime le personnage depuis longtemps, et surtout par tout le phénomène presque communautaire autour. Je n'aurais jamais pensé, surtout à mon âge, faire partie d'un groupe communautaire virtuel, si je peux le décrire comme ça, et être fière de dire que je suis une Fannibal »* Intervenant 6.

## 2. ENTRE FASCINATION ET RÉPULSION.

Avant de développer plus amplement en quoi le personnage semble réel ou non aux yeux des intervenants, nous allons nous pencher sur les raisons générales qui provoquent cette fascination auprès de ceux-ci.

Pour savoir cela, j'ai demandé aux intervenants pourquoi ils étaient fascinés par le personnage, quelles étaient les caractéristiques du personnage qui contribuaient à cette fascination et s'ils ressentaient de la répulsion et/ou de la sympathie pour le personnage.

### 2.1. La fascination pour Hannibal.

La fascination, être fasciné signifie charmer, jeter un sort<sup>280</sup>. Selon cette même définition, Hannibal exerce effectivement, sur ses fans, une certaine fascination. Ce personnage captive, attire, immobilise par la fixité de son regard. Hannibal domine ses fans de son charme impérieux. Nous pourrions dire que certains d'entre eux sont ensorcelés par son charme, ce qui peut les empêcher de voir les choses comme elles sont<sup>281</sup>.

*« When he is bad it is elegant and refined he is a gentleman at all times. He is very honest in the way he goes about it you see the evil in him but you want to believe that he is true and honest so I choose to see the good because I know that the evil is there. I just find him Awesome. I find the way he carries himself at all times classy if I was sure he would not make his next meal I would date him »*<sup>282</sup> Intervenant 10.

---

saison, avec une année jusqu'à la prochaine, je décide de relire les livres et voir les films que je n'avais jamais vus, et j'ai commencé à écrire sur eux dans ce blog. En attendant, j'ai commencé à chercher des fan arts et je trouve de très belles et drôles de choses, alors j'ai décidé d'ouvrir une page pour les partager avec tous mes trucs. Malgré le sujet sombre de l'émission, le Fandom (l'ensemble des fans) est vraiment drôle et j'aime l'interaction avec eux.

<sup>280</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fasciner/32944>

<sup>281</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fasciner/32944>

<sup>282</sup> Quand il est mauvais, il est élégant et raffiné, il est un gentleman à tout moment. Il est très honnête dans la façon dont il s'y prend, vous voyez le mal en lui, mais vous voulez croire qu'il est vrai et honnête

Lors des entretiens, quand il leur est demandé pourquoi les intervenants sont fascinés par Lecter, ils mentionnent le plus spontanément et le plus fréquemment son intelligence hors-normes, son éducation exceptionnelle, son élégance, son côté gentleman, son goût pour la mise en scène, ses connaissances culturelles et culinaires ainsi que son sens de la manipulation, que ce soit quand il manipule les autres protagonistes ou le spectateur lui-même.

*« I have a very honest fascination and I'd even go so far to say admiration. I am interested in the human mind, and his mind is very appealing. Besides that he is intelligent and it is fascinating to watch and learn about him - to understand him. He is different than others and difference is always fascinating »*<sup>283</sup> Intervenant 2.

*« I suppose that fascination would be a good description. The character is so impossibly elegant and always in complete control of his world. I find him fascinating »*<sup>284</sup> Intervenant 12.

*« I'm fascinated in his character, especially because of how manipulative he is. For him, other people are just lab rats he can toy with »*<sup>285</sup> Intervenant 9.

Déstabiliser, manipuler le lecteur ou le spectateur est un moyen de l'avoir « bien en main »<sup>286</sup>. Or, dans le cas de la série, des films et des livres, Hannibal manipule ceux qui visionnent ou lisent ses péripéties mais il manipule également les personnages qui l'entourent.

L'ambiguïté du personnage est elle aussi fréquemment énoncée.

*« Le personnage m'intrigue [...]Le fait que d'un côté il soit particulièrement raffiné, intelligent et qu'il ait des idéaux euh ... personnels et particuliers ! Et d'un autre côté, il a un côté psychopathe complètement perturbant »* Intervenant 5.

---

si je choisis de voir le bon, c'est parce que je sais que le mal est là. Je le trouve impressionnant. Je trouve la façon dont il se porte en tout temps chic, si j'étais sûr qu'il ne ferait pas de moi son prochain repas, je sortirai avec lui.

<sup>283</sup> J'ai une fascination très honnête et je vais même jusqu'à dire admiration. Je suis intéressé par l'esprit humain, et son esprit est très attrayant. Outre qu'il soit intelligent et il est fascinant de regarder et d'apprendre de lui - pour le comprendre. Il est différent des autres et la différence est toujours fascinante.

<sup>284</sup> Je suppose que la fascination serait une bonne description. Le personnage est si incroyablement élégant et toujours dans le contrôle complet de son monde. Je le trouve fascinant.

<sup>285</sup> Je suis fasciné par son caractère, surtout à cause de la façon dont il est manipulateur. Pour lui, les autres personnes ne sont que des rats de laboratoire, il peut jouer avec.

<sup>286</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, l'une des particularités les plus intéressantes d'Hannibal, est cette ambiguïté. Psychiatre de haute renommée, un homme des plus distingués avec des manières irréprochables à la scène mais tueur, dit « psychopathe », dans sa sphère privée. Vrai gentleman en apparence mais bête féroce à l'intérieur. Tel Docteur Jekyll et Mister Hyde, nous pourrions dire, Docteur Hannibal et Mister Cannibale.

Ceci peut être mis en parallèle avec la théorie énoncée précédemment de Thierry Jandrok sur le syndrome du garçon d'à côté, à savoir, que nous ne reconnaissons pas au premier abord un serial killer surtout s'il porte un masque de sociabilité (emploi stable, bon voisin, etc.)<sup>287</sup>. Qui aurait cru que ce psychiatre aux allures de vrai gentleman est en réalité un monstre assoiffé de chair fraîche humaine ? Qui aurait cru que l'ami bienveillant de Will n'est en fait qu'un manipulateur prêt à pousser son ami à la folie et à l'asile, simplement pour voir ce qu'il va se passer, comment il va agir ?

Le fait que le personnage de Lecter soit quelque chose de paradoxale (homme/monstre, diable/ange vengeur, héros/vilain, méchant/victime), une énigme explique cet attrait considérable pour lui<sup>288</sup>.

*« Avec Hannibal, c'est qu'il est admirable malgré ses actes, on peut imaginer un personnage attachant qui commettrait le mal mais dont on pourrait être admiratif. Un "simple" tueur en série, sans complexité ni côté admirable m'inspire de la répulsion »*  
Intervenant 11.

Ce qui pousse cette ambiguïté encore plus loin, c'est le fait qu'il ne choisit ses victimes que selon un code bien précis, c'est-à-dire, parmi les impolis, et non pas n'importe quelle victime innocente comme les autres tueurs en série. Mais nous y reviendrons plus tard.

Ses paroles sont également, la plupart du temps, à double sens. Nous pouvons constater cela lorsqu'il invite, dans la série, le Docteur Chilton à un repas entre collègues et lui déclare qu'il est heureux d'avoir un ami pour le dîner. Pour toute personne normale, cela signifie accompagner quelqu'un pour le repas mais pour Hannibal, cela veut dire que cet « ami » est susceptible d'être lui-même le dîner.

---

<sup>287</sup> JANDROK, Th., *Tueurs en série. Les labyrinthes de la chair*, Pertuis, Rouge profond, 2009.

<sup>288</sup> OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005.

## 2.2. La répulsion pour le cannibale.

Ce personnage suscite des émotions contradictoires chez les personnes qui suivent ses péripéties. Bien que ce soit un personnage fascinant, un intervenant le trouve cependant irritant, mais cela ne l'empêche pas de l'admirer tout de même.

*« D'un côté il est irritant parce qu'il se place au niveau de Dieu mais d'un autre côté, il est admirable d'assurance, d'intelligence »* Intervenant 6.

En plus de le trouver irritant, d'autres intervenants ont déclaré ressentir de la répulsion pour le personnage malgré la fascination qu'ils éprouvent pour lui. Cependant, leur fascination l'emporte sur leur répulsion dans la majorité des cas.

*« I feel repulsion for him but I am more fascinated than repulsed »*<sup>289</sup> Intervenant 2.

Certains savent que les actes de Lecter sont mauvais car, pour eux, c'est un psychopathe qui tue pour le plaisir, n'ayant que du mépris pour la vie humaine. Par conséquent, ils ne cautionnent pas ce genre d'attitude, même si, au départ, cela part de l'idée de venger sa sœur. Ses actes peuvent choquer et/ou susciter de la répulsion même si le personnage est fascinant.

*« I feel repulsion for any serial killer out there, especially for those who kill for their own pleasure [...] He (Hannibal) killed innocent people. I only support killers that kill ONLY people that deserve to die for their acts (murderers, rapists...); Hannibal kills to satisfy his needs. He killed and manipulated innocent people. I have a fascination for the person he is, but I condemn his actions »*<sup>290</sup> Intervenant 8.

Selon certains intervenants, Hannibal n'inspire nullement de la répulsion, ou du moins, elle est atténuée, étant donné que c'est un personnage fictionnel. Les spectateurs ont plus de facilités à apprécier un personnage commettant de tels actes s'ils savent qu'il n'est pas réel et par conséquent, ses actes non plus, donc, sans conséquence réelles.

*« Je ne sens pas que j'éprouve de la répulsion envers lui. Je pense que c'est quand même la sensation qu'il est un héros imaginaire et non une personne réelle »*  
Intervenant 3.

---

<sup>289</sup> Je ressens de la répulsion pour lui mais je suis plus fasciné que repoussé.

<sup>290</sup> Je ressens de la répulsion pour les tueurs en série et spécialement pour ceux qui tuent pour leur plaisir. Il tue des personnes innocentes. Je supporte seulement les tueurs qui tuent seulement les personnes qui méritent de mourir à cause de leurs actes (meurtriers, violeurs,...) ; Hannibal tue pour satisfaire ses besoins. J'ai de la fascination pour la personne qu'il est mais je condamne ses actions.

*« I appreciate the construction of the character and the great job of the actors, but obviously only because is fake. In real life I'd never appreciate someone like him »*<sup>291</sup>

Intervenant 4.

*« On a de la sympathie pour les personnages auxquels on s'attache, cependant le fait que cela est une œuvre de fiction facilite cet attachement, puisqu'on est moins dicté par sa morale, il y a moins de mal à admirer et avoir de la sympathie pour un personnage fictif faisant le mal que pour une personne réelle, selon moi »* Intervenant 11.

*« It probably helps that Hannibal is a fictional character - I always feel revulsion when I hear descriptions of actual serial killers and mass murderers »*<sup>292</sup> Intervenant 12.

### **2.3. Le rapport aux autres serial killers fictifs ou réels.**

Finalement, lorsqu'on leur demande s'ils sont fascinés par d'autres tueurs en série, la plupart des intervenants répondent que Lecter est l'exception ou qu'il leur suffit. Les autres tueurs en série n'ayant pas la même classe et étant souvent dépeints comme des fous, Hannibal est une figure extraordinaire, plus complexe qui ne se définit pas que par ses meurtres. Même si l'on peut comprendre ce que pense Lecter ou les raisons pour lesquelles il agit, il restera toujours une part de mystère chez lui, et c'est ce qui attire certains intervenants.

Malheureusement, au grand dam des intervenants, ce mystère si longtemps entretenu par Thomas Harris et par conséquent, par les cinéastes ayant adapté ses œuvres au cinéma, est en grande partie évincé avec l'arrivée d'*Hannibal Lecter: Les Origines du mal*.

*« Je rejette complètement l'idée de donner une explication au cannibalisme d'Hannibal Lecter et de se pencher trop en avant sur son passé. Cela enlève quasiment toute l'aura mystérieuse qui plane au-dessus du personnage »* Intervenant 14.

Pour en revenir à l'attrait pour d'autres tueurs en série, certains intervenants ont un intérêt pour des tueurs tels que Dexter ou Norman Bates.

---

<sup>291</sup> J'apprécie la construction du personnage et le travail des acteurs mais seulement parce que c'est du faux. Dans la vraie vie, je n'apprécierai personne comme lui.

<sup>292</sup> Ça aide probablement que Hannibal soit un personnage fictionnel. Je ressens toujours de la répulsion quand j'entends la description de tueurs en série ou tueurs de masse actuels.

« *J'aime bien de manière générale (Dexter, Bates Motel etc.). Mais je trouve qu'Hannibal est le plus intrigant* » Intervenant 5.

« *Norman Bates et Hannibal Lecter sont les deux seuls tueurs pour qui ma sympathie penche, ce serait de bonnes personnes si ce n'était ce défaut de tuer des gens* » Intervenant 6.

« *I did love the show Dexter. I found that Dexter did what some of us wish we had the nerve to do* »<sup>293</sup> Intervenant 10.

#### 2.4. Hannibal Lecter, un personnage aux multiples visages.

De plus, nous devons également mentionner que le succès du personnage n'est pas étranger à la performance des acteurs ayant incarnés Hannibal. Il ne faut pas oublier qu'Anthony Hopkins a reçu l'Oscar du meilleur acteur pour son interprétation de Lecter. Si les films et la série marchent autant c'est, en partie grâce à Anthony Hopkins et Mads Mikkelsen.

Hopkins est défini pour susciter une certaine répulsion de l'audience et choquer le public avec sa capacité à paraître si humain et inhumain à la fois. Il a un certain côté glacial. Il évoque la perfection et l'effroi. Dans son interprétation du cannibale, il semble au-dessus de tout, comme un être supérieur, ce qui le rend fascinant. Il a rendu le personnage emblématique par son côté mystérieux et sauvage.

Mads Mikkelsen y est également pour beaucoup dans le succès de la série *Hannibal*. Ses talents de danseur classique lui ont permis d'adopter une certaine prestance, un certain maintien qui accentue l'élégance de Lecter. De plus, son accent danois donne une touche de perfection supplémentaire au personnage. Mikkelsen est qualifié de parfait dans ce rôle car il incarne avec brio le perfectionnisme, le charme et l'élégance de Lecter. Il est qualifié comme ayant plus de style, plus calme mais plus dangereux.

« *The Dr. Lecter from the Series has more style. It is the calmer dangerous version. The man who lives in the neighbourhood. The man in good situation. Intelligent. Exact. Clean. Polite. Good educated* »<sup>294</sup> Intervenant 1.

---

<sup>293</sup> J'aime la série *Dexter*. Je trouve que Dexter a le courage de faire ce qu'on souhaiterait faire.

<sup>294</sup> Le Dr Lecter de la série a plus de style. Il est la version plus calme et dangereuse. L'homme qui vit dans le quartier. L'homme en bonne situation. Intelligent. Exact. Propre. Polit. Bien instruit.

De plus, la série détient quelques avantages par rapport aux films. La série durant plus longtemps qu'un film, Mikkelsen a eu la possibilité de donner plus de profondeur à son personnage. Mais, un autre atout de cette série, c'est que contrairement au film, elle ne s'articule qu'autour d'Hannibal et non autour d'autres serial killers, bien que tout de même présents dans une certaine mesure. Et finalement, nous pouvons encore relever comme avantage que la série donne une meilleure vue d'Hannibal dans son « état naturel » et non comme un animal en cage ou poursuivi par la police.

*« La version de Bryan Fuller, en explorant un Lecter pré-incarcération, permet plus l'identification, il est moins froid et l'on peut plus aisément discerner des émotions, des désirs. Il est aussi plus "normal" dans le sens où il n'est pas prisonnier, il y a moins la notion de punition qui est rappelée par l'enfermement »* Intervenant 11.

*« The TV show gives me a better view of Hannibal in his natural state, rather than caged like an animal, or on the run from the law »<sup>295</sup>* Intervenant 13.

Avoir un bon personnage de fiction, c'est bien mais avoir un acteur qui l'incarne avec maestria, c'est mieux pour convaincre le public et provoquer leur fascination, leur admiration.

### **3. HANNIBAL LECTER FASCINE PAR SON CÔTÉ RÉALISTE ET NON PAR SON ASPECT SURRÉALISTE.**

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons tenté d'établir en quoi Hannibal ressemblait ou non à un tueur en série réel, en nous basant sur la littérature et en la comparant au personnage tel que nous le voyons dans la série ou dans les films.

Cependant, dans ce point-ci, nous allons démontrer, au travers de plusieurs auteurs, qu'Hannibal est également dépeint comme un monstre, un être surnaturel, surréal.

Établir en quoi Hannibal est un personnage réel ou non, nous permettra de vérifier l'hypothèse suivante : Bien que le personnage d'Hannibal Lecter soit parfois dépeint comme un monstre, un être surréal, surnaturel, c'est sa construction en tant que serial killer collant à l'image de la réalité qui fascine les intervenants.

---

<sup>295</sup> La série TV me donne une meilleure vue d'Hannibal dans son état naturel, plutôt qu'en cage comme un animal, ou entrain de courir pour échapper à la loi.



Ici, nous allons donc essayer de savoir comment les intervenants le perçoivent au regard de cet aspect réel ou non qu'il incarne. Pour cela, la question est de savoir s'ils trouvent le personnage surnaturel ou surnaturel.

Avant d'analyser les déclarations des intervenants, voyons en quoi les auteurs trouvent Hannibal surnaturel.

Un monstre à visage humain, c'est fascinant, d'autant plus qu'il n'est pas un psychopathe typique, c'est un dandy. L'horreur avec élégance est le credo du personnage. Nous sommes tous fascinés, intrigués par les recoins sombres. Un méchant, c'est fascinant.

J-C Oleson avance que Lecter est un vilain à succès car nous aimons les histoires de monstres parce que le public est fasciné par les histoires de monstres<sup>296</sup>, parce que nous avons besoin de monstres et parce que les romans et films de Lecter combinent habilement la procédure de police et des éléments ayant une résonance avec les histoires d'horreur surnaturelles<sup>297</sup>.

L'énigmatique Hannibal dont les crimes ne peuvent être expliqués ni par la folie ni par son égo, semble presque inhumain. Il a même été décrit comme un Dieu<sup>298</sup>, bien qu'il ne veuille pas en être un. Oleson se demande si le personnage de Lecter n'est pas énigmatique parce qu'il n'est pas complètement humain. Il est peut-être même un genre de monstre. Certaines particularités physiques pourraient en témoigner tels que ses yeux aux reflets rouges, le sixième doigt de sa main gauche<sup>299</sup>.

Lecter est construit comme un monstre et comme omniscient, comme une mise à jour des monstres envahissant les années cinquante dont les cages ne peuvent être approchées par peur d'être contaminé<sup>300</sup>.

Il y aurait même quelque chose d'animal en lui. Cette animalité est traduite dans la série par l'apparition du *Murder Stag*. C'est l'apparition d'un cerf noir qui hante l'esprit de

---

<sup>296</sup> OLESON, J.-C., The devil made me do it: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Three, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>297</sup> OLESON, J.-C., Contemporary demonology: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Two, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>298</sup> *Ibidem*.

<sup>299</sup> *Ibidem*.

<sup>300</sup> SHARRETT, C., The horror film in neoconservative culture, *Journal of popular film and television*, n°21, Issue 3, Fall 1993.

Will Graham lorsque celui-ci est confronté à un meurtre de Lecter, sans savoir encore que c'est lui l'auteur, mais se rapprochant tout de même de la vérité.

Il y a aussi l'image du Wendigo qui est une créature mythique anthropophage. Cette figure désigne la transformation physique d'un humain après la consommation de viande humaine. Lorsque Will découvre enfin la vraie nature du cannibale, il ne cesse de la voir sous la forme de ce Wendigo, créature mi-humaine, mi-cerf (car c'est un prolongement, une précision du *Murder Stag*), symbole du cannibalisme de Lecter.

Il possède également des pouvoirs à la fois mentaux et sensoriels inhabituels qui transcendent les limites humaines<sup>301</sup>. En tant que psychiatre entraîné, il a appris à évaluer le comportement humain mais il a perfectionné cette compétence jusqu'à des limites surhumaines. Il voit au plus profond des gens<sup>302</sup>.

Il a également un sens olfactif très développé<sup>303</sup>. Il peut reconnaître une marque de pommade uniquement à l'odeur des composants. On l'a d'ailleurs vu reconnaître Will, sans que celui-ci ne se montre, avec simplement l'odeur de son après-rasage immonde, selon Lecter.

En plus d'avoir un odorat exceptionnel, son ouïe n'est pas en reste. Il est presque impossible de surprendre Lecter mais il est facile pour lui de prendre les autres par surprise<sup>304</sup>.

Toutes ces caractéristiques suggèrent que Lecter est une sorte de monstre, d'être surnaturel. Il peut y avoir une fascination pour ses pouvoirs, son génie<sup>305</sup>.

Oleson va encore plus loin dans la monstruosité en supposant que le personnage d'Hannibal est un vampire. Comme Dracula, Hannibal est un aristocrate d'Europe centrale. Son père aussi était comte et croyait être le descendant d'un Toscan nommé Bevisangue (buveur de sang). Comme le personnage de Bram Stoker, Lecter draine ses victimes. Il trouve sa nourriture dans la souffrance et le traumatisme de ses victimes. Toutefois, il draine plus émotionnellement que physiquement, mais l'effet reste

---

<sup>301</sup> CAPUTI, J., American psychos: The serial killer in contemporary fiction, *Journal of American Culture*, vol. 16, Issue 4, December 1993.

<sup>302</sup> OLESON, J.-C., Contemporary demonology: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Two, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>303</sup> *Ibidem*.

<sup>304</sup> *Ibidem*.

<sup>305</sup> DYER, R., Kill and kill again, *Sight and Sound*, vol. 7, n°9, 1997.

palpable<sup>306</sup>. Lecter possède également la même force surhumaine que le comte Dracula et comme lui, il vit pendant la nuit et contrôle les animaux, comme on peut le voir avec le chien de Kendler ou les porcs de Verger<sup>307</sup>.

Face à la comparaison faite entre Lecter et Dracula ou tout autre vampire, un intervenant s'oppose farouchement à cette idée.

*« Je suis fan de vampires et encore non, je ne fais pas le parallèle avec Hannibal. Hannibal a déjà dit (grosso modo) qu'il n'avait pas peur de mourir et c'est pourquoi il était prêt à tout risquer tout le temps. Les vampires ne veulent pas défier la mort, ils sont même prêts à tout pour l'éviter. Hannibal est tout le contraire »* Intervenant 6.

Oleson se demande aussi si Lecter, au lieu d'être un vampire, pourrait être un autre genre de monstre, d'être surnaturel : le diable<sup>308</sup>. Depuis que le diable a été banalisé dans la culture populaire, le serial killer a assumé ce rôle. Hannibal est notre nouveau Satan<sup>309</sup>. Comme le personnage de Satan (dans l'œuvre *Le Paradis perdu* de Milton), Hannibal est un grand et terrible méchant car il choisi délibérément de défier le droit et la morale. Ses crimes sont nés de choix conscients<sup>310</sup>.

Malgré cette démonstration du côté surnaturel, monstrueux du personnage, la plupart des personnes interrogées s'accordent pour dire que le personnage de Lecter leur semble réaliste, que c'est là l'intérêt du personnage et qu'il est trop facile de se dire que de telles personnes ne peuvent exister.

*« I think the real serial killers of their deeds are very aware. No one can prove me wrong. Reference is made too quickly to mental illness »*<sup>311</sup> Intervenant 1.

*« I think there are many people just as intelligent and fascinating as Dr Lecter. But they're very difficult to find »*<sup>312</sup> Intervenant 8.

---

<sup>306</sup> OLESON, J.-C., Contemporary demonology: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Two, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>307</sup> *Ibidem.*

<sup>308</sup> *Ibidem.*

<sup>309</sup> *Ibidem.*

<sup>310</sup> OLESON, J.-C., The devil made me do it: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Three, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>311</sup> Je pense que les vrais tueurs en série sont très conscients de leurs actions. Personne ne peut me prouver le contraire. Est faite trop rapidement référence à la maladie mentale.

<sup>312</sup> Je pense qu'il ya beaucoup de gens intelligents et fascinants comme le Dr Lecter. Mais ils sont très difficiles à trouver.

*« I think some people want to see him that way because it makes them feel better and makes it easier to believe someone like him isn't possible in real life. [...]I prefer realistic characters. The surreal or supernatural ones bore me because they're not possible. I like the fact that Hannibal could exist »*<sup>313</sup> Intervenant 13.

Cependant, bien que certains soient convaincus par la réalité du personnage, d'autres intervenants nuancent leur réponse.

L'intervenant 5 le trouve surréel dans le sens où Lecter a un côté trop exceptionnel, il est supérieur en tout par rapport à nous ou aux autres personnages. Il a une intelligence et une culture extraordinaires. Mais ce n'est pas un monstre ou une créature surnaturelle pour autant.

L'intervenant 11 fait d'ailleurs référence au *Murder Magic* qui est en fait, la capacité d'Hannibal à contrôler les choses, les personnes et les événements ainsi que son habilité à montrer une scène de crime sans laisser de traces ou les traces qu'il laisse délibérément pour manipuler les autres. Malgré ce côté surréel du *Murder Magic*, cet intervenant continue de penser que le personnage de Lecter n'est pas irréaliste.

*« Je ne pense pas qu'une telle personne soit irréaliste, on aimerait peut-être penser qu'il est impossible pour un personne de tuer sans remord, voire pour le plaisir, or l'histoire a montré que de telles personnes existent »* Intervenant 11.

L'intervenant 6 va dans le même sens. Bien qu'il ne pense pas que Lecter soit surréel, il le trouve tout de même exceptionnel. Selon lui, peu de gens aussi intelligent intellectuellement et si pauvre socialement.

*« Très peu de gens sont aussi intelligents intellectuellement qu'Hannibal, et pas beaucoup je crois sont aussi pauvre au niveau de l'intelligence émotionnelle, mais je n'irai pas jusqu'à dire qu'il ne pourrait pas exister dans la réalité »* Intervenant 6.

L'intervenant 14, quant à lui, trouve que le personnage en lui-même est tout à fait réel mais que ce sont ses actes qui sont surnaturels, irréalistes.

---

<sup>313</sup> Je pense que certaines personnes veulent le voir de cette façon parce qu'elles se sentent mieux et il est plus facile de croire que quelqu'un comme lui n'est pas possible dans la vie réelle. [...] Je préfère des personnages réalistes. Ceux surréalistes ou surnaturels m'ennuient parce qu'ils ne sont pas possibles. J'aime le fait qu'Hannibal puisse exister.

« Il est un être humain comme un autre à mes yeux. Ce sont ses actes qui pourraient le faire passer pour un être surréal » Intervenant 14.

Un des intervenants ira même jusqu'à déclarer que le fait que Lecter soit réel ou non n'a aucune importance, le personnage étant assez fascinant que pour susciter son intérêt.

« I don't see him as surreal because I think that there could be a killer like him in real-life too. [...] It doesn't matter whether it is real or unreal because the Idea itself is strong enough to be fascinating and catch your (or at least my) interest »<sup>314</sup> Intervenant 2.

Comme nous pouvons le constater, les avis divergent quant à cette question, certains s'accordant à dire qu'ils le trouvent réalistes, d'autres le trouvant tout de même un peu surréal. Le fait que les intervenants ne voient que des formes très minimales de surnaturel chez Lecter, malgré le listing des preuves qu'il en a plus que ce qu'ils ne pensent, la fascination qu'ils ont pour le personnage est due principalement à son caractère réel et non surréal.

#### **4. LE CODE MORAL ET LE CHOIX DES VICTIMES D'HANNIBAL INFLUENCE LE RESENTI DE SES FANS SUR FACEBOOK ENVERS LUI.**

Que ce soit dans les livres, les films ou la série, Lecter ne tue qu'un type de personne : les impolis. Il ne s'attaque que très rarement à des personnes innocentes.

Ce genre d'action peut également être vu dans la série *Dexter*, tueur en série n'éliminant que les personnes ayant échappé à tort à la justice. L'engouement pour cette série est dû à ce choix des cibles à éliminer. J'ai donc émis l'hypothèse que l'une des raisons du succès et de la fascination du public pour la figure de Lecter repose sur le fait que celui-ci ne tue que les impolis.

Pour vérifier cette hypothèse, j'ai demandé aux intervenants s'ils voyaient Hannibal comme un justicier, comme Dexter, en raison du choix de leurs victimes à tous les deux. J'ai utilisé le terme « justicier » pour que l'image soit plus claire pour eux.

---

<sup>314</sup> Je ne le vois pas comme surréaliste parce que je pense qu'il pourrait y avoir un tueur comme lui dans la vraie vie aussi. [...] Il n'y a pas d'importance s'il est réelle ou irréelle parce que l'idée elle-même est assez forte pour être fascinante et attraper votre (ou au moins mon) intérêt.

Certes, Hannibal ne sera pas qualifié de justicier comme Dexter ou Batman qui agissent dans l'intérêt de la communauté, mais les actes d'Hannibal ne laissent pas les intervenants de glace.

« *I felt great sympathy for him when he vergolt the cruelty of Mason Verger* »<sup>315</sup>  
Intervenant 1.

« *He kills only the ones who deserves it* »<sup>316</sup> Intervenant 10.

« *Une part de moi me dit que c'est mal et d'un autre côté, le fait qu'il choisisse ses victimes dans un idéal de supprimer des gens inutiles ou mauvais [...] lui donne un peu raison* » Intervenant 5.

« *His actions have a secondary benefit to society in that people who he deems discourteous, rude, or undeserving, tend to be the type of people whose lives do in fact hurt society as a whole. So, I guess I would say his actions are helpful, even if he isn't deliberately trying to serve society like Batman or other "superhero vigilantes" do. [...]With Hannibal, there is more of an enjoyment and personal satisfaction* »<sup>317</sup>  
Intervenant 13.

Pour eux, Hannibal tue, dans un premier temps, pour venger sa sœur en éliminant les hommes responsables de la mort de celle-ci et se venge ensuite, en tuant des personnes qui ressemblent à leurs bourreaux. Il agit selon un code bien précis, sous forme de représailles chaque fois qu'il est menacé, insulté ou émotionnellement maltraité. À ses yeux, ce qu'il fait n'est pas « mal ». Il prend des mesures extrêmes contre des individus qui sont ennuyeux, mal polis. Contrairement à nous, il ose s'en débarrasser. Si vous vous comportez comme un porc, vous serez son bacon ! En supprimant ces impolis, Hannibal est posté en maître de la bienséance et cela invite, avec humour, à bien se tenir.

Le fait que Lecter suive un code est l'une des caractéristiques suscitant la fascination des intervenants.

---

<sup>315</sup> Je ressens de la grande sympathie pour lui quand il fait payer sa cruauté à Mason Verger.

<sup>316</sup> Il ne tue seulement que ceux qui le méritent.

<sup>317</sup> Ses actions ont un avantage secondaire à la société que les personnes qui lui paraissent discourtoises, impolies, ou indignes, ont tendance à être le type de personne dont la vie dans la société fait du mal dans son ensemble. Donc, je suppose que je dirais que ses actions sont utiles, même s'il ne tente pas délibérément de servir la société comme Batman ou d'autres «groupes d'autodéfense de super-héros ». [...] Avec Hannibal, il y a plus un plaisir et une satisfaction personnelle.

«*He is not like a "normal serial killer". He chooses bad and rude people* »<sup>318</sup>  
Intervenant 15.

«*He has his own standards and rules, he punishes the ones he sees as guilty. His standards and morals differ from the morals and standards of others. Further on he sees people as a means to an end - he uses them for his plans. He is able to see beauty in everything, even in death, which probably appears cruel or strange to the average society* »<sup>319</sup> Intervenant 2.

«*He takes extreme measures against annoying offenders, but the vengeance is still very satisfying. [...] Most of us have to suffer the actions of rude, corrupt people in life, but Hannibal doesn't, and this is part of what makes him appealing* »<sup>320</sup> Intervenant 12.

Ce débat sur le choix des victimes qui ne sont que des impolis ou des personnes qui le méritent d'une façon ou d'une autre, ne fait pas l'unanimité auprès des intervenants. Dans la majorité des cas, effectivement, ils pensent que seul ce type de personne est visé mais d'autres pensent aussi que des victimes innocentes ont été tuées pour le simple plaisir du cannibale.

«*He kills those he perceives as rude, but he has no issue killing innocents either, as proven by the doctor he murders and the girl he burns alive. He's just ... well, curious what will happen. I think he gets more satisfaction in killing bad people than innocents, but he has no issue killing innocents either* »<sup>321</sup> Intervenant 7.

Au final, nous pouvons dire que le choix des victimes de Lecter, à savoir privilégier les impolis et les mauvais, influence la perception des intervenants dans la majorité des cas. Le fait qu'il y ait peu de victimes innocentes le font voir comme un personnage plus fascinant. D'ailleurs, très peu d'intervenants se rappellent que Lecter a agressé une

---

<sup>318</sup> Il n'est pas un tueur en série normal. Il choisi des personnes mauvaises et impolies.

<sup>319</sup> Il a ses propres normes et règles, il punit ceux qu'il considère comme coupables. Ses normes et sa morale diffèrent de la morale et des normes des autres. Plus loin, il voit les gens comme un moyen pour une fin - il les utilise pour ses plans. Il est capable de voir la beauté dans tout, même dans la mort, qui apparaît sans doute cruelle ou étrange à la société moyenne.

<sup>320</sup> Il prend des mesures extrêmes contre les contrevenants ennuyeux, mais la vengeance est toujours très satisfaisante. [...] La plupart d'entre nous ont à subir les actions de grossiers, de gens corrompus dans la vie, mais pas Hannibal, et cela fait partie de ce qui le rend attrayant.

<sup>321</sup> Il tue ceux qu'il perçoit comme impolis, mais il n'a pas peur de tuer des innocents non plus, comme le prouve le médecin qu'il tue et la fille qu'il brûle vivante. Il est juste ... eh bien, curieux de savoir ce qui va se passer. Je pense qu'il obtient plus de satisfaction à tuer les mauvaises personnes que des innocents, mais il n'a aucun problème à tuer des innocents.

infirmière, des policiers ou l'une ou l'autre personne alors qu'ils ne lui ont absolument pas manqué de respect.

## 5. L'ASPECT ARTISTIQUE ET LA MISE EN SCÈNE DES MEURTRES D'HANNIBAL LECTER.

J-C Oleson écrit que les crimes de Lecter sont le fruit de son intellect surhumain<sup>322</sup>. Ses crimes et leur mise en scène se doivent d'être spectaculaires car un personnage d'une telle envergure intellectuelle ne peut se permettre de tuer et de ne pas mettre ses talents d'artiste à profit.

Ce côté artistique du personnage revenant fréquemment lors de certains entretiens avec les intervenants, j'ai décidé de leur demander à tous s'ils trouvaient qu'Hannibal est un artiste et si cet aspect du personnage contribue à leur fascination pour lui.

Même si le meurtre est une chose horrible, Hannibal arrive à sublimer ses actes, en donnant l'impression au public que c'est de l'art. L'exposition du meurtre devient un tableau, une œuvre d'art, un concept. Ses crimes sont toujours plus spectaculaires et sensationnalistes. Ils visent à susciter une forme d'admiration, en même temps qu'une forme d'épouvante. Leur réalisation a exigé un talent exceptionnel<sup>323</sup>. Cette mise en scène est d'ailleurs la carte de visite du *Chesapeake Ripper*, c'est-à-dire, Hannibal.

Cette mise en scène diminue la répulsion que le public peut ressentir pour lui. C'est également un élément essentiel contribuant à la fascination que Lecter provoque chez ces intervenants.

*« On voit très peu Hannibal passer à l'acte, que ce soit dans la série ou dans les films, très peu de gestes violents, et souvent le résultat est étrangement beau. [...] Si je voyais vraiment Hannibal bouffer de la chair crue, je ne le verrais pas du même œil que quand je le vois préparer un osso bucco avec le jarret d'un vendeur de voitures. Il est magnifique, son osso bucco. [...] Je trouve que la beauté compense pour beaucoup »*  
Intervenant 6.

---

<sup>322</sup> OLESON, J.-C., Contemporary demonology: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Two, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006.

<sup>323</sup> <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2014/03/31/hannibal-lesthetique-de-la-cage/>



« *He...is creating art. He is an artist. Yes, a very special and gruesome one, but nonetheless an artist* »<sup>324</sup> Intervenant 2.

« *Obviously he makes terrible things but he's so inventive and precise (especially in the series) that in some way he's certainly an artist* »<sup>325</sup> Intervenant 4.

« *Ce qu'il fait est une forme d'art, glauque mais quand même artistique. [...] Cela contribue à la fascination que j'ai pour lui, ça accentue son côté raffiné* » Intervenant 5.

« *I do not think that murder and violence is an art form. But obviously he knows something about his craft. His installations are disturbing* »<sup>326</sup> Intervenant 1.

« *La mise en scène des meurtres laisse admiratif, comme l'homme cloué au cerisier, avec des fleurs à la place des organes* » Intervenant 11.

Hannibal est dépeint comme un artiste à tous les niveaux, que ce soit lors de ses meurtres, lorsqu'il cuisine, dessine, compose de la musique. Cette mise en scène permet de le distinguer d'un serial killer ordinaire.

« *On le voit en compositeur, en dessinateur, en peintre, en chef cuisinier, ses scènes de crimes sont ancrées dans le symbolisme et sont le fruit d'un travail artistique. Il faut distinguer ce que le spectateur voit de son propre fait, et ce que l'on souhaite lui faire voir, il me semble que, et c'est particulièrement le cas dans la série, tout est fait pour montrer Hannibal comme un artiste dans un sens complet, un être d'une grande culture, d'un gout raffiné, et jouer sur les sentiments du spectateur en présentant un personnage à la fois admirable et détestable. Ce n'est pas le même travail qu'une œuvre qui chercherait à montrer un serial killer uniquement comme un sérial killer. La mise en scène joue un rôle essentiel pour montrer Lecter non seulement comme un criminel, mais comme un être raffiné et complexe, artiste* » Intervenant 11.

Ce côté artistique est un prolongement de son élégance qui est l'une des caractéristiques provoquant cette fascination à son encontre.

---

<sup>324</sup> Il crée de l'art. C'est un artiste. Oui, un très spécial et horrible, mais néanmoins un artiste.

<sup>325</sup> Évidemment, il fait des choses terribles, mais il est tellement inventif et précis (en particulier dans la série) que d'une certaine manière, il est certainement un artiste.

<sup>326</sup> Je ne pense pas que le meurtre et la violence soient une forme d'art. Mais évidemment, il sait quelque chose de sont art. Ses installations sont dérangeantes.

« *He is so impossibly elegant, and he creates an elegant world in which to live. Even when he's camping in the woods in Hannibal Rising, he makes a gourmet meal from his victim's cheeks with a side of wild mushrooms. Fuller really brings out this dimension of the character in the television series* »<sup>327</sup> Intervenant 12.

De plus, la série Hannibal se trouve dans une esthétique particulière : couleurs saturées, noirs profonds, visuel en complément, et non au service de l'écriture<sup>328</sup>. Bryan Fuller nous plonge dans un univers coloré et cruel, dans un univers dans lequel il est difficile de distinguer la vie de la mort ainsi que le monde des rêves et de la réalité qui se mêlent dans un seul et même récit<sup>329</sup>.

Outre son appétence pour la chair humaine, Hannibal est un être atypique. Chez lui, la cuisine est un art et il n'existe aucun mets non digne de figurer dans son assiette<sup>330</sup>. Lorsqu'il cuisine, le gros plan est régulièrement utilisé afin de mobiliser l'attention du spectateur, déjà sollicitée par les mises en scène des meurtres qui sont, elles aussi, une forme d'expression unique, le résultat d'une construction de l'imaginaire capable de faire sens, au-delà de l'horreur exprimée, pour ceux qui en sont les témoins ou les observateurs<sup>331</sup>.

Le côté psychopathe de Lecter ressort par la mise en présence de tripes, de cervelles ou de cœurs et cela sous l'œil avisé des auteurs de la série, et spécialement la styliste culinaire, Janice Poon, engagée à cette fin d'esthétiser les plats faits à partir des victimes<sup>332</sup>.

Ses plats ou assiettes sont le reflet de ce qu'il est. Le dressage de ceux-ci n'est pas sans rappeler l'éviscération et le meurtre. L'art culinaire de Lecter s'accompagne de l'art de la mise à mort, c'est un chasseur, ne tuant que par plaisir<sup>333</sup>.

Le soin qu'apporte la série à mettre en scène la nourriture, autant que le meurtre, témoigne de cette volonté de ne rien laisser au hasard<sup>334</sup>. D'ailleurs, Bryan Fuller s'est

---

<sup>327</sup> Il est si incroyablement élégant, et il crée un monde élégant dans lequel vivre. Même quand il campe dans les bois dans *Hannibal Rising*, il fait un repas gastronomique à partir des joues de sa victime avec un des champignons sauvages. Fuller fait vraiment ressortir cette dimension du personnage dans la série télévisée.

<sup>328</sup> <http://www.dailymars.net/lart-culinaire-chez-hannibal/>

<sup>329</sup> <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2014/03/31/hannibal-lesthetique-de-la-cage/>

<sup>330</sup> <http://www.dailymars.net/lart-culinaire-chez-hannibal/>

<sup>331</sup> <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2014/03/31/hannibal-lesthetique-de-la-cage/>

<sup>332</sup> <http://www.dailymars.net/lart-culinaire-chez-hannibal/>

<sup>333</sup> *Ibidem.*

appliqué à mettre en œuvre la célèbre maxime *the devil is in the details*. Le caractère maléfique de Lecter se trouve dans ces choses, a priori insignifiantes, mais leur apparente banalité ou leur mise en scène talentueuse cachent la réalité et protègent le médecin tout en lui permettant d'assumer un degré de risques et de vérifier la supériorité de son intelligence face aux agents du F.B.I. qui le traquent. La cuisine, qui est un art de la transformation, convient à merveille à ce jeu de dissimulation<sup>335</sup>.

Finalement, que l'on trouve la mise en scène de ses meurtres glauque ou horrible, le côté artistique de Lecter ne laisse personne indifférent et chaque intervenant reconnaît cette particularité du serial killer. Cet aspect est le prolongement de son raffinement, de son élégance et de son intelligence qui fascinent tant les intervenants. De plus, comme nous venons de le voir, les auteurs et stylistes des films mais notamment de la série, ont mis un point d'honneur à esthétiser au maximum les meurtres et les repas faits de chair humaine afin de les sublimer et les rendre agréables à l'œil du spectateur. Cette esthétisation a pour but de créer de l'admiration pour Hannibal. Par conséquent, nous pouvons dire qu'effectivement, la mise en scène de ses meurtres lui permet de se distinguer des autres tueurs en série et provoque la fascination, l'admiration des intervenants.

Sans cette mise en scène, les meurtres ne seraient que de la boucherie, le faisant passer pour un tueur quelconque n'ayant rien d'exceptionnel. Or, Hannibal est l'un des tueurs les plus exceptionnels que le monde fictif ait connu.

## **6. HANNIBAL FASCINE CAR IL JOUE UN RÔLE AU NIVEAU PULSIONNEL DES INTERVENANTS.**

Comme nous l'avons abordé dans la partie théorique, le tueur en série symbolise un fantasme collectif de destruction sociale. Notre société n'est qu'un garde-fou contre l'animal qui sommeil en chacun de nous.

Si le tueur en série fascine, c'est parce qu'il commet des actes extraordinaires que le commun des mortels souhaiterait exécuter mais ne peut pas. La frontière entre ceux qui résistent à leurs pulsions et ceux qui leur laissent libre court est parfois mince. Le mythe du double et le personnage d'Hannibal ont un tel succès car ils mettent en scène une

---

<sup>334</sup> *Ibidem.*

<sup>335</sup> <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2014/03/31/hannibal-lesthetique-de-la-cage/>

personne ayant la sauvagerie et la civilité en lui. Cependant, son animalité assouvi ses besoins.

Pour savoir si, pour mes interlocuteurs, leur fascination pour le personnage de Lecter est due à ce phénomène de laisser aller leurs pulsions par procuration au travers de la série et des films, je leur ai demandé s'ils pouvaient s'identifier au personnage de Lecter.

Selon Diane Scott, *le tueur serait là pour exprimer les pulsions de meurtre enfouies en chacun, et l'identification serait la clé de la compréhension*<sup>336</sup>.

L'identification est un *processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications*<sup>337</sup>.

Selon J. Florence, *le ressort de l'identification est un jeu de pulsions inconscientes, non une gesticulation imitative*<sup>338</sup>.

Au regard de ces deux déclarations, il a été demandé aux intervenants s'ils s'identifient à Hannibal, dans le sens où ils sont fascinés par lui car il a le courage de donner libre court à ses pulsions, comme eux-mêmes souhaiteraient le faire mais ne peuvent pas.

Concernant les intervenants, cette question de l'identification ne fait pas l'unanimité. Certains pensent que l'identification au personnage n'est pas nécessaire pour créer la fascination qu'il suscite en eux et d'une certaine manière, l'identification n'est pas possible pour eux.

« *Lecter is supposed to be something absurd. Something so strange and unique that you can't identify to but still catches your attention* »<sup>339</sup> Intervenant 2.

« *Je ne crois pas que Bryan (Fuller-créateur de la série) veut que les gens s'identifient avec Hannibal, je pense que la série offre les émotions universelles, mais sans provoquer la compassion pour Hannibal. Il est un assassin, un carnivore-cannibale, ce sont les choses dont le public est conscient. Je pense qu'on est plus intéressé par les*

---

<sup>336</sup> SCOTT, D., Serial killer : Notes sur quelques films des années 1990, *Positif*, n°504, février 2003.

<sup>337</sup> LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, édition « Quadrige », 1967.

<sup>338</sup> FLORENCE, J., *L'identification dans la théorie freudienne*, Bruxelles, Université Saint Louis, 1984.

<sup>339</sup> Lecter est censé être quelque chose d'absurde. Quelque chose de si étrange et unique que vous ne pouvez pas vous identifier à lui mais il attire toujours votre attention.

*relations qu'Hannibal crée avec les autres que ce caractère morbide de ses actions. Ce dualisme d'Hannibal attire plus qu'il serait un "simple" assassin » Intervenant 3.*

*« Pas du tout (je ne veux pas devenir psychiatre), mais il a été clairement l'un des plus gros déclencheurs dans ma vie (cinéma, lecture...). Sans lui, je ne serais pas là où j'en suis à l'heure actuelle » Intervenant 11.*

Alors que certains ne veulent pas s'identifier à lui, d'autres se projettent dans le personnage mais de manière nuancée. L'un des intervenants qui, comme je l'ai compris, est professeur et s'inspire des paroles d'Hannibal pour encourager ses élèves à devenir meilleurs, pour créer des interactions avec eux. Dans un certain sens, il s'identifie à Lecter dans le but d'inspirer ses élèves mais l'identification s'arrête là. Jamais il ne voudrait commettre de telles atrocités avec une telle violence.

*« I have students who are likewise fans of the character, and I have quoted from Hannibal in my interactions with them. I definitely identify with Hannibal Lecter, although I would never act out violently, as he does »<sup>340</sup> Intervenant 12.*

Un autre intervenant, bien qu'il dise ne pas s'identifier à lui, reconnaît que les qualités qu'il avait de manière sensiblement identique par rapport à Hannibal, se sont amplifiées depuis qu'il « connaît » Lecter. Pour lui, le fait d'admirer le personnage, a facilité le développement de certaines de ses caractéristiques.

*« Ses actes me touchent dans mon attachement au personnage, mais pas personnellement. Dans le sens où il y a attachement, il y a forcément identification, je ne peux que voir des similarités et puisqu'il y a admiration, ces similarités prennent plus d'ampleur. En tant qu'ingénieur, je m'intéresse au fonctionnement des choses, je cuisine avec grand plaisir et cela fait le régal de mes amis, j'aime m'habiller élégamment et la musique me passionne. Les traits que j'avais avant d'avoir cette admiration en sont renforcés, ceux qui n'y étaient pas se sont peut être formés. Dans toute relation d'admiration, il y a une volonté de pouvoir s'identifier. Imaginons ces enfants qui admirent des joueurs de football, qui admirent leurs parents, ces ados qui admirent des rock stars, etc. » Intervenant 11.*

---

<sup>340</sup> J'ai des étudiants qui sont aussi fans du personnage, et je cite Hannibal dans mes interactions avec eux. Je m'identifie définitivement à Hannibal Lecter, bien que je ne pourrais jamais agir violemment, comme il le fait.

Pour les trois intervenants suivants, cette identification au personnage ne fait aucun doute. Ils font tous trois référence au fait que Lecter assouvis ses pulsions, tue des gens qui le méritent, sans se soucier des lois, de la morale. Il agit selon sa morale, ses envies.

*« Je pense qu'on a tous une partie de nous qui aimerait, en un claquement de doigt, faire disparaître certaines personnes, avoir un contrôle sur chaque élément de notre vie, avoir une vie cachée ! Ça a un côté excitant, et je pense qu'Hannibal Lecter est en quelque sorte une projection de cette partie de nous, qui nous intrigue et qui nous fait plus ou moins envie car la raison nous empêche de le faire même si juste pour voir on aimerait bien être comme lui »* Intervenant 5.

*« I think Hannibal represents what most people want to be. The intelligent manner, the not caring about the consequences of his actions, the smartness, the elegancy »*<sup>341</sup>  
Intervenant 7.

*« Because of his particular version of morality. He puts a high value on being courteous and honest. He doesn't kill randomly or without purpose. His actions are always brought on by the bad actions of others. I think this is why I am not fascinated by killers in general, but just by Lecter »*<sup>342</sup> Intervenant 13.

Concernant les pulsions vécues par procuration via Hannibal et au vue de cette identification, un intervenant (intervenant 1) s'est montré particulièrement intéressé.

Cette personne était tellement dans l'identification et la fascination qu'elle répondait souvent comme si elle se prenait pour Hannibal. À la fin des deux conversations que nous avons eues, elle signait à chaque fois « Dr Lecter ». Lorsque je lui ai demandé si elle voulait ajouter quelque chose à propos du personnage, elle me répondit : « *No. Everything is said. I am perfect. No?!* »<sup>343</sup>. Cette situation était assez étonnante car je me doutais que le Dr Lecter pouvait être fascinant et inspirant pour certains mais pas au point de parler en son nom à certains moments. Mais nous pouvons très bien prendre cet événement comme un jeu, une moquerie de sa part.

---

<sup>341</sup> Je pense qu'Hannibal représente ce que la plupart des gens veulent être. La manière intelligente, agir sans se soucier des conséquences de ses actes, l'intelligence, l'élégance.

<sup>342</sup> En raison de sa version particulière de la moralité. Il accorde une grande valeur au fait d'être courtois et honnête. Il ne tue pas au hasard ou sans effet. Ses actions sont toujours provoquées par les mauvaises actions des autres. Je pense que c'est pourquoi je ne suis pas fasciné par les tueurs en général mais juste par Lecter.

<sup>343</sup> Non. Tout est dit. Je suis parfait. Non ?!

Si l'intervenant s'identifie tellement au personnage, c'est parce qu'il estime qu'Hannibal fait tomber les barrières et les interdits. Il est libre et c'est pour cela que le public l'aime. Il nous procure une évasion dans un monde où nous ne sommes plus soumis aux lois de la société. En comparaison de cela, ses actes criminels ne jouent qu'un rôle mineur.

*« The story of Hannibal embodies rather the death of barriers, barriers and prohibitions. Of constraints and renunciation. I think that makes the fascination. Hannibal is free. If you look at the comments we can found always a kind of longing for freedom. An escape into a world where not subject to the laws of society. The cruel deeds of Hannibal play a minor role »*<sup>344</sup> Intervenant 1.

En ce qui concerne donc les pulsions de chacun, nous pouvons dire, au regard des déclarations de nos différents intervenants, que, bien que ne voulant pas toujours s'identifier à Lecter, ils aiment son côté désinhibé. Lecter incarne la personne que l'on voudrait tous être même si nous ne le reconnaissons qu'inconsciemment. Il assouvi ses pulsions, se débarrasse des gens qu'il estime impolis ou inutiles. Nous souhaiterions tous pouvoir agir ainsi. Cette fascination pour le Dr Lecter viendrait donc de cette libération des contraintes, des règles légales ou sociales qu'il incarne.

## **7. CE GENRE DE PROGRAMME CINEMATOGRAPHIQUE ET TELEVISUEL EXERCE UN EFFET CATHARTIQUE SUR LES INTERVENANTS.**

Suite à certaines lectures, nous avons remarqué que beaucoup d'auteurs faisaient référence à l'effet cathartique.

Pour rappel, c'est un effet purgatif qui permet un défoulement grâce à l'expérience de la pitié ou de la peur. Le spectateur purge ainsi ses pulsions violentes qu'il ressent, lors du visionnage de certains programmes violents<sup>345</sup>.

Comme nous l'avons vu, Hannibal suscite une certaine fascination parce qu'il exprime ses pulsions sans retenue. Cependant, le spectateur vivant dans un monde de normes et de lois ne peut pas en faire autant, bien qu'il le voudrait parfois.

---

<sup>344</sup> L'histoire d'Hannibal incarne plutôt la mort des barrières, des obstacles et des interdictions. Des contraintes et de renoncer. Je crois que cela fait la fascination. Hannibal est libre. Si vous regardez les commentaires que nous pouvons trouver, il y a une sorte de désir de liberté. Une évasion dans un monde où on n'est pas soumis aux lois de la société. Les actes cruels d'Hannibal jouent un rôle mineur.

<sup>345</sup> CLUZET, J., *Télé-violence*, Paris, PLOW, 1978.

Suite à cela, nous nous sommes demandé si la série et les films sur Hannibal provoquaient un tel effet cathartique sur nos intervenants.

Les intervenants 9 et 15 pensent que cette série, ces films n'ont pas un effet cathartique. L'un parce qu'il déclare ne pas vouloir tuer ceux qui l'exaspèrent, même mentalement. Il préférerait trouver une autre solution ; et l'autre pense que le spectacle de la violence montré dans *Hannibal* tend plutôt à montrer ses meurtres comme de l'art, de la beauté et non dans un but purgatif.

*« I don't think so. The violent they show is different. For example: Criminal Minds, CSI, other shows. There is always a dead person. In Criminal Minds they are often horrible killed. In Hannibal it is shown as art, as a beauty »*<sup>346</sup> Intervenant 15.

D'autres intervenants pensent en partie comme les deux précédents mais d'une façon plus variée. Ils ne pensent pas que cette série puisse produire un tel effet car ils ne se sentent pas concernés, ou du moins, consciemment. Pour eux, une fois, le visionnage terminé, nous retournons tous à nos occupations, à la réalité. Pour la plupart des gens, ce sont juste des divertissements.

Cependant, même si pour eux, cet effet n'existe pas, ils pensent que tout dépend du public, de la personne qui regarde ces émissions et films et de l'état d'esprit dans lequel il se trouve au moment du visionnage.

*« Je pense que chaque spectacle quoi que ce soit, série tv, théâtre, opéra, film, peut avoir cet effet mais que tout dépend du spectateur, puisque chacun a un gout différent »* Intervenant 3.

*« Well it depends on the person. For most people I think it's just entertainment, but for some more deranged, it may trigger something in them »*<sup>347</sup> Intervenant 7.

*« Je n'ai pas ce sentiment, et mais en tout cas, si ces séries/film ont cet effet, il est inconscient. On a toujours pensé que les œuvres théâtrales telles que la tragédie avaient des vertus cathartiques, à partir de ce postulat je dirais oui, pourquoi pas, même si je*

---

<sup>346</sup>Je ne pense pas (qu'il y ait un effet cathartique). La violence qu'ils montrent est différente. Par exemple : dans *Esprits Criminels*, *CSI* ou d'autres séries. Il y a toujours une personne morte. Dans *Esprits Criminels*, elles sont souvent tuées de façon horrible. Dans *Hannibal*, c'est montré comme de l'art, de la beauté.

<sup>347</sup> Eh bien cela dépend de la personne. Pour la plupart des gens, je pense que c'est juste un divertissement, mais pour une personne plus dérangée, cela peut déclencher quelque chose en eux.



*ne me sens pas concerné par cela. Pas besoins de catharsis, je vis mes pulsions moi-même »* Intervenant 11.

*« Je ne pense pas que les œuvres mettant en scène Hannibal Lecter puissent avoir cet effet sur le spectateur. Une fois le visionnage ou la lecture terminé(e), le public revient dans la vie réelle. Leurs problèmes se sont évaporés durant un moment puis ils reviennent à la surface par la suite »* Intervenant 14.

Pour finir, le reste des intervenants est totalement convaincu que cet effet cathartique peut se produire pour n'importe quelle personne visionnant ces spectacles de violence que sont la série *Hannibal* et les films sur le personnage. Pour eux, chaque personne a un degré d'agressivité différent et cette agressivité a besoin d'une vanne qui se matérialise au travers de ce genre de programme. Même si certains sont de nature calme, douce et sereine, ils pensent que cela à tout de même un impact sur eux. D'une certaine façon, visionner ce genre de programme peut aider.

En voyant Hannibal s'en prendre aux impolis, d'une façon qu'on souhaiterait tous le faire, il leur permet d'accomplir un peu leurs désirs. C'est un peu comme les jeux vidéo violents où on se vide de notre violence mais sans conséquence.

*« In fact, the consequences of this series and these films can have a cleansing effect. Every person carries aggression in itself, to varying degrees. But this aggression requires a valve. And I think this is the Hannibal a rather gentle valve »*<sup>348</sup> Intervenant 1.

*« Well, I don't have this much anger to purge, but see Hannibal is relaxing in some way, so I think that in some way see this kind of things can help someone to reduce his violent impulse »*<sup>349</sup> Intervenant 4.

*« Je dois dire que je suis quelqu'un de plutôt raisonnable et que je garde mon calme. Mais probablement que ça a un impact »* Intervenant 5.

---

<sup>348</sup> En fait, les conséquences de cette série et ces films peuvent avoir un effet de nettoyage. Chaque personne porte en elle-même l'agression, à des degrés divers. Mais cette agression nécessite une vanne. Et je pense que la série *Hannibal* est une vanne plutôt douce.

<sup>349</sup> Eh bien, je n'ai pas beaucoup de colère à purger, mais voir *Hannibal* est relaxant d'une certaine façon, donc je pense que d'une certaine façon, voir ce genre de choses peut aider quelqu'un à réduire ses pulsions violentes.

« *Oui je crois à cette théorie. En tout cas depuis le début de l'adolescence dans ce que je lis et je regarde, il y a de la violence et les commentaires autour de moi, sincèrement c'est que je suis douce et gentille et serviable et souriante. Mais je sais que j'ai une capacité de sentiments violents et je pense que je ne suis pas la seule, même que je ne serais pas surprise que le contraire soit l'exception* » Intervenant 6.

« *Well, Aristotle thought so, and who am I to argue with him? Yes, I think that it does, Hannibal lashes out at the unpleasantness of the world in ways that most of us cannot*»<sup>350</sup> Intervenant 12.

« *Yes, absolutely. It's kind of like video games where a player can do violent things without any real life consequences. That is very cathartic. After I watch the show/movies or read one of the books, I definitely feel relaxed, satisfied, and less tense. There is definitely an emotional release for me* »<sup>351</sup> Intervenant 13.

Comme nous pouvons le voir, la catharsis n'est pas seulement applicable au théâtre mais aussi au cinéma. Le cinéma aurait un certain effet sur les émotions. On se réfère à Aristote pour justifier d'un effet rassérénant du spectacle en lui-même violent : le film purgerait les couches profondes. L'écran offre une satisfaction sublimée des besoins que la réalité laisse insatisfaits<sup>352</sup>.

*Le cinéma et la télévision opéreraient cette catharsis des passions à la fois parce qu'ils s'adressent à la collectivité et parce qu'ils offrent des solutions imaginaires aux frustrations de la vie réelle*<sup>353</sup>.

---

<sup>350</sup> Eh bien, Aristote a pensé ainsi et qui suis-je pour me disputer avec lui? Oui, je pense qu'il fait (cet effet), Hannibal envoie de violents coups de poing au caractère désagréable du monde de la façon que la majeure partie d'entre nous ne peut pas.

<sup>351</sup> Oui absolument. Il est un peu comme les jeux vidéo où un joueur peut faire des choses violentes, sans conséquences réelles. Cela est très cathartique. Après je regarde la série / films ou lu un des livres, je me sens vraiment détendu, satisfait, et moins tendu. Il ya certainement une libération émotionnelle pour moi.

<sup>352</sup> GLUCKSMANN, A., Les effets des scènes de violence au cinéma et à la télévision, *Communications*, n°7, 1966.

<sup>353</sup> *Ibidem*.

## CONCLUSION.

Dans cette conclusion, nous allons analyser les résultats obtenus afin de répondre à la question de recherche : Pourquoi le personnage de serial killer, et plus précisément Hannibal Lecter, suscite-t-il une telle fascination, notamment auprès des fans présents et actifs sur Facebook? À partir de cette question, plusieurs hypothèses ont été émises afin de pouvoir y répondre.

### 1. FASCINATION ET RÉPULSION.

Tout d'abord rappelons que Lecter suscite à la fois une fascination et une certaine répulsion, selon certains, pour ses actes. Cependant, cette répulsion est largement compensée par la fascination qu'ont les intervenant pour Lecter et le fait que ce ne soit qu'un personnage fictif, bien que la majorité des intervenants pensent que c'est un personnage tout à fait réaliste, fait diminuer cette aversion pour Hannibal.

Son ambiguïté est un facteur important de cette fascination et n'est pas sans rappeler la théorie de Thierry Jandrok selon laquelle personne ne se doute que son cher voisin ou ami, caché derrière le masque de la banalité, n'est autre qu'un tueur en série<sup>354</sup>. Un psychiatre qui est censé soigner ses patients et qui, au contraire, se sert des ses capacités, de ses dons pour retourner leurs problèmes mentaux, leurs faiblesses contre eux, est inimaginable. S'imaginer que notre hôte si courtois et avenant, si bon cuisinier et fin gourmet, nous sert en réalité des mets préparés à partir de chair humaine est tout aussi impensable. Un monstre ressemblant au commun des mortels est toujours fascinant.

Si nous nous référons à l'étymologie de la fascination, à savoir que cela peut signifier, au sens figuré, une amulette phallique que les romains portaient dans l'Antiquité pour se protéger des mauvais sorts<sup>355</sup>, nous pourrions envisager comme nouvelle piste de recherche, la relation entre la fascination et nos pulsions. Cette amulette et cette fascination pourraient être des mesures de protection contre nos pulsions primaires, voir meurtrières. Être fasciné par les serial killers et par Hannibal Lecter pourrait nous empêcher de céder à nos pulsions les plus destructrices.

---

<sup>354</sup> JANDROK, Th., *Tueurs en série. Les labyrinthes de la chair*, Pertuis, Rouge profond, 2009.

<sup>355</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/fascinum>

Cet aspect phallique de l'étymologie de la fascination pourrait être, également mise en lien avec le caractère phallique du personnage de Lecter. C'est un dandy, sa sexualité a souvent été qualifiée d'ambigüe. Par rapport à cela, nous pourrions répertorier les fan pages Facebook ou les blogs insinuant une relation amoureuse, ou du moins, une attirance sexuelle entre Hannibal Lecter et Will Graham et interroger les administrateurs de ces pages afin de savoir pourquoi ils insinuent une telle relation entre ces deux personnages.

## 2. ENTRE RÉALITÉ ET SURNATUREL.

Ensuite, nous en venons à l'hypothèse selon laquelle les intervenants sont fascinés par Lecter grâce à sa ressemblance avec les caractéristiques d'un tueur en série réel, malgré des aspects surnaturels, surnaturels évidents.

Malgré le fait que J-C Oleson démontre clairement qu'Hannibal possède certains aspects tirés du vampire, du diable ou autres monstres, tels que le Wendigo ou encore la figure de Satan, les intervenants se rejoignent tous pour dire qu'ils ne retrouvent pas cette dimension monstrueuse, irréaliste chez Lecter. Selon eux, il est plus facile de penser qu'un tel individu n'est pas réel. Pour les intervenants, Hannibal est réel, exceptionnel mais pas surnaturel.

Or, dans un sens, ils n'ont pas totalement tort, puisque dans la première partie, au travers d'auteurs comme Bourgoïn, Oleson, Jandrok, Négrier-Dormont, Nossintchouk et d'autres, nous avons pu établir que Lecter regroupe sensiblement les caractéristiques de vrais tueurs en série et plus spécifiquement du serial killer psychopathe organisé mais aussi du pervers.

Comme ce type de tueur en série, Hannibal a une intelligence supérieure à la moyenne et cette intelligence est l'un des éléments fondateurs du mythe et de la fascination des intervenants pour Hannibal. Les serial killers ont peut-être une intelligence au-dessus de la moyenne mais ce n'est pas le cas pour leur intelligence verbale<sup>356</sup>. Or, Lecter est plus que verbalement intelligent, il est un orateur de premier ordre. Sur ce point, nous pourrions dire que les intervenants sont fascinés par une intelligence qu'ils croient réelle mais qui ne l'est pas. Ils veulent croire que c'est réel. Leur fascination et leur envie que

---

<sup>356</sup> DeLISI, M., VAUGHN, M. G., BEAVER, K. M., WRIGHT, J.-P., The Hannibal Lecter myth: Psychopathy and verbal intelligence in the MacArthur violence risk assessment study, *Journal of psychopathology and Behavioral Assessment*, vol. 32, Issue 2, June 2010.

Lecter existe est tellement débordante qu'ils n'admettent pas que ce personnage s'éloigne parfois de son caractère réel.

Autre ressemblance avec la réalité qui impressionne les intervenants, c'est son métier. Un serial killer organisé peut très bien être compétent socialement et avoir un travail qualifié. En l'occurrence, un dandy apprécié de tous pratiquant la psychiatrie.

Les intervenants aiment la façon dont Hannibal manipule les autres, qui est une caractéristique particulière du pervers. Ils apprécient la façon dont Lecter voit au plus profond des autres et le manipule pour leur faire faire ce qu'il veut et voir jusqu'où ils vont aller.

Malgré cette volonté de croire que Lecter est des plus réalistes et cette envie de croire que des serial killers comme lui sont réellement présents dans la nature, certains intervenants consentent à voir que la mise en scène des meurtres d'Hannibal peut être surréaliste mais certainement pas Lecter lui-même. Pour eux, lorsqu'on aperçoit le Wendigo, ce n'est pas la manifestation de la bestialité, la monstruosité de Lecter mais simplement la manifestation du dérangement mental de Will Graham.

Finalement, nous pouvons convenir que les intervenants, c'est-à-dire, des fans d'Hannibal qui sont des administrateurs ou des membres aussi actifs que ces derniers, de fan pages Facebook, aiment le fait que le tueur soit dépeint de manière réaliste et cette possibilité qu'une telle personne existe suscite leur fascination pour le personnage.

Dès lors, nous pourrions nous poser comme question inverse : pourquoi les fans de tueurs en série surréalistes ou monstrueux, tels que Dracula, Frankenstein, Freddy Kroeger, Chucky, Jason Voorhees ou encore Leatherface, sont fascinés par ces figures surnaturelles, monstrueuses. Pour cela, nous pourrions entreprendre la même démarche que dans ce mémoire : effectuer des entretiens avec des administrateurs de pages Facebook à l'effigie de ces monstres sacrés du cinéma d'horreur.

### **3. LE CHOIX DES VICTIMES.**

Ensuite, nous en venons à l'hypothèse concernant le choix des victimes. Bien que, comme tous les tueurs en série, Hannibal agit selon diverses motivations comme le rejet des lois étatiques et sociales, la recherche de sensations extrêmes de domination, de

manipulation et de maîtrise ou encore par orgueil pathologique<sup>357</sup>, il ne choisit pas le même type de victime que ces tueurs en série réels.

Être d'exception, le tueur (ici, Hannibal) n'a que mépris pour les êtres ordinaires [...] et se place tout naturellement au-delà du bien et du mal, sa « morale » se moquant de la morale<sup>358</sup>. Hannibal a la particularité d'agir selon son propre code moral et de choisir ainsi les impolis, les gens dénués d'intérêts. Il ne va pas s'attaquer à des personnes innocentes, bien que cela arrive, mais rarement, dans le but de ne pas se faire démasquer par la police.

Effectivement, ses actes ne seront pas assimilés à ceux d'un justicier mais ils ne laissent pas indifférents les intervenants. Ces derniers estiment que cette singularité du serial killer crée cette fascination pour lui car nous souhaiterions tous éliminer ce genre de personne.

Les intervenants lui donnent raison quant au choix de ses victimes. Cela pourrait être un bénéfice secondaire pour la société. Cependant, s'en prenant parfois à des innocents, Hannibal est perçut par certains intervenants comme tuant purement par plaisir et non par vengeance ou par désagrément subit par cette victime. Il tue pour son plus grand plaisir même s'il y a plus de satisfaction à tuer un impoli qu'un innocent. Il est plutôt curieux de savoir ce qu'il va se passer s'il tue telle ou telle personne.

Malgré la réticence de certains qui se rappellent des victimes innocentes du cannibale, le plus grand nombre des intervenants convient de dire qu'Hannibal est fascinant car il tue selon un code moral précis et ne s'en prend majoritairement qu'aux mauvais, aux impolis que nous voudrions tous éliminer mais que nous ne pouvons pas.

#### **4. LA MISE EN SCÈNE DES MEURTRES.**

Après le choix de la victime, nous en arrivons à la mise en scène de leur mort.

Selon Bordas, la mise en scène peut donner une certaine aura au tueur<sup>359</sup>. Il n'est plus rare de trouver des films mettant en scène des tueurs en série dont la mise en scène des meurtres ne soit pas un spectacle, prenons les exemples de la saga *Saw* ou de *Seven* où

---

<sup>357</sup> NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

<sup>358</sup> COURSDON, J.-P., Du meurtre en série considéré comme un des beaux-arts: Notes sur quelques films criminels américains récents, *Positif*, n°420, Février 1996.

<sup>359</sup> BORDAS, A., *De chair et de sang. Les plus grandes figures du cinéma d'horreur*, Paris, Hugonnin et Muninn, 2013.

les meurtriers tuent leurs victimes selon les pêchés, les fautes qu'elles ont commis. La mise en scène sert à faire passer leur message et à faire comprendre que la victime n'est pas toujours celle qu'on croit.

Dans notre cas, les films, mais surtout la série, tentent de montrer Hannibal comme un artiste au travers de ses aptitudes en dessin, musique, gastronomie mais aussi au travers des « tableaux » qu'il réalise lors de la mise à mort de ses victimes. L'auteur de fiction met en scène les meurtres parfois sous forme d'art alors que dans la vie, un vrai tueur en série est souvent pressé par le temps et n'a pas l'occasion de préparer une telle mise en scène avec le cadavre de sa victime<sup>360</sup>.

Le fait d'exposer un corps d'une manière travaillée et non comme simplement de la boucherie, fascine les intervenants et tend à diminuer la répulsion qu'ils pourraient éprouver envers Hannibal suite à ses meurtres. La beauté qu'il met en œuvre fait oublier ou compenser l'horreur de l'acte même.

De plus, nous le voyons très peu entrain d'exécuter sa victime, du moins dans la série, et cela permet d'amoinrir le choc visuel pour le spectateur. Cela démontre bien que *le film de serial killer appartient au cinéma de l'ellipse*<sup>361</sup>. Nous nous interrogeons sur ce qui se passe entre le moment où nous voyons Hannibal piéger sa proie et celui où nous le voyons cuisiner divers organes de cette dernière.

Cette mise en scène est un prolongement de son intelligence, de son raffinement. Ce n'est pas n'importe quel serial killer qui arriverait à présenter de telles créations. Les intervenants étant fascinés par cette élégance, sont donc aussi fascinés par ces créations bien que morbides. Le corps de ses victimes devient un moyen pour lui d'exister, de faire passer des messages et de démontrer son intelligence. Le corps est ainsi un véhicule d'expressions<sup>362</sup>.

Comme nous l'avons dit, les intervenants sont unanimes quant à dire que Lecter est un artiste et que ses meurtres sont le résultat de son génie, ce qui les fascine.

---

<sup>360</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>361</sup> SCOTT, D., Serial killer : Notes sur quelques films des années 1990, *Positif*, n°504, février 2003.

<sup>362</sup> TIETCHEN, T. F., Samplers and copycats: The cultural implications of the postmodern slasher in contemporary American film, *Journal of popular film and television*, vol. 26, n°3, 1998.

De cette esthétisation des meurtres, nous pourrions nous poser certaines pistes supplémentaires de recherche. Nous pourrions par exemple, nous demander si, à trop travailler la mise en scène des meurtres, cette sublimation ne risque pas de banaliser cette violence et cette boucherie semi-dissimulée. N'y aurait-il pas une sorte de démocratisation du film d'horreur ou du thriller sanglant ? Cela pourrait-il mener à ce qu'un plus large public, notamment chez les plus jeunes, puisse avoir accès à ce genre de spectacle et quel pourrait être l'effet d'un tel visionnage sur un public plus sensible ?

## 5. PULSIONS ET MYTHE DU DOUBLE.

En se référant au fait que les intervenants apprécient qu'Hannibal choisisse des impolis et que nous souhaiterions en faire autant, nous pouvons aborder l'hypothèse sur les pulsions et le rôle que Lecter joue au niveau des pulsions des intervenants.

Le serial killer laisse libre court à ses pulsions et commet des actes extraordinaires et c'est d'ailleurs pour cela que tant d'intervenants sont fascinés par Hannibal. Il est l'incarnation du mythe du guerrier fou<sup>363</sup>.

Le serial killer et ce guerrier fou évoquent le combat entre les pulsions personnelles et les pressions sociales auxquels chaque individu doit faire face<sup>364</sup>. Comme Jekyll et Hyde, Hannibal représente cette dualité en chacun de nous. Il est le psychiatre d'une intelligence et d'un raffinement que l'on voudrait tous avoir et de l'autre côté, il est la bête qui assouvit ses désirs et ses pulsions que nous aimerions libérer.

Concernant cette affirmation, seulement trois intervenants exprimèrent clairement leur envie de pouvoir agir sans contraintes sociales ou pénales afin d'éliminer les personnes qui les dérangent, selon un code bien particulier, comme Hannibal.

Pour ce qui est des autres personnes, nous pourrions aussi supposer qu'elles n'ont pas voulu répondre par peur d'être jugées, puisque l'un des intervenants avait des réticences à répondre à cette question par crainte de sembler anormal aux yeux de l'interviewer, c'est-à-dire, moi.

---

<sup>363</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>364</sup> *Ibidem*.



Cependant, les intervenants sont tout de même fascinés par cet aspect libre du psychopathe et pour certains, Hannibal reflète leur envie d'assouvir certaines de leurs pulsions.

Nous leur avons demandé s'ils pouvaient s'identifier à Lecter. Cependant, l'identification étant un processus inconscient, c'est comme si nous leur demandions de prendre conscience de ce mécanisme inconscient. Or, nous pourrions explorer plus en profondeur, quel pourrait être le lien entre l'identification et la fascination et le lien entre l'identification et le cinéma. En effet, au cinéma, il est important que le spectateur puisse s'identifier au personnage qu'il regarde. L'identification est la clé d'un bon scénario<sup>365</sup>.

Au regard des théories de Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis et de Christian Metz, nous pourrions faire un parallèle entre le schéma de l'identification primaire et secondaire et le schéma de l'identification cinématographique primaire et secondaire.

L'identification primaire se déroule durant la phase du miroir où le sujet s'identifie à lui-même<sup>366</sup>. L'identification cinématographique primaire est l'identification au regard de la caméra par le spectateur qui est un sujet privilégié, central et transcendantal de la vision<sup>367</sup>.

Selon Laplanche et Pontalis, l'identification secondaire serait l'identification du sujet aux autres et à son entourage. Il y a un investissement de la part de ce sujet<sup>368</sup>. L'identification cinématographique secondaire sera, dès lors, l'identification du spectateur aux personnages<sup>369</sup>.

Au cinéma, l'écran est le miroir duquel le sujet est absent. Il y aura une projection sur un ou des protagoniste(s) et donc un investissement de ceux-ci. Un film bien construit peut mener à l'identification aux personnages même les plus abjects.

---

<sup>365</sup> <http://www.commentfaireunfilm.com/identification-au-personnage-ecrire-un-court-metrage/>

<sup>366</sup> LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, édition « Quadrige », 1967.

<sup>367</sup> METZ, Ch., Le signifiant imaginaire, *Communications*, n°23, 197.

<sup>368</sup> LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, édition « Quadrige », 1967.

<sup>369</sup> METZ, Ch., Le signifiant imaginaire, *Communications*, n°23, 1975.

## 6. L'EFFET CATHARTIQUE.

Finalement, nous allons terminer par l'effet cathartique que pourrait provoquer des films et séries tels qu'*Hannibal*, *Le Silence des Agneaux*, etc.

En assouvissant l'imaginaire, les fantasmes et les pulsions des spectateurs, en leur montrant le spectacle de l'horreur présent dans ces divertissements, cela permettrait d'éviter certains passages à l'acte<sup>370</sup>.

La vue des horreurs montrées dans les films et séries de serial killers provoque un effet purgatif en permettant un certain défoulement de la part du public<sup>371</sup>.

Si le crime et les serial killers, et par conséquent *Hannibal*, fascinent autant, c'est parce que chacun de nous sent au fond de lui qu'il serait capable du pire, c'est parce que nous contenons tous cet animal féroce qui ne peut se manifester.

Seulement deux intervenants ne pensent pas qu'*Hannibal*, au travers de la série et des films, puisse avoir un effet cathartique sur eux, soit parce qu'ils ne ressentent pas ce dualisme interne, soit parce qu'ils ne trouvent pas que la série a ce but cathartique mais plutôt un but artistique, divertissant.

Pour le reste des personnes interrogées, cela ne fait aucun doute : ces émissions et films ont bien un effet cathartique, même si certains déclarent que cet effet ne dépend que de l'état d'esprit dans lequel se trouve le spectateur.

Cet effet cathartique se manifeste d'ailleurs chez certains d'entre eux. Se jugeant plutôt de nature calme, ils estiment que le visionnage d'*Hannibal* a un impact sur eux, sur leur ressenti. Visionner cette série peut les aider à se relaxer, à se calmer.

Suite à cela nous pouvons dire que l'effet cathartique de ce type de programme s'avère donc juste selon certaines personnes interrogées mais pas dans leur totalité.

## 7. CONCLUSION.

Ce personnage mythique d'Hannibal Lecter est sans conteste l'un des serial killer les plus fascinants du monde cinématographique aux yeux de ses fans sur Facebook, bien qu'il soit repoussant par son sadisme.

---

<sup>370</sup> DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>371</sup> CLUZET, J., *Télé-violence*, Paris, PLOW, 1978.

Sa structure, son mode de création enraciné dans le réel, fascine ces fans. Tout en lui est fait pour récolter leur admiration. C'est un personnage des plus exceptionnels, aux capacités surdéveloppées. Ses motivations et son choix de victimes est intelligemment pensé par son créateur, Thomas Harris. En n'exécutant que majoritairement des personnes qui le méritent, des impolis, ses actes ne sont ainsi pas totalement condamnés et permet de susciter cette fascination. Cela renvoie également à notre envie de vouloir, nous-mêmes, éliminer ce genre de nuisance, si seulement nous n'étions pas contraints à réprimer nos pulsions, par respect pour la morale et pour la loi. Il y a donc une certaine résonance entre cette fascination et le souhait de laisser libre court à certaines de nos pulsions les plus destructrices.

La sublimation de ses meurtres au travers de leur mise en scène mais aussi au travers de la mise en scène de la série et des films eux-mêmes, sont pour beaucoup dans la fascination que provoque Hannibal, lui donnant encore une fois, un aspect exceptionnel. Ses fans étant attirés par son raffinement, son intelligence, son élégance, ne peuvent être que fascinés par cette mise en scène hors du commun puisque celle-ci est le prolongement de ces caractéristiques.

Pour finir, nous pouvons dire que, théoriquement, l'effet cathartique que peut provoquer un tel spectacle de violence proposé dans les films et dans la série, n'est en réalité que peu présent, peu ressenti par les fans interrogés. Pour ces derniers, cet effet ne dépend que de l'état d'esprit dans lequel se trouve le spectateur au moment du visionnage mais n'est pas une généralité.

## BIBLIOGRAPHIE.

### Ouvrages.

- BARROCO, M., *Les tueurs en série*, Paris, Le cavalier Bleu Editions, coll. Idées reçues, 2006.
- BONNET, G., *La perversion. Se venger pour survivre*, Paris, PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 2008.
- BORDAS, A., *De chair et de sang. Les plus grandes figures du cinéma d'horreur*, Paris, Huginn et Muninn, 2013.
- BORNSTEIN, S., *L'assassin des vieilles dames*, Editions de Paris, Versailles, 2004.
- BOURGOIN, S., *Serial killers. Enquête sur les tueurs en série*, Paris, Grasset, 1993.
- BURGESS, A., DOUGLAS, J., RESSLER, R., *Sexual Homicides Patterns and Motives*, The Free Press, New York, 1992.
- CADIEUX, A., *Une série de tueurs. Les serial killers qui ont inspiré le cinéma*, Nantes, Capricci, 2014.
- CHEMLA, G., DURTETTE, V., *Chanal : La justice impossible – Enquête à charge*, Editions Michalon, Paris, 2004.
- CLUZET, J., *Télé-violence*, Paris, PLOW, 1978.
- COTTE, O., *Écrire pour le cinéma et la télévision. Structure du scénario, outils et nouvelles techniques d'écriture créative*, Paris, DUNOD, 2014.
- DELMAS, L., LAMY, J.-C., *Cinéma. La grande histoire du 7<sup>ème</sup> art*, Paris, Larousse, 2011.
- DESLAURIERS, J.-P., L'induction analytique, in POUPART, J. et al., *La méthodologie qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gétan Morin, 1997, pp. 293-308.
- DUCLOS, D., *Le complexe du loup-garou. La fascination de la violence dans la culture américaine*, Paris, La Découverte, 1994.
- EIBEL, A., *Fritz Lang : Choix de textes établi par Alfred Eibel*, Paris, Présence du cinéma, 1964.
- FLORENCE, J., *L'identification dans la théorie freudienne*, Bruxelles, Université Saint Louis, 1984.

- FRAU-MEIGS, D., JEHEL, S., *Les écrans de la violence. Enjeux économiques et responsabilités sociales*, Paris, Economica, 1997.
- GLASER, B., STRAUSS, A., *La découverte de la théorie ancrée*, Paris, Armand Colin, 2010.
- HARRIS, Th., *Dragon Rouge*, Paris, Mazarine, 1982.
- HARRIS, Th., *Hannibal Lecter: Les Origines du mal*, Paris, Albin Michel, 2007.
- HARRIS, Th., *Hannibal*, Paris, Albin Michel, 2000.
- HARRIS, Th., *Le Silence des Agneaux*, Paris, Albin Michel, 1990.
- HIRIGOYEN, M.-F., *Le Harcèlement moral. La violence au quotidien*, Paris, Editions Syros, 1998.
- JAFFE, H., *15 serial killers*, Editions Cambourakis, Paris, 2008.
- JANDROK, Th., *Tueurs en série. Les labyrinthes de la chair*, Pertuis, Rouge profond, 2009.
- KAMINSKI, D., *Méthodologie qualitative de la criminologie*, Cours de première master en criminologie, UCL, 2013-2014.
- LANDAU, N., FREDERICK, M., *101 petits secrets de cinéma qui font les grands films*, Paris, Dunod, 2001.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, édition « Quadrige », 1967.
- LECLAIR, P., *Cinq profils – Enquêtes criminelles*, Paris, E-dite, 2001.
- LITS, M., *Récit, médias et société*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, coll. Pédasup, 1996.
- LITS, M., YERLÈS, P., *Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, 1989.
- MANNING, P.K., Analytic Induction, in MANNING, P.K., SMITH, R.B., *A Handbook of Social Science Methods, vol.2: Qualitative Methods*, Cambridge, Ballinger, 1982, pp. 273-302.
- MARX, K., *Capital*, vol.1, London, Penguin, 1990.
- MONGIN, O., *La violence des images ou comment s'en débarrasser ?*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1997.
- MONTET, L., *Tueurs en série-Essai en profilage criminel*, Paris, PUF, coll. Criminalité Internationale, 2000.
- NÉGRIER-DORMONT, L., NOSSINTCHOUK, R., *Tueurs en séries. Une approche criminologique*, Paris, Flammarion, coll. Dominos, 2001.

- PIRES, A., Echantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique, in POUPART, J. et al., *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, 1997, pp. 113-169.
- PRÉDAL, R., *Le cinéma fantastique*, Paris, Seghers, coll. Cinéma Club, 1970.
- REOUVEN, R., *Dictionnaire des assassins*, Paris, Denoël, 1986.
- ROBERT, P., *Le Petit Robert 2*, Paris, Le Robert, 1977.
- ROGEL, Th., *La sociologie des super-héros*, Paris, Hermann, 2012.
- ROLAND, P., *Dans l'esprit des meurtriers*, Paris-Bruxelles, Obscuria, 2010.
- RUQUOY, D., Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer, in ALBARELLO, L. et al., *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 1995, pp. 59-82.
- SCHMIDT, D., *Natural born celebrities. Serial killers in American culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.
- SPEHNER, N., *Les fils de Jack l'éventreur. Guide de lecture des romans de tueurs en série*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995.
- SUSINI, M.-L., *L'auteur du crime pervers*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2004.
- TROPP, M., *Images of fears: How horror stories helped shape modern culture*, Jefferson, McFarland & Compagny, 1990.
- VAN CAMPENHOUDT, L., QUIVY, R., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 4<sup>ème</sup> édition, 2011.
- ZAGURY, D., ASSOULINE, F., *L'énigme des tueurs en série*, Paris, Plon, 2008.

### **Articles.**

- BONNEVILLE, L., La violence et le cinéma, *Séquence : la revue de cinéma*, n°145, 1990, p. 3.
- CALAND, F. C., Fiction du tueur en série, *Spirale*, n°229, 2009, p.16.
- CALAND, F. C., Il faut manger pour grandir, *Spirale*, n°229, 2009, pp. 20-21.
- CAPUTI, J., American psychos: The serial killer in contemporary fiction, *Journal of American Culture*, vol. 16, Issue 4, December 1993, pp. 101-112.
- CHAZAL, S., Meurtre et sérialité : l'émergence du serial killer dans la culture médiatique américaine, *Études Littéraires*, vol. 30, n°1, 1997, pp. 71-79.
- COURSDON, J.-P., Du meurtre en série considéré comme un des beaux-arts: Notes sur quelques films criminels américains récents, *Positif*, n°420, Février 1996, pp. 87-91.

- DeLISI, M., VAUGHN, M. G., BEAVER, K. M., WRIGHT, J.-P., The Hannibal Lecter myth: Psychopathy and verbal intelligence in the MacArthur violence risk assessment study, *Journal of psychopathology and Behavioral Assessment*, vol. 32, Issue 2, June 2010, pp. 169-177.
- DONNELLY, A. M., The new American hero: Dexter, serial killer for the masses, *The Journal of popular culture*, vol. 45, n°1, 2012, pp. 15-26.
- DOUGLASS, W. J., The criminal psychopath as Hollywood hero, *Journal of popular film and television*, vol. 8, Issue 4, 1981, pp. 30-39.
- DRECHSLER, M., Pratiques du socialbookmarking dans le domaine de l'éducation. Enjeux et tensions, *Les Cahiers du numérique*, vol.8, 2012/1, pp. 159-185.
- DYER, R., Kill and kill again, *Sight and Sound*, vol. 7, n°9, 1997, pp. 14-17.
- GARSULT, A., Du conte et du mythe : Le Silence des agneaux et Edward aux mains d'argent, *Positif*, n°364, juin 1991.
- GLUCKSMANN, A., Les effets des scènes de violence au cinéma et à la télévision, *Communications*, n°7, 1966, pp. 74-119.
- GULLHAUGEN, A. S., NOTTESTAD, J. A., Looking for the Hannibal behind the cannibal: Current status of case research, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 55, 2011, pp.350-369.
- HSUEH, Y., The Hawthorne experiments and the introduction of Jean Piaget in American industrial psychology, 1929-1932, *History of Psychology*, vol. 5, n°2, 2002, pp.163-189.
- JARVIS, B., Monsters Inc.: Serial killers and consumer culture, *Crime, media, culture*, vol. 3, 2007, pp. 326-344.
- JEAN, M., Le sang de l'agneau, *24 images*, n°54, 1991, p. 74.
- JEAN, M., Ces héros de notre temps, *24 images*, n°70, 1993-1994, pp.41-42.
- JOINSON, A., Self-Disclosure in Computer-Mediated Communication: The Role of Self-Awareness and Visual Anonymity, *European Journal of Social Psychology*, vol.31, Issue 2, 2001, pp. 177-192.
- METZ, Ch., Le signifiant imaginaire, *Communications*, n°23, 1975, pp.3-55.
- OCHNER, B., Le serial killer-Un nouveau héros populaire et médiatique ?, Douleurs, souffrances et peines : Figures du héros populaires et médiatiques, éditions *Ull critic*, n°8, 2003, pp. 247-261.

- OLESON, J.-C., Contemporary demonology: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Two, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006, pp. 29-49.
- OLESON, J.-C., King of killers: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. One, *Journal of criminal justice and popular culture*, 12, 2005, pp. 186-210.
- OLESON, J.-C., The devil made me do it: The criminological theories of Hannibal Lecter, Part. Three, *Journal of criminal justice and popular culture*, 13, 2006, pp. 117-133.
- OSGANIAN, P., La figure du serial killer : romans en série et séries TV, entretien avec Franck Thilliez, *Mouvements*, n°67, 2011/3, pp. 79-83.
- SCOTT, D., Serial killer : Notes sur quelques films des années 1990, *Positif*, n°504, Février 2003, pp. 62-66.
- SHARRETT, C., The horror film in neoconservative culture, *Journal of popular film and television*, n°21, Issue 3, Fall 1993, pp. 100-110.
- SPEHNER, N., Nés pour la gloire, nés pour le sang, *Spirale*, n°229, 2009, p.17.
- TAUBIN, A., Killing men, *Sight and Sound*, vol. 1, n°1, May 1991, pp. 14-19.
- TIETCHEN, T. F., Samplers and copycats: The cultural implications of the postmodern slasher in contemporary American film, *Journal of popular film and television*, vol. 26, n°3, 1998, pp. 98-117.
- ZAGURY, D., Entre psychose et perversion narcissique. Une clinique de l'horreur : les tueurs en série, *L'évolution Psychiatrique*, vol. 61, 1996, pp. 87-112.

### **Mémoires/ Thèses.**

- BOURQUE-ALVEAR, A., *Le film d'enquête portant sur les tueurs en série : l'avènement d'un sous-genre et l'exception de Zodiac*, Montréal, Université de Montréal, 2012.
- LYBAERT, V., *Étude exploratoire du crime dans la réalité et la fiction et de l'influence de celle-ci sur le public : le cas de la série Dexter*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2001.
- PHILIPPETTE, T., *De la réalité à la fiction : analyse narrative du personnage du tueur en série dans certains films américains*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2002.
- DYJAK, A., *La construction sociale de catégories de criminels sexuels problématiques. Le tueur en série et le pédophile*, Aix-en-Povence, LAMES, 2013.



## Sites internet.

- Agents d'entretiens.fr (2010), *Entretien avec Stéphane Bourgoin, spécialiste des tueurs en série*, (Page consultée le 8 avril 2015), Premier portail d'interview en ligne, [En ligne] [http://www.agentsdentretiens.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=56:entretien-avec-stephane-bourgoin&catid=42&Itemid=80](http://www.agentsdentretiens.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=56:entretien-avec-stephane-bourgoin&catid=42&Itemid=80)
- Comment faire un film.com, *L'identification au personnage*, (Page consultée le 2 août 2015), Blog de conseils sur comment faire un film de A à Z, [En ligne] <http://www.commentfaireunfilm.com/identification-au-personnage-ecrire-un-court-metrage/>
- Crimino Corpus.revue.org, *Quand la folie meurtrière fait son cinéma : de Nosferatu au tueur sans visage*, (Page consultée le 12 février 2015), Revue hypermédia. Histoire de la justice, des crimes et des peines, [En ligne] <http://criminocorpus.revues.org/219>
- Dailymars.net (2015), *L'art culinaire chez Hannibal*, (Page consultée le 23 juillet 2015), Le Webzine de journalistes aliens et geeks, [En ligne] <http://www.dailymars.net/lart-culinaire-chez-hannibal/>
- DVD Classik.com (2009), *Dracula. Un film de Tod Browning*, (Page consultée le 15 avril 2015), Site d'analyse et d'actualité du cinéma classique, [En ligne] <http://www.dvdclassik.com/critique/dracula-browning>
- Encre Noire.be, *Tueur en série : le dernier des croquemitaines*, Page consultée le 11 avril 2015), Site d'actualités et de critiques littéraires, [En ligne] <http://www.encrenoire.be/uploads/folders/08c1bc4a6f999cc5e53ff0aa869bc0e6fdf6e40d.pdf>
- FilmDeCulte.com (2002), *Entretien. Stéphane Bourgoin*, (Page consultée le 8 avril 2015), Site généraliste sur l'actualité du cinéma, [En ligne] <http://archive.filmdeculte.com/entretien/bourgoin1.php>
- IMDb.com, *Most popular « serial killer » titles*, (Page consultée le 14 avril 2015), Base de données en ligne sur le cinéma, [En ligne] <http://www.imdb.com/search/keyword?keywords=serial-killer>
- L'intermède.com (2011), *Mais pourquoi sont-ils si méchants ?*, (Page consultée le 8 avril 2015), Site d'actualité culturelle et universitaire, en France et à l'étranger, [En

- ligne] <http://www.lintermede.com/chroniques-les-tueurs-en-serie-analyse-interview-franck-lundy-meurtriers-cinema-serie-tv.php>
- Larousse.fr, *Fasciner*, (Page consultée le 10 août 2015), Dictionnaire de français en ligne, [En ligne] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fasciner/32944>
  - Le Monde Diplomatique.fr (1994), *Pourquoi tant de tueurs en série aux Etats-Unis ?*, (Page consultée le 8 avril 2015), Mensuel d'information et d'opinion, [En ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/1994/08/DUCLOS/7390>
  - Rue89.nouvelobs.com (2011), *Cinéma : comique ou sadique, l'extraterrestre, éternel étranger*, (Page consultée le 15 avril 2015), Site d'opinion sur des faits divers et de société appartenant au groupe « Nouvel Observateur », [En ligne] <http://rue89.nouvelobs.com/2011/09/03/cinema-comique-ou-sadique-lextraterrestre-eternel-etranger-218686>
  - Seriestv.blog.lemonde.fr (2014), *Hannibal - L'esthétique de la cage*, (Page consultée le 23 juillet 2015), Le monde des séries. Blog de Pierre Sérisier, journaliste, [En ligne] <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2014/03/31/hannibal-lesthetique-de-la-cage/>
  - Wikipedia.org, *Films de zombies*, (Page consultée le 14 avril 2015), Encyclopédie libre, [En ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Film\\_de\\_zombies#Premiers\\_films\\_de\\_zombies\\_et\\_vaudou](https://fr.wikipedia.org/wiki/Film_de_zombies#Premiers_films_de_zombies_et_vaudou)
  - Wikipedia.org, *Hannibal Lecter*, (Page consultée le 14 avril 2015), Encyclopédie libre, [En ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal\\_Lecter](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal_Lecter)
  - Wikipedia.org, *Torture porn*, (Page consultée le 14 avril 2015), Encyclopédie libre, [En ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Torture\\_porn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Torture_porn)
  - Wikipedia.org, *Zombie (mort-vivant)*, (Page consultée le 14 avril 2015), Encyclopédie libre, [En ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Zombie\\_\(mort-vivant\)#Les\\_C2.AB\\_revenants\\_C2.BB\\_dans\\_l.27imaginaire\\_occidental](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zombie_(mort-vivant)#Les_C2.AB_revenants_C2.BB_dans_l.27imaginaire_occidental)
  - Wiktionary.org, *Fascination*, (Page consultée le 10 août 2015), Dictionnaire libre, [En ligne] <https://fr.wiktionary.org/wiki/fascination>
  - Wiktionary.org, *Fascinum*, (Page consultée le 10 août 2015), Dictionnaire libre, [En ligne] <https://fr.wiktionary.org/wiki/fascinum>
  - Wiktionary.org, *Repousser*, (Page consultée le 10 août 2015), Dictionnaire libre, [En ligne] <https://fr.wiktionary.org/wiki/repousser>
  - Wiktionary.org, *Répulsion*, (Page consultée le 10 août 2015), Dictionnaire libre, [En ligne] <https://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A9pulsion>

**Films/série.**

- DEMME, J., *Le Silence des Agneaux*, 1991.
- FULLER, B., *Hannibal*, NBC, Première diffusion le 4 avril 2013.
- MANN, M., *Manhunter*, 1986.
- RATNER, B., *Dragon Rouge*, 2002.
- SCOTT, R., *Hannibal*, 2001.
- WEBBER, P., *Hannibal Lecter : Les Origines du mal*, 2007.

## ANNEXE.

En rapport avec le modèle d'analyse expliqué dans la méthodologie de ce mémoire, voici en annexe, le tableau croisé dont il est fait référence avec toutes les informations émanant des divers entretiens et qui ont été traitées dans la seconde partie du mémoire, à savoir, l'approche empirique. Comme nous pouvons le constater, chaque colonne représente une des questions qui a été posée aux intervenants et chaque ligne est destinée à un de ces intervenants.

	Fasciné ?	Caractéristiques fascinantes ?	Répulsion ?	Sympathie ?	Surréal/surnaturel ?	Justicier ?
<b>Intervenant 1</b>	Fasciné parce que c'est un personnage qui se cache derrière une coquille. C'est un homme brisé, intelligent. À cause de son expérience et de son éducation, il ne peut pas montrer ses sentiments, il contrôle son ressenti. Seule relation chaleureuse avec Mischa.	Bonne éducation, poli, élégant, romantique, toujours apte et correcte. Sa manipulation est un art.	Non, sauf s'il avait commis des actes violents envers des enfants ou des animaux, des faibles. Au contraire, l'intervenant aime quand il fait payer sa cruauté à Verger.		Les vrais serial killers, dans leurs actions, sont très conscients. La référence est trop vite faite à la maladie mentale. Hannibal fait tomber les barrières et les interdits. Il est libre. C'est pour ça que le public l'aime. Une évasion dans un monde où nous ne sommes pas soumis aux lois de la société. Ses actes cruels jouent un rôle mineur.	Il agit sous forme de représailles. Chaque fois qu'il est menacé, insulté ou émotionnellement maltraité, il commet ce type de châtements. Aux yeux de Lecter, ce qu'il fait n'est pas mal.
<b>Intervenant 2</b>	Fascination, voir même de l'admiration car intéressé par l'esprit humain et celui de Lecter est attrayant.	Ses manières et sa façon de mener une conversation. Il y a plusieurs sens à ses paroles. Il est fascinant de voir comment il peut	Non car plus de fascination que de répulsion.		Non pas surréel car il peut y avoir un serial killer comme lui dans la vraie vie. Qu'il soit réel ou non, aucune importance car il est assez fascinant que pour susciter	Justice auto-administrée. Il agit selon sa morale, ses règles, ses normes. Il punit ceux qu'il considère coupables. Il

	Outre son intelligence, il est bon d'apprendre de lui pour le comprendre. Il est différent des autres et la différence est fascinante.	cache sa nature aux autres. L'intervenant aime qu'il soit difficile à analyser, de voir à travers lui. Même s'il est un serial killer, il se soucie encore de certaines personnes. Il a juste une façon étrange d'exprimer ses sentiments.			notre intérêt.	voit les gens comme un moyen d'arriver à ses fins. Il les utilise pour ses plans. Il voit la beauté dans tout, même la mort.
<b>Intervenant 3</b>	A eu un intérêt à 13 ans quand il a lu les livres mais la série a provoqué cet intérêt pour Lecter.	Ses goûts et son comportement sont fascinants, il est difficile de dire ce qu'il pense, ses motifs des meurtres, et son extrême intelligence.	Non car il sait que c'est un héros imaginaire et non réel.			
<b>Intervenant 4</b>	Oui car aime la capacité d'Harris à créer les méchants en parlant de leur	Personnage complexe, intelligent, super organisé, charmant, capable de surveiller	Oui mais apprécie le travail des acteurs et la		Oui. Il semble si haut qu'il est le seul à prédire ce qu'il va se passer.	Il agit selon son propre code moral.

	<p>enfance : ne pas valider leurs actes mais montrer leur côté humain. La série diminue la limite entre le bien et le mal. On montre des gens biens faire de mauvaises choses et inversement.</p>	<p>plusieurs personnes en même temps, son code moral strict, sa capacité de convaincre les autres à comprendre son point de vue.</p>	<p>construction du personnage uniquement car c'est de la fiction. Dans la vraie vie, n'apprécierait pas quelqu'un comme Hannibal.</p>			
<p><b>Intervenant 5</b></p>	<p>Le personnage est intrigant. L'intervenant a une admiration malsaine pour Hannibal car d'un côté, le personnage est particulièrement intelligent, raffiné et de l'autre, c'est un psychopathe.</p>	<p>Son goût pour la mise en scène, son intérêt pour la gastronomie et son hyper sensibilité olfactive ainsi que son côté manipulateur.</p>	<p>Il sait que c'est mal mais Lecter choisi ses victimes selon son idéal de supprimer les gens inutiles ou mauvais. L'intervenant donne donc raison à Hannibal.</p>	<p>Cette sympathie pour le personnage tend à réduire la répulsion qu'on pourrait avoir pour lui.</p>	<p>Il a un côté presque trop exceptionnel.</p>	<p>Justicier mais pas à 100%, il garde une forme de folie et un côté incompréhensible.</p>

<p><b>Intervenant</b> <b>6</b></p>	<p>Intrigué mais pas fasciné. Plus fasciné par la série et par le phénomène communautaire autour. La qualité du scénario, les images, l'interprétation, les dialogues. On sait tout mais on ne voit rien venir. On se fait mener par le bout du nez et aime ça. Et c'est aussi ce que Lecter fait avec ses patients.</p>	<p>Son côté justicier, son certain sens des valeurs bien que pervers. Aucune violence à l'écran, mais ses intentions sont claires. N'approuve pas qu'on se débarrasse des gens stupides mais c'est fictif, donc on peut trouver ça drôle. Sa grande intelligence. D'un côté, il est irritant car se place au niveau de Dieu et de l'autre, admirable d'assurance et d'intelligence.</p>	<p>On le voit peu passer à l'acte, peu de gestes violents et le résultat est souvent étrangement beau. Le voir préparer la viande, la cuire, diminue le dégoût que le meurtre provoque. La beauté compense pour beaucoup.</p>	<p>Parfois oui, souvent non. Il peut être charmant car il est éduqué et connaît le mécanisme de la vie en société pour les imiter. Il s'intéresse sincèrement aux autres car curieux de la nature humaine. Mais en même temps, antipathique car aucune compassion. Il se dit qu'il fait de son mieux quand on voit son background familial. Lui, fait</p>	<p>Ne considère pas Lecter comme surnaturel mais quand même plus grand que nature. Très peu de gens sont aussi intelligents intellectuellement et si pauvres sentimentalement.</p>	<p>Oui.</p>
--	--	---	---	---	--	-------------



				pitié, il fait de son mieux avec les autres mais fini par tout détruire.		
<b>Intervenant 7</b>	Oui surtout depuis la série.	Son élégance, sophistiqué, profite de tout ce que la haute classe pouvait offrir. Parle par énigme, choisi de tuer les « rudes » selon son code moral, curieux de l'esprit humain, rusé et intelligent.	Non, toujours du côté de Lecter.	Plus de l'admiration. Si on enlève le côté psychopathe meurtrier, il reste un psychologue incroyable.	Non.	Non. Il tue ceux qu'il perçoit comme impolis mais il peut tuer aussi des innocents. Il est juste curieux de voir ce qu'il va se passer. Il a plus de satisfaction à tuer les mauvais mais cela ne l'empêche pas de tuer les innocents.
<b>Intervenant 8</b>	Oui, toujours été curieux pour les personnages dérangés et intelligents.	Vrai gentleman à l'extérieur mais une bête à l'intérieur. Dangereux, charmant, intelligent.	Oui. Répulsion pour tous les tueurs en série. Hannibal tue pour le plaisir et parfois des	Juste de la fascination pour sa manière de penser. C'est un objet qu'il aime étudier. Son	Non car il y a beaucoup de gens intelligents et fascinants comme Lecter.	

			innocents et donc, ne cautionne pas ça.	passé ne justifie pas ses actes. Montrer un trauma de l'enfance permet au public de se sentir mal pour le personnage et de s'y attacher.		
<b>Intervenant 9</b>	Fasciné par son caractère et la façon dont il manipule les autres qui ne sont que des rats de laboratoire pour lui.		Répulsion car c'est un tueur psychopathe ayant du mépris pour la vie humaine. C'est normal d'être choqué par ses actions même si le personnage est cool et intéressant. Mais plus de fascination que de répulsion.	En quelque sorte car il sacrifie son humanité pour atteindre son but.	Pas surnaturel mais les séquences de rêves sont surréalistes.	Oui. Il montre un code moral, il essaie de venger sa sœur en tuant des hommes ressemblants à leurs bourreaux.
<b>Intervenant 10</b>	Fascinant car fait sourire et grincer des dents en	Son honnêteté dans la façon dont il manipule	Répulsion seulement s'il tue	Parfois car son âme est torturée car		Oui.

	même temps. Éléphant, raffiné et gentleman.	les autres.	Will Graham, sinon pas de répulsion car ne tue que ceux qui le méritent.	quand il est seul, il a souvent une expression de tristesse.		
<b>Intervenant 11</b>	Fascination, curiosité, admiration. L'intérêt de l'intervenant pour Lecter réduit l'impact du côté meurtrier au profit de ses qualités.	Sa cuisine. L'intervenant est admiratif de ce que Lecter parvient à faire de son palais raffiné, sa culture, ses connaissances dans tant de domaines, son savoir sur l'humain, la médecine, la psychologie. Il semble exceller dans tout ce qu'il entreprend. Archétype de l'homme raffiné, intelligent, élégant qui se passionne pour	Répulsion mais diminuée par cette admiration de son côté gentleman élégant, artiste. Ses actions sont horribles et cruelles mais l'admiration et la distance avec le personnage fictif réduisent l'impact. Hannibal est un personnage attachant et qui commet le mal mais dont on est admiratif. Un	On a de la sympathie pour des personnes auxquelles on s'attache, cependant, le fait que ce soit de la fiction facilite le problème puisqu'on est moins dicté par sa morale, il y a moins de mal à admirer et avoir de la sympathie pour un personnage fictif faisant le mal que pour une personne	« Murder Magic » est sa capacité à contrôler les choses, à montrer parfois une scène de crime sans laisser de trace et cela peut sembler parfois surnaturel.	

		beaucoup de choses. Être complet.	« simple » serial killer, sans complexité ni côté admirable n'inspire que de la répulsion.	réelle.		
<b>Intervenant 12</b>	Si incroyablement intelligent et a toujours tout le monde sous contrôle.	Son esprit, sa confiance, son bon goût, sa façon de dessiner sans effort, son savoir sur l'histoire, la littérature.	Répulsion quand Chilton décrit comment Lecter a déchiqueté le visage de l'infirmière mais il est si charmant qu'on est toujours attiré par lui. Le fait qu'il soit fictif diminue la répulsion et Harris montre que ses victimes sont mauvaises.	Pas de sympathie car Hannibal n'est jamais dans une situation où il est désavantagé. Mais sympathie parfois quand on repense à son enfance remplie de drames, ses seuls moments de vulnérabilité.	Série surréaliste car créé certains moments comme un conte de fée stylisé.	On pourrait le qualifier comme tel. Il se venge personnellement contre les gens impolis. Il prend des mesures extrêmes contre les contrevenants qui sont ennuyeux. Contrairement à nous, il s'en débarrasse.
<b>Intervenant 13</b>	Fasciné car peut s'identifier à sa façon de	Intelligent, clairvoyant, son sens	Pas de répulsion sauf la fois où	Sympathie car pense que si tout le	Certaines personnes veulent le voir comme	Ses actions sont un avantage secondaire

	penser. Il agit selon les mêmes frustrations que les gens de notre monde. Aime son intelligence et sa perception des choses, le fait qu'il ne se sent pas coupable. Il garde un noyau humain malgré son enfance. Il veut juste être reconnu et accepté.	strict de la bienséance, capacité à compartimenter ses émotions.	Hannibal coupe l'oreille d'Abigail pour la mettre dans la gorge de Will et quand il tranche la gorge d'Abigail.	monde agissait de manière appropriée, il n'y aurait pas de problème.	surréal car c'est plus facile de croire qu'un homme comme lui n'existe pas en réalité. L'intervenant préfère des personnages réalistes. Les irréalistes l'ennuient, aime le fait que Lecter puisse exister.	pour la société. Ses actions sont utiles pour la société même si ce n'est pas son but premier comme pour Batman. Pour Lecter, il y a une jouissance, une satisfaction personnelle.
<b>Intervenant 14</b>	Considère la tétralogie d'Harris comme culte. 1 <sup>er</sup> gros choc cinématographique. Conquis par l'aura mystique de Lecter et par l'ambiance anxiogène.	Son attitude générale. Très calme, posé qui s'avère être une arme redoutable.	Au contraire, aucune répulsion mais à l'idée d'imaginer que ces faits soient réels, l'empathie de l'intervenant a augmenté.	Empathie petit à petit pour Hannibal car il avait du mal à croire qu'un simple être humain puisse être l'auteur de telles atrocités.	Hannibal n'est pas surnaturel, en revanche, ses actes peuvent le faire passer comme tel auprès d'autres personnes.	Non.
<b>Intervenant 15</b>	Il a un secret malgré son intégration dans la société. il a une raison	Charmant, intelligent psychiatre et tout le monde l'aime. Il tue	Répulsion pour ses meurtres mais en même temps, on y	1 <sup>er</sup> tueur que l'intervenant décrit comme humain	Parfois.	Oui. Il n'est pas un serial killer normal. Il choisi ses

	supérieure de tuer. Pour lui, c'est de l'art. Il a ses règles. Il est psychiatre et manipule les autres.	car il pense que c'est de l'art, car il aime voir les gens souffrir, mais rien de sexuel.	voit de l'art. Il est malade, dégoûtant mais fascinant à la fois.	mais pas vraiment de sympathie.		victimes parmi les impolis.
--	--	---	---	---------------------------------	--	-----------------------------

	Mise en scène des crimes ? Art ?	Identification ?	Version ? Choix des acteurs ?	Intérêt pour d'autres tueurs en série ?	Effet cathartique ?	Pourquoi créer une page Facebook ?
<b>Intervenant 1</b>	Ne pense pas que l'assassinat et la violence soient une forme d'art mais on ne peut pas nier qu'il connaît son métier et qu'il soit compétent. Ses mises en scènes sont inquiétantes.		Le casting pour les films et la série sont parfaits. Le langage corporel de Mikkelsen et ses expressions faciales sont parfaits. Hopkins est très bon. La série est ce qu'il pouvait arriver de mieux. Le Lecter de la série a plus de style, est plus calme et dangereux, c'est l'homme qui vit dans le quartier avec une bonne	Non.	Oui. Chaque personne a un degré d'agressivité différent, cette agressivité a besoin d'une vanne. Il pense que la série et la page Facebook sont ces vanes.	Créé la page car trop de pages irrévérencieuses sur Lecter. Irrespectueuses et faisaient passer Hannibal pour un homosexuel.

			situation, intelligent, exacte, propre, poli, instruit.			
<b>Intervenant 2</b>	Créations artistiques, c'est un artiste, spécial et horrible mais un artiste quand même.	Identification pas nécessaire. Lecter est censé être quelque chose d'absurde, d'étrange et unique qu'on ne peut pas s'identifier à lui.	La série TV est la meilleure version de Lecter. Mads Mikkelsen a un rôle plus subtil. Il s'adapte parfaitement à Hannibal qui porte un masque de politesse, il trompe et manipule. Hopkins est défini pour provoquer de la répulsion à l'audience et à choquer le public avec sa capacité de paraître si humain et inhumain à la fois.	Non.		Pour partager des fan arts étonnants et se connecter aux autres Fannibals.
<b>Intervenant 3</b>		Bryan Fuller ne veut pas que le spectateur s'identifie à Hannibal. La série offre des émotions universelles sans provoquer la compassion pour le personnage. C'est un tueur	Préfère la série car elle ajoute beaucoup d' <i>easter eggs</i> pour ceux qui connaissent les livres et les films. Elle a une valeur visuelle importante, les crimes les	Oui pour Vlad l'Empaleur car connaît l'histoire roumaine et curieux de savoir s'il était si cruel. Trouve intéressant que Stoker l'ai pris pour créer Dracula.	Oui mais tout dépend du spectateur. La série est un défi pour l'intervenant.	

		cannibale, le public en est conscient. On est plus intéressé par les relations qu'il entretient avec les autres personnages que par le côté morbide de la série.	plus choquants sont montrés comme de l'art.			
<b>Intervenant 4</b>	Il fait des choses terribles mais il est inventif et précis, ce qui le rend artiste d'une certaine manière.		Hannibal de la série est sournois, incroyablement intelligent comme l'original. Mais il est plus humain quand il interagit avec les autres personnages. Mikkelsen est parfait car il rend le personnage si expressif et intense.	Non, Lecter est l'exception.	D'une certaine façon, voir ce genre de programme peut aider. L'intervenant n'est pas en colère mais la série le relaxe tout de même.	Fan des livres et quand l'intervenant à vu la série, il s'est impliqué dedans. Malgré le sujet sombre, la communauté des fans est drôle et aime l'interaction avec eux.
<b>Intervenant 5</b>	Forme d'art, glauque mais de l'art. cela accentue son côté raffiné.	Une partie de nous aimerait faire disparaître certaines personnes, avoir un contrôle sur chaque élément de notre vie. Cela a un côté excitant et Hannibal est en quelque sorte une projection de cette partie de nous qui nous	Hannibal a un côté mystérieux et plus sauvage dans les films. Hopkins incarne ce côté glacial et Mads, le côté manipulateur. Gaspard Ulliel enlève du mystère au personnage mais	Aime <i>Dexter, Bates Motel</i> mais Hannibal reste le plus intrigant, flippant, mystérieux, hors du commun.	Pense que cela a un impact sur lui bien qu'il soit une personne calme et raisonnable.	



		<p>intrigue et nous fait plus ou moins envie car la raison nous empêche de le faire. On aimerait être aussi exceptionnel que lui.</p>	<p>éclaire certains points. Ça lui donne un aspect plus réfléchi comme s'il avait une forme d'empathie pour lui. Lecter inspire toujours une forme de respect.</p>			
<p><b>Intervenant 6</b></p>	<p>Il aime le dessin depuis tout jeune, il a le sens des proportions, aime la musique et en compose, s'entoure de livres, s'adonne à l'art de la gastronomie. Certains de ses meurtres sont de véritables tableaux.</p>		<p>L'équipe de la série est excellente, ils ont eu plus de temps pour explorer les personnages et l'histoire. Apprécie tous les Hannibal sauf Brian Cox car il ne correspond pas à l'image de l'aristocrate lituanien. Mads est aussi plus présent que le Lecter des films. Le fait que Mads soit danseur apporte une classe, une élégance au personnage.</p>	<p>Aime les films policiers où on retrouve un serial killer. Aime le jeu du chat et de la souris. En général, du côté de la justice mais aime que ce soit un adversaire de taille. Norman Bates et Lecter sont les deux seuls qui ont sa sympathie car ce seraient de bonnes personnes s'ils ne tuaient pas. Fasciné par cette différence entre eux (serial killers) et nous, ligne mince entre normalité et anormalité.</p>	<p>Oui. Bien que doux, gentil et serviable, il sait qu'il a une capacité de sentiments violents.</p>	

<b>Intervenant 7</b>	Oui, il crée une sorte d'affichage, de mise en scène pour le F.B.I.	Hannibal représente ce que la plupart des personnes veulent être. Son intelligence, ne pas se soucier de ses actes, son élégance. Les gens ne veulent pas s'identifier à lui mais il y a quelque chose en lui qu'on voudrait avoir, être.	La série a le mérite de s'articuler autour de Lecter et non autour d'un autre serial killer. Mikkelsen est meilleur qu'Hopkins grâce à son accent et à ses talents d'ancien danseur qui accentuent son élégance.	Romans de James Patterson et John Folwes. Fasciné par la façon dont le serial killer est présenté et par la raison qui les pousse à agir.	Pour la plupart des gens, c'est juste un divertissement mais pour les plus dérangés, cela peut déclencher quelque chose en eux.	
<b>Intervenant 8</b>			Hopkins est plus manipulateur mais préfère Mikkelsen car le personnage est plus développé.	Fasciné par Hitler, Light ( <i>Death Note</i> ) Jack l'éventreur, Brian Moser ( <i>Dexter</i> ) car veut comprendre ce qu'ils pensent, leurs motivations, comment ils se sentent, ce qu'ils ont vécu. Mais il y aura toujours quelque chose qu'on ne découvrira pas sur eux et c'est fascinant.		
<b>Intervenant 9</b>	Sur plusieurs niveaux, c'est un artiste. Il est un		Hopkins joue une performance complète, il	Billy Milligan car trouble de la personnalité.	Non car ne veut pas tuer, trouverait une	

	gourmet, théâtrale, en apparence normal, c'est un jeu d'acteur. La mise en scène de ses crimes est de l'art.		est emblématique mais préfère la série. Elle est plus sombre, tordue et utilisation intelligente de l'image. Jeux psychologique à plusieurs niveaux. Dans la série, jeu du chat et de la souris ainsi que le Murder Stag. La série est unique et montre de façon créative la psyché d'Hannibal. De plus, Mikkelsen a l'accent parfait pour le personnage.		autre solution.	
<b>Intervenant 10</b>			Mads est parfait pour le rôle, beau et drôle. Tout le temps élégant et chic.	Dexter car fait ce qu'on n'a pas le courage de faire (tuer les méchants).		
<b>Intervenant 11</b>	La mise en scène des meurtres laisse admiratif, comme l'homme cloué au cerisier. On le voit en	Ses actes touchent l'intervenant mais pas personnellement. Comme Hannibal, il aime cuisiner, être élégant, aime la	Hopkins semble au-dessus de tout avec son interprétation, il semble être supérieur, ce qui le rend fascinant mais	Non car ils n'ont pas le côté séducteur, distingué. Ils ne se définissent que par leurs meurtres. Hannibal est plus	N'a pas ce sentiment mais si ces séries/films ont cet effet, c'est inconscient. Ne se	

	<p>compositeur, en dessinateur, peintre, cuisinier, ses scènes de crime sont ancrées dans le symbolisme et sont le fruit d'un travail artistique. Dans la série, tout est fait pour montrer Hannibal comme un artiste, dans un sens complet. Un être d'une grande culture, d'un goût raffiné. On nous montre un personnage à la fois admirable et détestable. Lecter est humanisé afin de rendre sujet à l'affection.</p>	<p>musique, s'intéresse au fonctionnement des choses. Dans toutes les relations d'admiration, il y a une volonté de pouvoir s'identifier mais ce n'est pas souhaitable de ressembler en tous points à quelqu'un.</p>	<p>permet moins l'identification. La version de Fuller est moins froide, on peut discerner ses émotions, ses désirs. Il semble plus « normal » car il n'est pas encore prisonnier. La série donne une plus longue exposition, répétée et le format permet de développer les personnages de façon plus profonde. Mads donne une certaine réalité au personnage.</p>	<p>complexe, attirant par son pouvoir sur les autres, ses connaissances, son éducation.</p>	<p>sent pas concerné par cela, pas besoin de catharsis pour vivre ses pulsions.</p>	
<p><b>Intervenant 12</b></p>	<p>Oui. Il est élégant et crée un monde élégant où vivre.</p>	<p>L'intervenant cite Hannibal dans ses interactions avec ses élèves. Il s'identifie à Lecter mais ne saurait pas commettre de telles</p>	<p>Dans les livres, nous sommes plongés dans son esprit mais la série a réinventé le personnage. Aime la dimension</p>	<p>Pas vraiment même si intéressé par certains méchants de l'histoire ou ceux tirés de la littérature ou du cinéma comme dans</p>	<p>Oui. Hannibal s'en prend aux impolis, d'une façon qu'on voudrait tous le faire mais qu'on ne</p>	

		violences. Il reconnaît la séparation entre réalité et fantasme.	artistique de la série et la manière dont Lecter manipule les autres. La série apporte un monde différent et la possibilité d'explorer la dynamique entre les autres personnages. Hopkins et Mikkelsen ont fait ressortir l'élégance et la théâtralité du personnage.	les films de gangsters, les méchants shakespeariens et les personnages crapuleux du théâtre jacobin. Ils sont stylisés, ont le sens du commandement, ont de grands dialogues dans lesquels ils construisent leur monde.	peut pas. Il nous permet d'accomplir un peu notre désir.	
<b>Intervenant 13</b>	Oui. Hannibal sait que la vraie valeur de la suppression de quelqu'un est transcendante. Ses tableaux sont des œuvres d'art.	S'identifie en raison de sa manière de penser, sa version de la moralité. Accorde une grande valeur à la courtoisie et l'honnêteté. Il aime que Lecter ne tue pas au hasard ou sans effet, ses actions sont toujours provoquées par les mauvaises actions des autres.	La série permet de capturer son mode de vie dans son état naturel et non comme un animal en cage, comme dans certains films. Cela donne une meilleure vue d'Hannibal. La série le montre plus calme, contenu.	Non car les autres sont montrés comme des fous, ça ne l'intéresse pas, ils ne sont pas comme Lecter.	Oui, un peu comme les jeux vidéo où on est violent mais sans conséquence. L'intervenant se sent plus détendu après avoir vu films/série ou lu les livres. Cela provoque une libération émotionnelle.	
<b>Intervenant</b>	Scènes de crime	Sensiblement le même	Dans la série, l'ambiance	Non. Lecter lui suffit	Ne pense pas que	

14	esthétiques à souhait et très glauques.	caractère mais n'aspire pas à devenir comme Lecter. Cependant, ce fut son 1 <sup>er</sup> choc cinématographique, même si le personnage est fictif, il a de l'affection pour lui.	est oppressante, le choix des couleurs est judicieux et la mise en scène astucieuse. Il y a des <i>twist-ending</i> fabuleux. La série ayant l'avantage de durer plus longtemps qu'un film, les personnages et leurs relations sont mieux développés.	amplement.	les films ont cet effet sur le public. Une fois le visionnage ou la lecture finis, les gens reviennent à la réalité. Mais tout dépend de l'état d'esprit du public. Il faut faire la part entre réalité et fiction.	
<b>Intervenant</b> 15		Non.	Dans la série, Hannibal est plus charmant, sensible et semble plus vulnérable, plus humain.	Non.	Ne le pense pas. La violence montrée ici est différente, Hannibal montre les meurtres comme de l'art, de la beauté.	

**Hannibal le cannibale et ses fans sur Facebook : compréhension de la fascination pour « Le » personnage cinématographique serial killer.**

Promoteur : Professeur Christophe Adam

Pourquoi le personnage de serial killer, et plus précisément Hannibal Lecter, suscite-t-il une telle fascination, notamment auprès des fans présents et actifs sur Facebook? C'est en vue de répondre à cette question que nous avons tenté, dans le cadre de ce mémoire, de rendre compte des différents éléments pouvant entrer en ligne de compte quant à cette fascination envers Hannibal, que ce soit au niveau des traits caractérisant le personnage mis en relation avec les définitions et les descriptions faites des tueurs en série réels, la mise en scène des meurtres, le choix spécifique et peu ordinaire des victimes de Lecter ainsi que l'effet que le personnage peut créer au sein des pulsions des spectateurs, des fans sur Facebook.